

unine

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Institut de géographie

Espace Tilo-Frey 1
CH-2000 Neuchâtel

MÉMOIRE DE MASTER
sous la direction du Prof.
Etienne Piguet

Février 2020

Julie Wannaz

Représentations locales des changements environnementaux

*Le rôle du contexte dans
l'appréhension des migrations
« climatiques » à Zanzibar*



Photo de couverture : boutre sur une plage au Nord de Nungwi,
Novembre 2018, Julie Wannaz

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont permis de réaliser ce travail et de faire de cette recherche une expérience unique.

Merci au Département de l'Environnement, et particulièrement à la section changement climatique, à Narriman Jiddawi, à Mister Mohammed et Mister Hassan ainsi qu'à toute l'équipe de Labayka.

Un remerciement particulier s'adresse à toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions, sans le temps qu'elles m'ont accordé, le présent travail n'existerait pas. Je leur adresse toute ma reconnaissance pour m'avoir fait découvrir Nungwi et pour avoir fait de cette recherche une expérience aussi intéressante qu'enrichissante. J'en profite également pour exprimer ma gratitude envers les traductions précieuses de Khamis, sa gentillesse, ainsi que tous les compléments d'informations qu'il m'a apportés au cours de mon travail.

Merci à Aboud et Julianna, sans qui rien de tout cela ne serait arrivé, à Khamis, pour m'avoir aidé à ne pas me perdre, à Mama Raya, sa famille ainsi que Fatma et Zawadi, pour leur générosité et pour leur accueil chaleureux, et à Mwalimu Omar, pour sa patience et sa bonne humeur.

Asante sana kila mtu.

Merci à mes ami·e·s et ma famille, qui m'ont supportée et soutenue durant la (longue) production de ce mémoire et qui m'ont rappelé que je parviendrai au bout. Une reconnaissance particulière s'adresse à Hélène pour avoir, entre autres, relu de son œil aiguisé ces nombreuses pages.

Finalement, un grand merci à Loïc Bruening, pour ses précieux conseils et le temps qu'il m'a accordé, à Etienne Piguet pour sa confiance, ses commentaires et le soutien qu'il a porté à ce projet et à Raoul Kaenzig pour son intérêt à expertiser ce mémoire. Merci également à la Faculté des lettres et sciences humaines pour le financement dont j'ai bénéficié pour effectuer mon terrain.

RÉSUMÉ

En considérant que l'espace est investi de sens par les sociétés et n'est ainsi pas appréhendé de la même manière par tous les individus, ce travail vise à aborder la question des effets du contexte local dans le rapport entretenu par la population de Nungwi (Zanzibar, Tanzanie) aux changements environnementaux. Il s'agira ainsi de se demander en quoi différents facteurs psycho-sociaux et institutionnels tels que, par exemple, certaines caractéristiques sociales ou économiques, ont un effet sur la manière dont est perçue et vécue la situation environnementale. Plus précisément, dans ce contexte insulaire, souvent présenté comme l'image emblématique de première victime du réchauffement climatique, il est intéressant de questionner le rapport à la migration comme stratégie d'adaptation à ses effets. La question de recherche à laquelle ce mémoire cherche à répondre est donc ; *Comment les représentations locales de la population de Nungwi permettent-elles de mieux comprendre le rapport et les réponses aux changements environnementaux et, plus particulièrement, la migration ?* Cette réflexion part de l'observation que, bien que les modifications de l'environnement soient une réalité importante en termes d'effets aussi bien physiques que socio-économiques, la mobilité n'est pas employée par les habitant·e·s de Nungwi comme stratégie d'adaptation. L'analyse de cette recherche permet de mettre en lumière, dans les discours des entretiens semi-directifs menés durant le travail de terrain, certaines des représentations et perceptions des changements environnementaux et leur ancrage contextuel. Mettant ces processus en regard de dynamiques institutionnelles, économiques, culturelles, sociales ainsi qu'environnementales agissant localement, il s'agira ensuite de voir l'influence que cela peut avoir sur leur rapport à la migration comme moyen d'adaptation. Le présent mémoire donne ainsi des pistes de réflexion qui permettent de comprendre qu'en fonction de la manière de se représenter les changements environnementaux, leurs causes, leurs conséquences, le risque et la perception d'avenir qui y sont attribués, les individus visualisent certaines stratégies d'adaptation où la migration n'est pas forcément vue comme autre chose qu'une option de dernier recours. Il participe de ce fait à relativiser les discours alarmistes anticipant des migrations massives en soutenant la littérature scientifique sur l'importance de considérer les représentations et les réalités locales pour comprendre les réponses mobilisées et souhaitées par les populations concernées par les effets prononcés des changements environnementaux.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	3
Résumé	5
Liste des tables et figures	9
PREMIÈRE PARTIE	11
INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE	11
Introduction	12
Questions de recherche	13
DEUXIÈME PARTIE	15
CONTEXTE THÉORIQUE	15
Concepts mobilisés	16
Changements environnementaux	16
Perceptions et représentations	16
Géographie des représentations	17
Représentations et changements environnementaux	18
Capacité d'adaptation	18
Migrations environnementales	19
Perceptions, représentations et migrations environnementales	20
TROISIÈME PARTIE	21
MÉTHODOLOGIE	21
Outils méthodologiques	22
L'entretien	22
L'observation	23
Carnet de terrain	24
Méthode d'analyse	24
Terrain et récolte de données	25
Échantillonnage	26
Présentation des données	26
Réflexions éthiques et positionnement	28
Consentement éclairé et anonymat	28
Position de chercheuse	28
Limites méthodologiques	30
QUATRIÈME PARTIE	33
PRÉSENTATION DU CONTEXTE : ZANZIBAR	33
Géographie	35
Géologie	36
Climat	38
Histoire	38
Empire commercial et sultanat omanais	38
Période coloniale britannique	39
Indépendance et Union	40
Politique	41
Migration	43
Nungwi	44
Labayka	45
Changements environnementaux	45
Montée des eaux et salinisation	46

L'eau douce	48
Variations des pluies et saisonnalité	48
Augmentation des températures	49
Réchauffement des eaux	49
Augmentation de la force des vents	50
Densité et déforestation	50
Effets socio-économiques	50
Tourisme	51
Projets d'adaptation	52
Conclusion intermédiaire	53
CINQUIÈME PARTIE	55
REPRÉSENTATIONS DES CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX ET MIGRATIONS	55
Discours et représentations des changements environnementaux	56
Dissociation entre connaissances générales et expérience personnelle	57
Dissociation des effets physiques et socio-économiques	59
Assimilation des changements climatiques et de l'activité humaine	61
Perception du risque, de l'avenir et des moyens d'adaptation	62
Conclusion intermédiaire	63
Nungwi : le contexte local comme élément explicatif	64
Sensibilisation : le rôle de Labayka	65
Intangibilité conceptuelle	65
Transmission des informations	66
Rapport au gouvernement	68
Division politique	69
Vision du développement	71
Enjeux du tourisme	73
Caractéristiques sociales	75
Facteurs culturels, religieux et identitaires	75
Pauvreté	77
Rapport à l'environnement	79
Critères socio-démographiques et activités économiques	79
Attachement au lieu	80
Conclusion intermédiaire	81
Capacité d'adaptation et migrations	84
Comprendre la capacité d'adaptation locale	84
Représentations de la mobilité	85
Migrations environnementales à Nungwi	87
Conclusion intermédiaire	90
SIXIÈME PARTIE	93
CONCLUSION	93
Synthèse et remarques conclusives	94
Ouvertures	97
Bibliographie	99
Liens internet	102
Annexes	103
1. Grille d'entretien pour expert·e·s et gouvernement	103
2. Grille d'entretien pour la population	105

LISTE DES TABLES ET FIGURES

TABLE 1. LISTE DES ENTRETIENS D'EXPERT·E·S	27
TABLE 2. LISTE DES ENTRETIENS AVEC LA POPULATION	28
FIGURE 1. CARTE D'UNGUJA (MODIFIÉE DE MARCEL, IN DESPRES 2017 : 82)	34
FIGURE 2. COMPOSITION DES SOLS D'UNGUJA (HARDY ET AL. 2015 : 4)	36
FIGURE 3. GÉOGRAPHIE D'UNGUJA ; (A) INFILTRATION DES SOLS, (B) TYPES DE COUVERTURES TERRESTRES, (C) CARTE DU RELIEF, (D) REPRÉSENTATION DES PENTES (HARDY ET AL. 2015 : 6)	37
FIGURE 4. PHOTO AÉRIENNE D'UNE PARTIE DU LITTORAL DE NUNGWI. (UNEQUAL SCENES, DATE INCONNUE).....	44
FIGURE 5. ZONES CÔTIÈRES D'UNGUJA EN DESSOUS DE 5 M (WATKISS ET AL. 2012 : 15)	46
FIGURE 6. DESTRUCTION D'INFRASTRUCTURES TOURISTIQUES SUR LE LITTORAL DE NUNGWI. JANVIER 2018	47
FIGURE 7. DIGUES DE PROTECTION CONTRE LA MONTÉE DES EAUX. NUNGWI, JANVIER 2018	47
FIGURE 8. DIGUES DE PROTECTION CONTRE LA MONTÉE DES EAUX. NUNGWI, JANVIER 2018	47
FIGURE 9. TEMPÉRATURES MOYENNES MAXIMALES DE PÉRIODES DE 10 ANS, À 20 ANS D'INTERVALLE (WATKISS ET AL. 2012 : 4).....	49
FIGURE 10. STRUCTURE DE TRI DES DÉCHETS ABANDONNÉE. NUNGWI, DÉCEMBRE 2017	67
FIGURE 11. STRUCTURE DE TRI DES DÉCHETS ABANDONNÉE. NUNGWI, DÉCEMBRE 2017	67
FIGURE 12. INSCRIPTION ET DRAPEAU SOUTENANT LE CIVIL UNITED FRONT (CUF) À NUNGWI. DÉCEMBRE 2017	68
FIGURE 13. EXEMPLE DE PANNEAU DESTINÉ À LA POPULATION "EXTÉRIEURE". NUNGWI, DÉCEMBRE 2017	75
FIGURE 14. REPRÉSENTATION VISUELLE DE LA RÉFLEXION ANALYTIQUE	83

Première Partie

INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

INTRODUCTION

Les manifestations pour le climat se multiplient, la conscience écologique a gagné en importance sur la place publique et les questions autour de l'avenir et des changements environnementaux à venir sont de plus en plus prégnantes. Ce que nous appelons le *réchauffement climatique* est devenu une des grandes préoccupations du XXI^e siècle. Il est actuellement difficile de nier que l'action humaine agit sur son environnement naturel et provoque les dérèglements qu'il rencontre. Les émissions de gaz à effet de serre, la hausse des températures, la fonte des glaciers, ou encore la montée du niveau des océans sont autant d'éléments représentatifs quand on parle de ce phénomène. Au-delà du constat des impacts physiques, il est nécessaire de considérer l'enjeu qui réside dans les effets socio-économiques de ces modifications. Ces changements sont lourds de conséquences sur le mode de vie des êtres humains et varient, dans les effets et leur intensité, en fonction des régions du monde concernées. Les sociétés touchées et leur organisation, qu'elle soit économique, politique ou sociale, se modifient pour faire face aux mouvements des milieux dans lesquels elles évoluent.

Étudier la façon dont ces modifications s'opèrent est un des intérêts de l'approche géographique, considérant les sociétés et les individus qui les composent dans leur interaction avec l'espace. Ce dernier peut être défini comme l'« *ensemble de relations spatiales sous leurs formes matérielles, immatérielles et idéelles, établies par une société en un temps donné entre tous les objets sociétaux distincts* » (LÉVY, LUSSAULT 2013 : 357). De ce point de vue, l'environnement et la société sont donc en constante interaction et agissent l'un sur l'autre. « *L'espace géographique ne se réduit pas à [la] matérialité située entre nature et société, mais il est, avant tout, cette matérialité* » (DI MÉO 1990 : 361) D'un côté, cette influence mutuelle se fait sur le plan physique, les gens façonnant leur habitat tout en étant conditionnés par celui-là, ce plan physique entraînant aussi des modifications d'organisation sociétale. De l'autre, elle agit sur le plan de la pensée, dans les perceptions et représentations. Cet aspect me semble particulièrement intéressant car il permet de poser un certain regard sur les changements environnementaux et la façon dont ils sont vécus et perçus par des personnes dans un contexte donné. En ce sens, le *réchauffement climatique* peut être vu comme « *une réalité "construite"* » car, comme le dit Michel-Guillou, « *parce qu'elle réfère à des modèles collectifs de pensée, cette réalité n'est pas individuelle mais socialement partagée* » (2014 : 652). Ainsi, considérer que la perception d'une réalité est propre à chacun·e ainsi qu'à chaque société et que cela entraîne la création d'imaginaires, de représentations sociales sur cette réalité permet de poser un autre regard sur les phénomènes liés au *réchauffement climatique*.

Cette réflexion autour de la question climatique comme modèle collectif de pensée est partie d'une volonté d'étudier les migrations liées à ce phénomène en contexte insulaire. L'île étant souvent la représentation-même d'un espace en danger vis-à-vis des changements environnementaux, il est devenu courant de visualiser ses habitants comme des *réfugiés climatiques* en latence et ainsi, d'en faire les visages humains de la *crise environnementale* actuelle. Tous ces termes faillissent cependant à représenter la complexité et l'hétérogénéité des dynamiques qui les sous-tendent, ces dernières variant en fonction des contextes. Souhaitant comprendre comment la migration jouait un rôle dans les stratégies d'adaptation de la population d'un village appelé Nungwi, au nord de l'île d'Unguja à Zanzibar (Tanzanie), j'ai été très vite confrontée à une réalité perçue et vécue différemment des attentes que j'avais

pu en avoir. En me demandant pourquoi je n'observais pas d'émigrations dans un contexte où les effets, autant physiques que socio-économiques, se font largement sentir, j'ai réalisé l'importance de multiples facteurs dans la manière de percevoir, de se représenter et de réagir aux changements environnementaux. Mon idée était que l'explication de la non-migration ne résidait pas dans l'absence des effets nuisibles des changements environnementaux mais plutôt dans le regard qui y était porté par les individus. « *Information about climate change does not connect with all cultures and worldviews in the same way* » (ADGER ET AL. 2013 : 113). C'est pourquoi, pour saisir les enjeux du phénomène, pour en saisir les effets, il faut adopter une perspective contextualisée. A l'échelle de Nungwi, cela amène à considérer les dimensions politiques, culturelles, économiques, sociales ou encore touristiques dans l'analyse de la façon dont la population vit cette réalité.

La littérature sur les perceptions du *changement climatique* a tendance à se concentrer sur des populations « occidentales » et plusieurs études s'intéressent à la façon dont les Européens ou les Nord-américains voient le phénomène pour comprendre leur scepticisme ou leur engagement voire leur activisme (e.g. JASPAL ET AL. 2014 ; BONNEMAINS 2016 ; CLAYTON, MANNING 2018). Mon objectif est de partir de leur questionnement, en l'appliquant à une zone géographique différente pour comprendre les enjeux que le contexte local peut soulever. Cependant, sans vouloir analyser une dichotomie entre acceptation et déni du phénomène, mon intérêt est de m'intéresser aux représentations des changements environnementaux pour comprendre en quoi elles peuvent jouer sur la capacité d'adaptation d'une population et, dans ce cas, l'appréhension de la migration. L'objectif de ce travail est ainsi de participer à une réflexion que la littérature scientifique a encore peu abordée.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Ce mémoire va donc se baser sur l'analyse d'un cas bien précis ; celui d'un village de l'archipel de Zanzibar et du rapport entretenu par sa population aux modifications de son climat et de son environnement. Plus spécifiquement, je cherche à répondre à la question suivante :

Comment les perceptions et représentations locales de la population de Nungwi permettent-elles de mieux comprendre le rapport et les réponses aux changements environnementaux et, plus particulièrement, la migration ?

Pour répondre à cette interrogation, il s'agira dans un premier temps de poser le cadre, présentant le contexte auquel je me suis intéressée et tentant d'en restituer les complexités et les enjeux. Ces éléments sont essentiels si on considère que les représentations et les perceptions d'individus sont en partie produites par la société dans laquelle ils évoluent. Les changements environnementaux à l'œuvre à Zanzibar et à Nungwi, ainsi que leurs effets physiques et socio-économiques seront également présentés. Le développement qui suivra, l'analyse de mes entretiens et observations, me permettra d'exposer pourquoi l'absence des *migrations climatiques* à Nungwi doit être considérée à la lumière de ce contexte donné pour être réellement comprise. Ainsi, pour répondre à mon questionnement principal, ma réflexion se découpera en trois parties.

Le premier point explorera, dans les discours de la population que j'ai rencontrée, la manière dont la question de l'environnement et de ses modifications ressort. Il s'agira de se demander ; *comment les gens parlent-ils des changements environnementaux et que cela nous apprend-*

t-il sur leurs perceptions et représentations ? Poser cela me permettra ensuite d'analyser ce qui peut influencer la perspective portée sur le phénomène à Nungwi.

Le deuxième point permettra donc de faire la liaison entre la parole des enquêté·e·s et les éléments du contexte, répondant à la question suivante ; *quels éléments contextuels ont un effet sur les perceptions et représentations à l'œuvre ?* Cela permettra d'approfondir le perçu et le vécu du *réchauffement climatique* à la lumière d'une réalité à échelle locale en explorant, par exemple, l'importance de considérer les enjeux institutionnels dans l'étude des migrations dites *climatiques*.

Le troisième point m'amènera ainsi à développer ma troisième sous-question ; *comment la migration est-elle appréhendée en lien avec les changements environnementaux et est-elle considérée comme moyen d'adaptation ?* Cette dernière partie d'analyse donnera ainsi des clés de lecture pour comprendre le rapport entretenu par la population avec certaines formes d'adaptation, la migration en particulier.

Je pars du principe que notre manière de voir le monde, plus particulièrement le monde qui nous entoure, ainsi que notre vécu au quotidien ont des effets sur notre rapport à l'espace, notre environnement et ses changements. Par une perspective d'inspiration géographique et psycho-sociale, je choisis de poser le regard analytique qui questionne en quoi cette appréhension de notre espace (dans son sens large) participe à notre manière de percevoir, de nous représenter, ce qu'on appelle le *réchauffement climatique* et la façon dont on se voit y réagir. Ainsi, à Nungwi, j'é mets l'idée que certains éléments du contexte local permettent de comprendre pourquoi on ne peut parler de *migrations climatiques* dans ce cas. L'idée selon laquelle le stress environnemental n'est mobilisable, dans l'analyse de ces déplacements, qu'en interaction avec de nombreux autres facteurs locaux est un outil pour développer ma réflexion.

Le présent travail se constituera donc comme suit ; je commencerai tout d'abord par poser les jalons théoriques et conceptuels nécessaires à la compréhension de mon propos. Ils seront ensuite suivis par les aspects méthodologiques, présentant mes données ainsi que les outils mobilisés pour leur collecte et leur analyse, mon positionnement et les limites de cette recherche. A la suite de cela, je présenterai différentes caractéristiques du contexte de Zanzibar et de Nungwi, dans leurs dimensions géographiques, historiques, politiques, sociales, économiques et environnementales, afin d'introduire mon analyse. Cette dernière sera structurée par mes sous-questions de recherche ; en exposant les perceptions et représentations des changements environnementaux exprimées dans les entretiens ; qui seront ensuite analysés en fonction du contexte pour démontrer l'influence de ce dernier sur le phénomène ; tout ceci permettant d'aboutir à la question des facteurs agissant sur l'appréhension de la migration, plus particulièrement dans sa dimension d'adaptation aux changements environnementaux. Une conclusion me permettra de faire la synthèse de ce travail, de répondre à ma question de recherche ainsi que d'ouvrir mon propos à de plus larges réflexions.

Deuxième Partie

CONTEXTE THÉORIQUE

CONCEPTS MOBILISÉS

CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX

On peut définir le changement climatique comme « *une variation de l'état du climat que l'on peut déceler (...) par des modifications de la moyenne et/ou de la variabilité de ses propriétés et qui persiste pendant une longue période, généralement pendant des décennies ou plus. Il se rapporte à tout changement du climat dans le temps, qu'il soit dû à la variabilité naturelle ou à l'activité humaine* » (GIEC 2007 : 30, in MICHEL-GUILLOU 2014 : 651). Cependant, je privilégierai dans ce travail l'utilisation du terme changements environnementaux. L'idée étant de comprendre le rapport entretenu par la population avec les modifications de son environnement et ce, sans faire l'évaluation des éléments climatiques qui sont liés à l'activité humaine ou à des variations naturelles. Cette considération s'appuie sur le fait que je n'ai, d'une part, pas l'expertise me permettant de définir ce qui est lié à l'un ou l'autre et, d'autre part, ce n'est pas l'optique de ce mémoire. Ainsi, le terme plus général me permettra de considérer le regard porté sur des phénomènes recoupant les effets des humains sur le climat aussi bien que les aléas environnementaux. Je mobiliserai cependant d'autres termes, pour parfois alléger la lecture, mais en les surlignant en *italique* dans le texte, indiquant ainsi leur caractère plus courant.

De plus, bien que l'attestation des changements environnementaux soit établie dans la communauté scientifique, il s'agit d'un concept qui est sujet à débat au sein de la société, de par son caractère peu perceptible et sa nature de pronostic. Les individus et groupes sociaux portent un regard sur la construction sociale du concept qui varie, dans le sens commun, en fonction de différents critères d'appartenance. La considération du *changement climatique* en tant que construction sociale induit une notion de croyance en ce que ce concept véhicule. Dans ce cadre, « *la dimension spatiale est particulièrement importante dans l'évaluation des problèmes environnementaux* » (*ibid.* : 653). Cet aspect dénote tout l'intérêt d'étudier la façon dont une population, dans un contexte spatial précis, perçoit et se représente le phénomène à la lumière de sa réalité sociale, économique ou encore politique.

PERCEPTIONS ET REPRÉSENTATIONS

Mon intérêt se porte sur la manière dont les individus interprètent leur espace et, dans ce cas ses modifications, pour comprendre quel rôle joue cette dimension dans l'étude des migrations en lien avec l'environnement. Ces interprétations découlent des perceptions et représentations à ce sujet et il est donc central de définir clairement ces concepts et leur utilisation pour aborder mon propos. Dans ce travail, les deux termes seront mobilisés sans faire état d'une distinction prononcée car, comme nous le verrons plus loin, ils sont considérés comme interconnectés et trouvent tout deux fonction, dans le propos de ce mémoire, pour pouvoir rendre compte de l'interprétation locale de la réalité de Nungwi.

La perception est, selon le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, une « *activité à la fois sensorielle et cognitive par laquelle l'individu constitue sa représentation intérieure (son image mentale) du monde de son expérience* » (LÉVY, LUSSAULT 2003 : 701). Dupré (2006) nous explique que la perception est une vision partielle du monde réel, du fait des possibilités limitées de l'individu qui ne peut pas le voir dans son entièreté et sa complexité,

dans laquelle interviennent le milieu culturel, économique et social du percevant. La perception est donc une vision et une représentation du réel créée par les individus en fonction de leur milieu, de leur espace géographique, mais également culturel et social, ainsi que par leur conscience individuelle. Les messages issus de ce processus agissent sur les actions qui à leur tour, ont des effets sur le monde réel (BAILLY 1977, in DUPRÉ 2006 : 54). La perception est décrite comme la « *fonction par laquelle l'esprit se représente des objets en leur présence [alors que la] représentation permet d'évoquer des objets même si ceux-ci ne sont pas directement perceptibles* » (AURAY ET AL. 1994 : 13-14, in *ibid.* : 55). La perception est la manière de voir quelque chose, la représentation est la manière de la concevoir, même en son absence. Et il faut considérer que ces processus, souvent appréhendés de manière individuelle, sont également fondamentalement sociaux. « *A social representation is defined as a system of values, ideas, and practices regarding a given social object, as well as the elaboration of that object by a group for the purpose of communicating and behaving. Accordingly, it provides a given group with a shared social "reality" and "common consciousness" vis-à-vis a particular social object* » (JASPAL ET AL. 2014 : 111). Ces éléments permettent aux individus de conceptualiser le réel avec des clés de lecture qui sont propres à leurs situations afin de donner du sens à leur réalité. Bien qu'ayant un caractère fortement psycho-social, cette approche n'est pas inconnue à la discipline géographique.

Géographie des représentations

« La géographie des représentations s'interroge sur le « world in the head », c'est-à-dire aux processus qui sous-tendent les comportements humains avec comme postulats principaux (Bailly, Raffestin, Reymond, 1980) : que la connaissance humaine est acquise à travers l'expérience temporelle, spatiale et sociale ; que les représentations et l'imaginaire renvoient à la genèse des connaissances ; qu'il existe une relation directe et indirecte entre ces représentations et les actions humaines. » (BAILLY 1985 : 198)

Bailly mobilise le terme représentations plutôt que perceptions pour souligner l'importance de considérer le rôle de l'imaginaire et de la conceptualisation (*ibid.* 197). Ainsi, la notion d'imagination doit ici être comprise dans sa dimension géographique car les imaginaires participent à la construction des représentations, de l'espace, de la société et des concepts qui y sont attachés. Cette approche permet de considérer que l'espace réel, physique, est investi de sens à travers un processus qui vient lier perceptions et représentations et qui construit, de ce fait, un rapport au monde et ses phénomènes qui est variable en fonction des individus et groupes sociaux. « *Ainsi, s'éclairent les vision hétérogènes et sélectives de l'espace géographique, les positions que nous jugeons rationnelles ou irrationnelles, en tout cas divergentes, exprimées par des individus différents à propos d'un même phénomène* » (DI MÉO 1990 : 163). La mobilisation des notions d'« espace perçu » ou « espace représenté » permettent alors de saisir une partie de ce qui agit sur ce que l'on peut appeler l'« espace vécu » (*ibid.*). C'est-à-dire que le rapport entretenu à l'espace par les perceptions et représentations que l'on s'en fait va ensuite avoir un impact sur la manière dont on va vivre cet espace, la manière plus concrète de l'appréhender.

Considérer cela induit qu'une compréhension du contexte local est centrale pour saisir ces dimensions en se concentrant sur un lieu particulier et sa population. Un lieu doit être compris en considérant les médiateurs qui y jouent un rôle ; « *le sujet imagine l'espace à travers un*

processus de médiation : la représentation est sous-tendue par les grands médiateurs de nos sociétés et l'étude de l'imagerie facilite ainsi l'explication de l'implicite » (BAILLY 1985 : 200). C'est ici que les dimensions culturelles et symboliques, politiques, historiques, économiques doivent être considérées pour saisir comment est vécu un espace spécifique, et comment sont appréhendés, par la population, ses changements environnementaux et leur conceptualisation.

Représentations et changements environnementaux

La question qui se pose plus particulièrement dans ce travail est, au-delà d'un rapport entretenu directement avec l'espace d'un lieu, celle d'un rapport entretenu, autour d'un lieu, à un concept qui agit sur l'espace et son quotidien. J'aborde donc la notion d'espace vécu en considérant que les représentations des individus influencent le rapport entretenu aux changements environnementaux qui ont lieu à Nungwi et permet d'explorer comment est vécu l'espace dans cette optique. C'est alors la représentation d'un élément conceptuel tel que le *changement climatique* qui est intéressante mais également la perception des changements environnementaux à l'œuvre dans une région définie, les deux étant intrinsèquement liés. « *Lorsqu'on parle de représentation du changement climatique, on considère les individus pris dans un contexte socioculturel donné (Guillemot, 2014). [...] C'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée performative permettant la construction d'une réalité commune à l'ensemble social* » (BONNEMAINS 2016 : 4). La réalité commune ainsi construite vient ensuite jouer un rôle sur la perception de l'espace, la façon dont on se représente les dynamiques à l'œuvre, les phénomènes environnementaux et leurs effets, et la façon dont on va concevoir l'agir dans un tel contexte. Tout l'intérêt est alors de se demander comment l'espace vécu à Nungwi, autour de ces représentations, peut susciter ou non une forme de migration comme manière de réagir aux effets des changements environnementaux.

CAPACITÉ D'ADAPTATION

La réaction, ou plutôt l'ajustement naturel ou social à ces changements environnementaux afin d'en réduire les répercussions et ce qu'on appelle l'adaptation (ZHANG, BAKAR 2017 : 112-113). Que l'on considère la migration comme un succès ou un échec de cette dernière, il est intéressant de faire un détour théorique autour de la notion de *capacité d'adaptation*. Elle peut être définie comme « *the "preconditions necessary to enable adaptation, including... the ability to mobilize these elements". [It contends] that adaptive capacity must be activated or translated into action through social or biophysical triggers* » (NELSON, ADGER, BROWN, in MORTREUX, BARNETT 2017 : 4). L'approche de Mortreux et Barnett tend à s'éloigner de la conception selon laquelle posséder certaines ressources induirait nécessairement certaines formes d'adaptation en appuyant que plusieurs éléments permettent d'expliquer de quelle manière la capacité est traduite et mobilisée en action. Les scientifiques soulignent l'importance des facteurs psycho-sociaux dans la capacité d'adaptation et, de ce fait, la nécessité de ne pas s'appuyer sur des modèles globaux mais sur une approche contextualisée (*ibid.*). De ce fait, ce qui m'intéresse n'est pas d'étudier de manière approfondie le potentiel d'adaptation de Nungwi mais d'explorer la prise en compte de certains facteurs psycho-sociaux et institutionnels pour considérer la manière dont une population répond aux modifications de son environnement et à ses effets. C'est également autour de la question des limites à l'adaptation que cette approche est intéressante. « *Social limits arise through psycho-social processes related to what we perceive, know and value* » (EVANS ET AL. 2016 : 3). Cette

approche sert ainsi d'appui à la nécessité de s'intéresser aux perceptions et représentations des changements environnementaux pour pouvoir comprendre une partie des réponses que les gens mettent en place.

MIGRATIONS ENVIRONNEMENTALES

De nombreuses études se sont intéressées au lien entre mouvements migratoires et changements environnementaux et à leur rôle en tant que moyen d'adaptation car elle permettrait, par la circulation des personnes, des capitaux ou encore des savoirs, de développer la capacité d'action du lieu d'origine (la base de données CLIMIG, lien en bibliographie, rassemble différents travaux sur ces questions). De manière générale, cette littérature fait état de la complexité et de l'hétérogénéité de ce qu'on appelle les migrations « climatiques » ou « environnementales ». Dans un premier temps, parce que l'influence du climat est difficilement mesurable dans la considération globale des migrations. « *There is truly no such thing as a climate or environmental migrant in the narrow sense of a migrant exclusively moving for environmental reasons. Except in extreme cases, population displacements are always the result of a multicausal relationship between environmental, political, economic, social, and cultural dimensions* » (PIGUET 2010 : 517). Dans un deuxième temps, parce que, quand il y a migration en partie liée aux changements environnementaux, divers critères comme la distance (migrations internes ou internationales, par exemple), le temps (migration définitive ou temporaire) ou l'intentionnalité (migration volontaire ou forcée) doivent être considérés pour pouvoir étudier le phénomène. « *Human mobility can take many different forms, both in space and time and with respect to the motivations involved. Mobility can comprise temporal scales from hours to years, involve the crossing of spatial boundaries from residential to international* » (GÖSSLING, SCHULTZ 2005 : 43). On peut donc mobiliser la définition très large de l'Organisation Mondiale pour les Migrations (OIM) pour comprendre ce que peuvent signifier les migrations environnementales ; « *Les personnes ou groupes de personnes qui, essentiellement pour des raisons liées à un changement environnemental soudain ou progressif influant négativement sur leur vie ou leurs conditions de vie, sont contraintes de quitter leur foyer habituel ou le quittent de leur propre initiative, temporairement ou définitivement, et qui, de ce fait, se déplacent à l'intérieur de leur pays ou en sortent* » (IONESCO, MOKHNACHEVA, GEMENNE 2016 : 13).

Considérant cela, une compréhension locale et contextualisée d'un tel phénomène est nécessaire, chaque cas devant être analysé en regard de ses spécificités. Cette nécessité découle également du fait que « *environmental trends and changes can stimulate both migration and non-migration* » (KELMAN ET AL. 2019 : 286). N'oublions pas que toute pression environnementale n'induit pas forcément le mouvement, et ce, que cette immobilité soit volontaire ou forcée. Cet élément doit être considéré, notamment dans un contexte insulaire, représenté comme étant le principal pôle d'émigration concernant le *changement climatique*. Kelman et al., dans ce registre, nous rappellent que les changements environnementaux à considérer varient en fonction des îles ; que la migration (émigration comme immigration, interne comme externe) fait souvent partie des dynamiques des populations insulaires et rend de ce fait difficile d'identifier le facteur environnemental dans la décision de migrer ; et que les personnes qui y vivent ont des ressources, des capacités et font des choix qui s'appuient sur leurs perspectives, perceptions et intérêts (*ibid.* : 287).

Perceptions, représentations et migrations environnementales

Dans ce cadre-là, on peut alors se demander quel rôle peuvent jouer ces perceptions et représentations dans l'équation migratoire, tout particulièrement dans un cadre insulaire. Et pour pouvoir considérer les représentations autour du *réchauffement climatique* et la perception des changements environnementaux qui y ont lieu, il faut s'attarder sur une contextualisation précise de la communauté étudiée. « *All forms and types of (im)mobility and their imaginaries are deeply embedded in wider socio-economic structures and, thus, always need to be analysed and understood in the specific context in which they occur* » (SALAZAR 2012 : 22, in LARSEN 2018 : 229). Car c'est en considérant ce qui vient alimenter et agir sur les imaginaires et la manière de voir que l'on peut véritablement commencer à comprendre les phénomènes qui en découlent.

« *There is a paucity of empirical work on local people's perspectives of climate change impacts and the role of migration as a potential adaptation strategy* » (PERUMAL 2018 : 46). Les auteur·rice·s qui y ont contribué à la littérature sur la question mettent en avant la nécessité de considérer les perspectives locales que ce soit dans des réflexions académiques ou politiques. Certains travaux parlent de caractéristiques culturelles ou du sentiment identitaire à prendre en compte dans les dynamiques d'adaptations locales (ADGER ET AL. 2011), d'autres s'interrogent sur le poids du facteur environnemental et des projections d'avenir dans la décision migratoire (STOJANOV ET AL. 2017 ; KELMAN ET AL. 2019), d'autres encore soulignent le fait que les perspectives locales sur la migration doivent être considérées par les approches pour l'adaptation, pour que ces dernières puissent être efficaces (PERUMAL 2018) ou observent de quelle manière la perception locale des impacts des changements environnementaux peut entraîner différentes formes d'adaptation (BEYERL, MIEG, WEBER 2018). Mon objectif est de compléter ces approches par deux aspects ; d'une part, en considérant les représentations des changements environnementaux, en plus des perceptions, ajoutant ainsi la notion d'image, d'interprétation et de projection de ce qui est vu ; d'autre part, en analysant ces images et en les mettant en résonance avec les éléments de contexte bien spécifiques qui participent à leur construction et permettent de comprendre les dynamiques migratoires liées à l'environnement. Je partirai donc d'une approche comme celle mobilisée par Bonnemains dans le contexte français (2016) pour approfondir une construction cognitive de l'espace, du lieu de vie, des changements environnementaux qui y ont lieu et voir ce qui peut jouer un rôle sur cette interprétation localisée du monde. Cette base me permettra par la suite de pouvoir porter un commentaire sur la considération de la migration environnementale à Zanzibar, plus particulièrement à Nungwi. « *Environmental reasons, including potential future climate change impacts, are occasionally pertinent, but mainly in the context of social factors, such as the connection between environmental conditions and livelihoods, identity, culture, family, poverty, and education* » (KELMAN ET AL. 2019 : 294).

Troisième Partie

MÉTHODOLOGIE

OUTILS MÉTHODOLOGIQUES

Pour répondre au questionnement à l'origine de cette recherche, il m'a fallu avoir recours aux méthodes qualitatives, principalement sous la forme d'entretiens semi-directifs et d'observations. M'intéressant à comprendre les enjeux des changements environnementaux et plus particulièrement à la manière dont ils sont perçus et vécus par la population, il m'était essentiel de pouvoir explorer les processus sociaux à l'œuvre en m'appuyant sur les discours, les représentations, les actions transmises par les acteurs et actrices concerné·e·s. « *Qualitative research can make visible and unpick the mechanisms which link particular variables, by looking at the explanations, or accounts, provided by those involved* » (BARBOUR 2014 : 13). Ainsi, la restitution faite par les discours des enquêté·e·s permet d'aller plus en profondeur et de dépasser ce qui est dit pour mettre en lumière des processus et des points de vue variés, qui expriment une forme de réalité sociale en un lieu donné. Le propre de la recherche qualitative est, selon Dumez (2016), une analyse des acteurs et actrices en ce qu'ils et elles agissent. Dans une démarche essentiellement compréhensive, la mobilisation de ces outils m'a alors permis d'aller chercher plus loin dans le « *comment de l'action* » (discours et intentions) et le « *pourquoi de l'action* » (modalités de leurs actions) (DUMEZ 2016 : 12). Il s'agit, d'une part, de mieux comprendre des éléments plus factuels comme les changements environnementaux à l'œuvre et les actions y étant liées, et, d'autre part, des éléments sous-jacents à cette dimension, concernant plutôt la manière dont ces changements et actions sont vécus et restitués par les actrices et acteurs locaux. C'est cette deuxième dimension qui est au cœur de l'analyse de ce travail, cherchant ainsi à mettre en lumière des processus inscrits dans les pratiques quotidiennes et permettant de mieux comprendre un phénomène plus général. La recherche qualitative donne à voir la complexité d'une situation pour ce qu'elle est, en essayant d'en comprendre certains des fonctionnements profonds. Dans cette optique, mon objectif ici est de donner à voir le rapport entretenu à l'environnement et ses changements par certain·e·s habitant·e·s de Nungwi pour en comprendre l'ancrage contextuel et mettre en tension la vision extérieure à celle de l'intérieur. « *Une distinction fondamentale doit être faite entre la situation telle que la vivent les acteurs et la situation telle qu'elle est vue par le chercheur. Les deux doivent être mises en tension, et c'est de cette tension que naît l'analyse* » (*ibid.*).

L'ENTRETIEN

Pour ce faire, mon outil principal a été l'entretien semi-directif. Il permet « *L'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés : leurs représentations sociales, leurs systèmes de valeurs, leurs repères normatifs, leurs interprétations de situations [...], etc.* » (QUIVY, VAN CAMPENHOUDT 2011 : 172). Sa mobilisation était essentielle à la dimension exploratoire de mon approche, sous la forme d'entretiens d'expert·e·s notamment, afin de pouvoir tester mes hypothèses de base et tenter de mieux comprendre mon lieu d'enquête. Cet outil m'a permis par la suite de pouvoir interroger plus en profondeur, auprès de la population, les représentations que les gens peuvent avoir de l'environnement et de ses changements ; leur manière de vivre cela au quotidien, la façon dont les personnes donnent du sens à cette dimension et les pratiques qui peuvent en découler. L'entretien permet d'obtenir des informations sur les individus directement concernés

tout en déconstruisant les discours qui sont livrés, sans les juger comme justes ou faux, mais en creusant derrière les mots et les manières de dire pour une plus grande compréhension des phénomènes abordés.

Comme outil de travail, j'ai développé deux grilles d'entretien, une dite d'expert·e et une seconde pour les entretiens avec la population de Nungwi (cf. annexes). Ces grilles étaient volontairement larges, afin d'avoir à disposition de nombreuses questions me permettant d'explorer ma problématique. N'ayant pas eu l'opportunité de faire un premier terrain exploratoire, ma recherche prend en compte cette dimension et s'est donc fait sous une forme d'adaptation graduelle. Ainsi, les grilles de questions et surtout les dimensions sur lesquelles je souhaitais me concentrer lors de mes échanges ont légèrement évolué avec le temps. Toutes les questions n'ont pas forcément été posées et certains éléments ont été approfondis en dehors de ces énoncés, afin de creuser ce que mes interlocuteurs et interlocutrices exprimaient au moment de l'entretien. Un des plus importants virages a été réalisé quand, prenant en compte que je ne pouvais pas aborder les *migrations climatiques* comme je souhaitais le faire au départ, il m'a fallu réorienter les points à développer lors des échanges. Ainsi, le temps des entretiens a aussi été un moment important de confrontation de mes prénotions aux discours et représentations qui se présentaient à moi. Cet aspect a fait partie intégrante de mon processus méthodologique, m'obligeant à adapter mes questions mais également ma manière d'écouter ce qui était dit.

En plus de mes grilles, un autre outil de travail très important a été l'utilisation d'un enregistreur. Toujours utilisé avec la permission des enquêté·e·s, il m'a permis de pouvoir garder précisément ce qui était dit, m'accordant l'opportunité de pouvoir me concentrer sur d'autres détails non audibles de la situation comme le langage corporel, les échanges de regards, les silences. Les enregistrements sont également primordiaux lors de l'écriture, permettant de restituer des citations précises et évitant ainsi un maximum de biais dans la façon de présenter la parole des enquêté·e·s. Cette méthode m'a également été très utile pour m'enregistrer après coup, lorsqu'il ne m'était pas possible de le faire directement lors de l'entretien, me permettant ainsi de faire un retour rapide et complet de ce qu'il venait de se dire en y ajoutant mes commentaires avec l'aide de mes notes manuscrites.

L'OBSERVATION

J'ai également eu recours à l'observation, qui a été un outil particulièrement essentiel dans les premiers temps de mon enquête car, comme le dit Combessie, « *plus qu'à tout autre moment de la recherche, il doit avoir cette attention double qui est, d'une part, attention à la nouveauté, à l'inconnu (être prêt à être surpris par elle) et, d'autre part, attention à soi en tant qu'étranger à cette nouveauté (quoi, moi ici ?), [...] conscient de sa différence et du traitement dont il est l'objet* » (2007 : 14). Observer signifiait porter un regard particulier sur toutes les situations qui entouraient mes entretiens mais aussi sur certaines dynamiques, dont j'ai pris conscience parfois dans des moments qui n'étaient pas spécifiquement dédiés à ma recherche. Cet outil m'a alors permis de me laisser surprendre, et d'être attentive à un maximum d'informations relatives aux structures sociale, de pouvoir, ou encore spatiale. « *L'observation occupe une place nécessaire dans l'ensemble du dispositif de recherche et participe de sa cohérence générale* » (QUIVY, VAN CAMPENHOUDT 2011 : 142). Il s'agit de considérer aussi bien les éléments qui peuvent en partie valider ses intuitions que, si ce n'est

encore plus, ceux qui nous surprennent et font émerger des questions nouvelles. Bien que mon analyse porte sur le matériau principal que sont mes entretiens, il est important de considérer que les thématiques dégagées sont également le fruit des observations qui ont ponctué mon terrain.

CARNET DE TERRAIN

Dans les deux cas, l'élément qui m'a été essentiel a été le carnet de terrain. J'ai pu y consigner mes démarches, mes réflexions, mes notes méthodologiques, mes mémos analytiques, mes observations, mes idées, ainsi que toutes les critiques et commentaires. Cette sorte de journal de bord m'a servi de guide et de moteur lors de cette première étape d'écriture. En effet, la redécouverte de ces éléments disparates se sont révélés extrêmement précieux pour l'identification des thématiques importantes et la structuration de mon propos. Cela a également été un outil d'introspection ; partie importante de la réflexion de ce travail.

MÉTHODE D'ANALYSE

Ce travail est le fruit d'un terrain exploratoire, mon analyse a donc été conduite de manière interprétative, laissant les thématiques émerger des données afin d'éviter au maximum qu'un précodage puisse influencer ma manière d'aborder le développement analytique. L'orientation du propos a certes été cadrée par ma question de recherche initiale ainsi que par mes grilles d'entretiens, mais ma réflexion s'est construite en parallèle à la compréhension graduelle du contexte dans lequel je me trouvais. Cette analyse thématique s'est, dans cette optique, effectuée au fur et à mesure de la recherche et principalement à mon retour, à partir de l'écoute des entretiens et en retranscrivant petit à petit les passages saillants et qui semblaient se démarquer. Les thèmes abordés ont été identifiés et codés en fonction des cas particuliers mais surtout, en cumulant les écoutes. J'ai ainsi pu remarquer la récurrence dans leurs paroles, une manière similaire de parler d'un sujet ou, à l'inverse une divergence marquée et des perceptions différentes d'une même réalité sociale. Cela m'a permis de dresser un tableau transversal des représentations et éléments de contexte pour le classement de mes données. En inscrivant dans mon carnet de terrain tous les éléments qui, lors de mon séjour à Unguja, semblaient ressortir de mes échanges et observations, j'ai permis à mon travail de réécoute une clarté de recherche lors de l'identification des passages à retranscrire ainsi qu'une possibilité d'affiner les thématiques et les possibles processus explicatifs.

Le travail de codage s'est ensuite effectué à l'aide d'un tableau Excel, me permettant de poser les citations illustrant les points saillants du perçu et du vécu de la population de Nungwi. L'utilisation de cet outil m'a permis une meilleure visualisation des enjeux principaux et le dégagement d'une structure explicative permettant une meilleure compréhension de ces derniers.

Ce processus de travail m'a permis de me concentrer sur certains aspects théoriques dont j'avais pris connaissance en vue du travail de terrain et que j'avais alors approfondis, mais également tous les nouveaux aspects que je n'avais pas anticipés. Ce va et vient s'est fait en parallèle au processus analytique et a également nourrit ma réflexion tout au long de mon travail. « *Dans l'analyse, le matériau de départ a, en quelque sorte, « fermenté » par la comparaison et la mise en relation de ses composantes, révélant des perspectives d'explication*

non perçues à l'origine de la recherche, jetant sur les phénomènes un regard plus éclairant, à la fois plus englobant et plus subtil » (QUIVY, VAN CAMPENHOUDT 2011 : 201).

TERRAIN ET RÉCOLTE DE DONNÉES

Une question qui se pose est ; pourquoi Zanzibar ? Il est vrai que je n'ai pas véritablement choisi ce lieu par moi-même, disons plutôt que dans ce cas, le terrain est venu à moi. La raison est simple ; lors de mes recherches de contacts dans les îles du Pacifique, qui m'intéressaient initialement, une réponse à l'un de mes emails m'a proposé d'écrire à une personne sur une île que je n'avais pas considérée, Unguja. J'ai alors eu un échange avec la personne en question, travaillant au Département de l'Environnement du Gouvernement de Zanzibar, pour m'assurer de la faisabilité de ma recherche. Il m'a confirmé que les changements environnementaux avaient des effets importants sur l'île et m'a apporté les premières informations qui m'ont permis de vérifier la pertinence de mon approche. Le fait que cette île ait fait l'objet de recherches variées mais que la littérature sur les liens entre climat et migrations soit pratiquement inexistante, malgré une attestation de changements environnementaux, m'a intriguée. Comportant le danger de manquer d'informations-clés, cela me donnait néanmoins l'opportunité de m'y intéresser en y portant un regard peu influencé par les écrits d'autres chercheur·euse·s en sciences sociales.

Avec la possibilité d'un terrain à Zanzibar, une des premières questions qu'il a fallu se poser était le lieu précis dans lequel j'allais pouvoir mener ma recherche. Les premières semaines m'ont permis de m'immerger dans ce nouveau contexte et d'obtenir les contacts pour mener mes entretiens d'expert·e·s. J'ai ainsi commencé par prendre connaissance des dynamiques de l'île, connaître la situation sous divers angles (environnementaux, politiques, historiques...etc.) pour saisir les enjeux présents, en termes de faisabilité et de questionnement notamment. Grâce à ces entretiens, j'ai été orientée vers le village de Nungwi, où l'infiltration de l'eau salée dans les nappes phréatiques est une problématique importante depuis de nombreuses années, ce qui rendait ce lieu d'autant plus intéressant pour ma recherche. J'ai également pu bénéficier de la mise en contact avec l'ONG locale Labayka, active à Nungwi entre autres dans le domaine de la sensibilisation aux changements environnementaux. C'est grâce à cette institution et à ses membres que j'ai pu accéder au terrain et mener tous mes entretiens. Mon contact à l'Institut des sciences marines m'a permis de pouvoir avoir accès à un traducteur expérimenté, chercheur également, et rémunéré pour son travail. Ce dernier m'a accompagné lors de tous mes déplacements à Nungwi à l'exception des deux premières journées de terrain (concernant 5 entretiens) où deux membres de Labayka se sont chargés de cette tâche. Certains des échanges ont pu se dérouler en anglais, mais la majorité de mes entretiens ont nécessité cet intermédiaire. Je reviendrai sur les limites du rôle de la traduction dans la dernière partie de ce chapitre méthodologique.

Mon terrain a duré en tout un peu plus de deux mois (de novembre 2017 à mi-janvier 2018). Les journées de terrain consistaient à nous déplacer, le traducteur et moi-même, depuis Zanzibar City jusqu'au village, où se trouvaient les locaux de l'ONG dans lesquels un guide nous attendait généralement. Puis, nous nous déplaçons dans les rues, suivant la personne chargée de nous faire rencontrer des habitant·e·s, qui décidait donc à qui demander s'il ou

elle acceptait un entretien. La situation d'entretien, à l'exception des premiers qui se sont déroulés dans les locaux de Labayka, avait donc souvent lieu devant ou dans les habitations, ou sur le lieu de travail. Il arrivait régulièrement qu'il y ait d'autres personnes autour ou avec nous. Nous en effectuions généralement trois en une journée avant de rentrer en ville. Au fur et à mesure de la recherche, j'ai dû faire attention aux profils des personnes avec qui nous entretenions afin de m'assurer d'obtenir un tableau plus ou moins représentatif de la population.

ÉCHANTILLONNAGE

Mon échantillonnage s'est donc fait de manière assez particulière. Au préalable, j'avais spécifié à l'équipe de Labayka que mon objectif était de parler à un panel d'individus avec le plus de diversités possibles (en termes d'activités, d'âge, de genre...etc.) et qui étaient originaire de Nungwi ou qui y vivaient depuis longtemps. Au début de ma recherche, j'ai donc parlé aléatoirement avec les personnes disponibles qui m'étaient présentées par mes guides. Je notais précisément la ou les activités principales de chacun·e, ainsi que leur âge et leur sexe afin de voir de quelle manière je pouvais m'assurer un minimum de représentabilité. A certains moments de la recherche, j'ai ainsi demandé à rencontrer des profils plus particuliers, comme, par exemple, de parler à plus de femmes, ou de discuter avec d'autres personnes que celles travaillant dans le secteur de la pêche. Mes demandes s'appuyaient sur cette volonté de diversité des profils ainsi que sur les renseignements que j'ai pu obtenir sur la structure socio-économique du village. Un intérêt particulier était porté sur les professions plus particulièrement touchées par les effets environnementaux, et sur une volonté de représentativité en termes d'âges ou de sexes. Bien que la façon dont s'est constitué cet échantillon comporte des limites, j'y reviendrai plus loin, les informations récoltées étaient assez nombreuses et ont semblé atteindre une forme de saturation durant les derniers entretiens, ce qui m'a semblé être une indication fiable sur le fait que j'avais assez d'éléments pour passer à l'analyse. « *C'est à ce moment de saturation que le chercheur pourra mettre légitimement un terme à ses interviews et qu'il pourra estimer que son échantillon de répondants, bien que non strictement représentatif, est néanmoins valide* » (QUIVY, VAN CAMPENHOUDT 2011 : 149).

PRÉSENTATION DES DONNÉES

Pour pouvoir comprendre d'où viennent mes réflexions et sur quoi s'appuie mon analyse, il est nécessaire de se faire une idée de mes données. J'ai effectué 5 entretiens d'expert·e·s (table 1) et 26 entretiens avec la population de Nungwi (table 2). Sur ces 26 entretiens, 8 ont été effectués avec des femmes (dans deux cas, avec des groupes de femmes), 18 avec des hommes. Les femmes interrogées avaient entre 17 et 60 ans, les hommes entre 20 et 62 ans. Sur l'entièreté de l'échantillon, 9 entretiens étaient concernés par une activité économique dans le domaine de la pêche (poissons ou mollusques), 9 dans l'agriculture ou l'élevage, 6 dans l'artisanat, le commerce, la vente (ACV), 5 dans le tourisme, 2 dans une fonction sociale, 2 aux études, 2 dans une activité domestique, 1 sans emploi fixe. De nombreuses personnes ont plus d'un métier ou ont changé de profession récemment, c'est pourquoi les nombres d'habitant·e·s concerné·e·s par activités sont plus élevés que la totalité des entretiens.

Référence	Secteur d'activité	Sexe
1	Institut des sciences marines	F
2	Département de l'environnement	H
3	Expertise dans le domaine de l'eau	H
4	Organisation non-gouvernementale	H
5	Organisation non-gouvernementale	H

Table 1. Liste des entretiens d'expert·e·s

Référence	Secteur d'activité	Age	Sexe
A	Agriculture-élevage	< 50	H
B	Fonction sociale	< 50	H
C	Agriculture-élevage, fonction sociale	< 60	F
D	Pêche, Tourisme	< 30	H
E	Études	> 20	F
F	ACV, Tourisme	< 20	H
G	Pêche	< 30	H
H	Études	< 20	H
I	ACV, Agriculture-élevage	< 40	F
J	Agriculture-élevage	< 50	F
K	Activité domestique	< 40	F
L	Pêche, Agriculture-élevage, ACV	< 50	F
M	Activité domestique	< 30	F
N	ACV	< 30	H
O	Tourisme	< 20	H
P	ACV	< 50	H
Q	Pêche, Agriculture-élevage	< 40	H
R	Sans activité fixe	< 30	H
S	Agriculture-élevage	< 40	H
T	ACV, Pêche	< 60	H
U	Pêche	< 30	H

V	Agriculture-élevage, Pêche	< 40	F
W	Tourisme	< 40	H
X	Tourisme	< 20	H
Y	Pêche, Agriculture-élevage	< 60	H
Z	Pêche	< 40	H

Table 2. Liste des entretiens avec la population

RÉFLEXIONS ÉTHIQUES ET POSITIONNEMENT

CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ ET ANONYMAT

Les entretiens ont été menés selon le principe de consentement éclairé. C'est-à-dire que les personnes interrogées avaient le droit d'accepter comme de refuser de répondre à mes questions, l'objectif de ma recherche leur ayant été exposé, et qu'elles ne devaient en aucun cas se sentir obligées de répondre quand elles ne le souhaitaient pas.

Par respect pour les personnes qui ont partagé des informations sur leur quotidien et leur vie avec moi, mes données sont anonymisées. Comme on peut le constater dans les tableaux précédents, aucun nom ne sont cités, les entretiens ont été référencés par une lettre de l'alphabet attribuée aléatoirement. Ainsi, seules les informations qui semblent utiles pour la suite de ce travail sont citées et le référencement à ces entretiens dans mon analyse se fera en mentionnant les lettres qui leur ont été attribuées. J'ai rassemblé certaines activités économiques sous une forme d'« étiquette » pour éviter que les personnes puissent être trop facilement identifiées par leur profession. La même réflexion a été portée sur la dimension des âges, ceux-ci n'étant restitués que sous formes de « tranches d'âge » afin d'éviter leur identification. Bien entendu, cette anonymisation comporte des limites, la zone géographique étant clairement délimitée et mon passage dans le village n'ayant pas passé inaperçu. Cependant, j'espère pouvoir préserver un minimum de principe de liberté de parole en ne permettant pas l'identification directe des auteur·rice·s des citations utilisées dans ce travail.

POSITION DE CHERCHEUSE

Il me semble nécessaire d'apporter une réflexion sur ma position de recherche car elle a fait partie intégrante de mon terrain. Durant mon parcours universitaire, j'ai souvent entendu parler de la fameuse « casquette » de chercheur·euse avec laquelle nous allons récolter nos données tout en soulignant le fait que cette étiquette nous est souvent attribuée automatiquement et qu'il est parfois difficile de s'en défaire. Ceci est d'autant plus compliqué dans un contexte où la différence de situation de vie est particulièrement marquée et visible. Mon statut de jeune femme européenne blanche, étudiante d'une université suisse et en déplacement pour mener ma recherche dans un autre pays sont des éléments qui ne peuvent être enlevés de l'équation. Cela a participé à mes relations d'enquête, aux rapports de force en jeu, à la manière dont j'étais perçue, aux attentes et intuitions que je pouvais avoir du

terrain. « *La conduite (et le contenu) de l'entretien porte(nt) la marque des relations d'âge, de sexe, de niveau d'instruction, des origines sociales et ethniques, des trajectoires* » (COMBESSIE 2007 : 28).

D'une part, cela a induit un échange marqué par des différences identitaires fortes. J'étais souvent perçue comme une experte et on m'a demandé quelques fois de donner des indications sur la façon dont il fallait faire pour s'adapter à tel ou tel effet environnemental, ce que je n'étais pas en mesure de faire. Cela a aussi participé au sentiment de mes enquêtés·e·s de devoir prouver leur savoir lors des entretiens et cette dimension est importante à considérer dans mon analyse. Leur sentiment d'illégitimité quant à un témoignage sur le fameux *réchauffement climatique* s'exprimait parfois fortement, surtout chez les femmes (notant que j'étais toujours accompagné d'au moins un homme, ce qui induisait un rapport de genre dans la situation d'entretien). Tentant de rester consciente du rapport de force qui se jouait à ce niveau, j'ai explicité au mieux ma position, le fait que peu importe leur témoignage, tout ce qu'ils ou elles pouvaient m'apprendre m'était précieux et que mes quelques connaissances sur Nungwi et son environnement nécessitaient leur contribution. Cependant, il m'est également arrivé de devoir parfois réaffirmer ma légitimité de chercheuse, dans mon statut de femme, auprès de certains hommes (surtout plus âgés), et également dans mon statut d'européenne, dans le rapport aux pratiques des touristes, souvent perçues négativement à Nungwi.

D'autre part, ce positionnement a participé à des idées que je pouvais avoir quant à ce que j'allais découvrir. Le fait qu'à l'origine je souhaitais étudier une thématique, plus que l'expression de cette dernière en un lieu particulier, est important à considérer dans cette réflexion, car il exprime ce que j'ai apporté avec moi sur le terrain en termes d'attentes et d'hypothèses. Le travail que vous lisez est le résultat de la confrontation entre mon envie d'observer le *réchauffement climatique* et ses effets selon mes conceptions, et une réalité, certes pas contradictoire mais différente. Mon expérience de cette notion très large, ma socialisation dans la société dite occidentale et les débats qui y ont lieu en termes d'écologie doivent être considérés car ils ont participé à la construction de mon rapport au monde et mes représentations. Mon objectif étant d'étudier les perceptions et représentations d'autres personnes sur leur environnement et la migration qui peut y être liée, il me faut conscientiser les miennes dans une approche globale de l'environnement mais également sur le regard que je peux porter de leurs perceptions dans leur dimension contextualisée et sociale.

De manière générale, j'ai dû questionner ma place et ma légitimité tout au long de mon terrain, discussion intrinsèque avec mes interlocuteur·rice·s mais également avec moi-même. Il est difficile de décider dans quelle mesure il nous est justifié en tant que chercheur·euse·s européen·ne·s, blanc·he·s et privilégié·e·s de porter un regard sur une réalité qui nous échappe au quotidien. Et il est d'autant plus compliqué de légitimer notre manière de restituer la parole d'autrui, sachant que des biais seront toujours présents et que, comme je l'ai dit précédemment, mes propos reflètent bien entendu également mes représentations. C'est accompagné de cette réflexion que mon travail sera présenté, sans avoir la prétention d'avoir pu saisir toutes les complexités et l'entière réalité qui constituent la situation que la population de Nungwi a bien voulu partager avec moi.

LIMITES MÉTHODOLOGIQUES

Pour terminer ce chapitre méthodologique, il convient de pointer les limites que j'ai pu rencontrer lors de mon terrain et la façon dont elles agissent au niveau de ma réflexion analytique.

Premièrement, le questionnement du lien entre migration et changements environnementaux n'ayant pas été abordé dans la littérature sur l'île de ma recherche, j'ai pu y poser un regard peu influencé par les dires d'autres chercheur·euse·s. Cependant, cela a également pu me rendre plus vulnérable à l'influence du sens commun et au fait d'aborder le terrain avec des attentes préconçues, issues de mon identité, de femme suisse par exemple. Il est donc nécessaire de considérer, que bien que j'aie mis en place un processus d'introspection et de réflexivité afin d'éviter un maximum ce biais, on ne peut négliger cette dimension et son influence sur mon propos final. De plus, cette place d'étrangère et le manque d'informations de base y étant lié ont également eu un impact sur la conduite de mes entretiens en ce qu'ils me bloquaient accès à un pan de parole. Il m'a semblé que certaines choses ne m'étaient pas expliquées car je n'étais pas en mesure de les comprendre, n'étant pas de Nungwi et, plus largement, n'étant pas du même continent. Par exemple, lorsque je demandais des précisions sur la raison pour laquelle certaines personnes riaient quand je demandais si quitter Nungwi avait déjà été envisagé, j'ai souvent eu des réponses du type « c'est comme ça ici », sans que mes tentatives d'approfondissement ne soient toujours très efficaces. J'ai également observé cela lors de certains entretiens d'expert·e·s.

Deuxièmement, mon accès au terrain s'étant fait par l'ONG Labayka, plusieurs éléments doivent être soulignés. De par le travail que l'organisation effectue à Nungwi, mon association avec son équipe a induit une certaine perception de mon travail et de mes attentes. De nombreux entretiens commençaient avec l'impression chez mes intervenant·e·s que j'allais tester leurs connaissances. Il m'était souvent nécessaire de répéter que tout ce qu'ils·elles pouvaient me dire était, de mon point de vue, intéressant et que peu importait que les faits soient « justes » ou pas, tant que cela correspondait à ce qu'ils·elles vivaient. Mais on ne peut cependant pas partir du principe que cela suffisait à faire disparaître ce biais, surtout que le guide qui nous introduisait, mon traducteur et moi, restait presque toujours avec nous lors de l'échange (quand ce n'est pas lui qui effectuait la traduction, comme cela a été le cas lors de mes premiers entretiens). Cette présence doit également être considérée, car il est méthodologiquement reconnu que la parole de l'enquêté·e se libère quand le cadre permet une plus grande discrétion quant à leurs propos. Cependant, le recours à un traducteur induisait déjà une présence, et j'ai réalisé que les personnes à qui nous parlions avaient parfois l'air plus à l'aise quand notre guide restait vers nous, donnant un aspect moins formel et d'interrogatoire à ma démarche. Cela était également dû au fait que leur participation à l'entretien était demandée pour rendre service à l'organisation et son fondateur, particulièrement respectés auprès des personnes que j'ai rencontrées. Il faut donc noter qu'il est probable que je n'ai rencontré que des personnes en lien avec Labayka et ses activités de sensibilisation. Cela a certainement participé à une parole générale qui confirme l'existence du *réchauffement climatique* et qui fait que pratiquement aucun entretien ne met en doute cette réalité, même quand ils ou elles ne se sentent pas concerné·e·s personnellement. Les possibles biais liés à mon lien avec l'organisation sont donc difficiles à évaluer car ce dernier m'a permis

d'accéder aux données traitées dans ce travail tout en participant probablement à une forme de conditionnement de la parole. Je ne tirerai pas de conclusion hâtive mais tiens à souligner que cet aspect doit être gardé à l'esprit.

Troisièmement, il est nécessaire de considérer les limites d'échantillonnage. Je viens de le dire, le lien avec Labayka a participé à la constitution qu'a pris mon échantillon. A cela s'ajoute également d'autres dimensions, qui peuvent jouer un rôle en termes de représentativité des personnes avec qui j'ai pu parler. Le nombre de femme est de moitié inférieur à celui des hommes, ce qui fait que certaines activités économiques plus fortement attribuées aux femmes sont sous-représentées. Ce manque de valeur empirique sur l'influence du genre sur les représentations fait que cette notion n'a pas pu être mobilisée dans l'analyse. De plus, le niveau d'éducation n'a pas non plus été pris en compte, n'ayant pas observé à première vue de grandes différences à ce niveau entre mes intervenant·e·s. et ne possédant pas assez de connaissances préalables sur la structure scolaire. Il aurait été intéressant d'approfondir ces éléments en ce qu'ils expriment une part de la structure sociale agissant sur les phénomènes sociaux plus généraux.

Quatrièmement, il me faut considérer la manière dont se sont déroulés mes entretiens. Ils ont été nombreux mais bien souvent plus courts que ce que j'aurais souhaité. Prenant en compte le fait que, les rencontres ayant lieu tout au long de la journée, il arrivait que nous soyons interrompus pour le repas, la prière ou parce qu'il était temps de retourner au travail, par exemple. Les moments de traduction prenaient également un temps considérable qui n'était alors plus à disposition pour la suite des questions. Nos échanges se sont effectués en anglais et en swahili. Maîtrisant bien la première, il faut noter qu'elle n'est cependant pas ma langue maternelle, ni celle de mes traducteurs. Il m'était aussi nécessaire de faire traduire les questions de l'anglais au swahili ainsi que les réponses du swahili à l'anglais pour que mes interlocuteur·rice·s et moi puissions nous comprendre. Cette dimension est importante à considérer car l'aspect de traduction peut avoir une incidence conséquente sur mon analyse, qui se base sur les propos recueillis lors de de ces échanges. Pour m'assurer d'éviter un maximum de biais à ce niveau, j'ai pris la précaution, au préalable, de bien expliquer aux trois personnes qui m'ont assisté lors des entretiens la nécessité de restituer la parole de l'interviewé·e avec la plus grande finesse, sans corriger ou modifier ce qui était exprimé. J'ai également été attentive à ce que je pouvais comprendre de ce que mes interlocuteur·rice·s disaient en swahili et la longueur de leurs réponses pour voir dans quelle mesure j'observais des écarts ou non entre ces éléments et ce qui m'était rapporté. Il faut cependant considérer que malgré ces précautions, il ne m'était pas possible de rebondir spontanément durant l'entretien et il est très probable que des simplifications aient été faites de la part des traducteurs dans la restitution des propos. De ce fait, je me suis efforcée, lors de l'analyse, de ne pas trop m'appuyer sur les mots choisis, n'étant pas forcément les termes spécifiques choisis par mes répondant·e·s, pour me concentrer sur le discours plus général et les idées qui étaient exprimées.

Il est également intéressant de noter que mes entretiens ont eu lieu entre novembre et janvier, entre la fin de la petite saison des pluies et le début de la période la plus chaude de l'année, ce qui pourrait influencer les discours sur l'environnement en mentionnant des éléments récents ou plus actuels. Notre manière de percevoir notre présent étant influencée par la mémoire à court terme, ce commentaire me semble être notable à considérer.

Ces limites permettent de voir jusqu'où peut porter mon discours et qu'une généralisation trop poussée perdrait en intérêt, un terrain supplémentaire devant être réalisé pour cela. Cependant, consciente des forces et faiblesses de ma méthodologie, mes données me permettent de développer une réflexion empiriquement solide, apportant un éclairage sur les perceptions et représentations des changements environnementaux à Nungwi ainsi que leur lien avec l'appréhension de la migration. Ainsi, cela me permet d'avancer quelques clés pour une meilleure compréhension du perçu et du vécu de la situation environnementale de ce contexte précis. Avant de plonger dans l'analyse de cet aspect, il faut cependant considérer le contexte de la recherche, ce dernier étant essentiel pour saisir les dynamiques locales et leurs enjeux afin de pouvoir aborder les représentations de la population et leur rapport à la migration comme réaction aux changements environnementaux.

Quatrième Partie

PRÉSENTATION DU CONTEXTE : ZANZIBAR

Cette partie permet de pouvoir appréhender mon terrain, déconstruire les représentations préconstruites de l'île « *figure paradisiaque consacrée* » (BERNARDIE-TAHIR 2008 : 16) ou de première victime du *réchauffement climatique*, et pouvoir mettre en lumière les enjeux de contexte essentiels pour une meilleure compréhension des perceptions représentations locales. M'intéressant au perçu et au vécu de l'espace, il faut considérer la façon dont cet espace est constitué, et par quoi. Plus qu'une simple description, c'est en comprendre la situation géophysique, économique, sociale, le bagage historique, la dimension politique, les enjeux du tourisme, le rapport à la migration et les changements environnementaux à l'œuvre. Tous ces éléments participent à définir ce que signifie la vie à Zanzibar, ou plus précisément à Unguja, l'île principale (figure 1). Il s'agira également de présenter plus précisément le terrain même de mon enquête en donnant quelques informations concernant le village de Nungwi (en rouge sur la figure 1) et de Labayka, l'organisation non-gouvernementale qui y agit et dont l'action touche aux questions de changements environnementaux. C'est une fois que ces éléments seront posés que la question des processus psycho-sociaux vis-à-vis des changements environnementaux pourra être abordée.

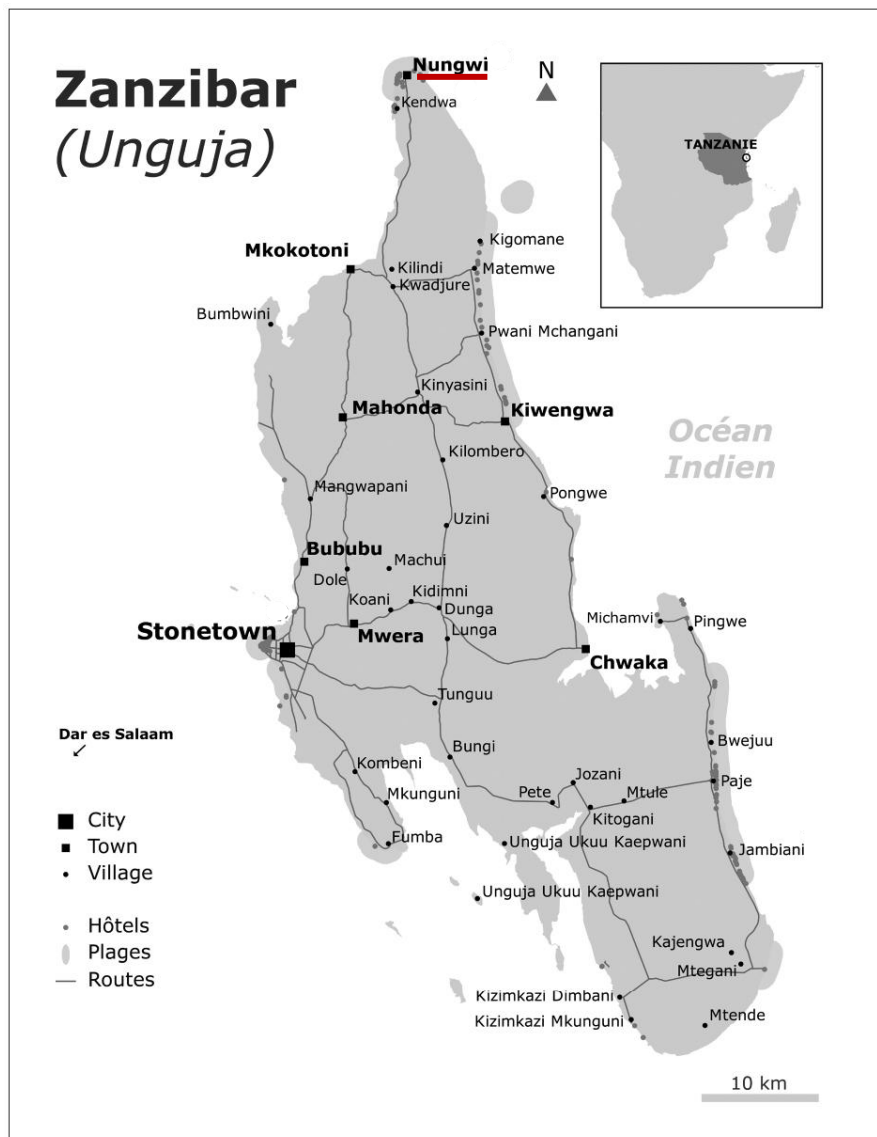


Figure 1. Carte d'Unguja (Modifiée de MARCEL, in DESPRES 2017 : 82)

GÉOGRAPHIE

Zanzibar est le nom donné à l'archipel qui se trouve à plusieurs dizaines de kilomètres de la côte Est de la Tanzanie, en Afrique de l'Est, juste au-dessous du niveau de l'équateur. Situé dans l'océan indien, l'État insulaire est constitué de deux îles principales, Unguja (la plus grande, env. 1400 km², plus communément appelée Zanzibar) et Pemba, ainsi que des îlots qui les entourent. Sa capitale porte le nom de Zanzibar (City), où se trouve le centre historique appelé *Stone Town*, la « ville de pierre », célèbre pour son architecture façonnée par une histoire cosmopolite. Ce passé, exposé un peu plus loin, a également participé à constituer une population dont les héritages culturels sont variés. En 2012, presque 897'000 habitant·e·s ont été recensé·e·s à Unguja, dont 223'000 vivaient à Zanzibar City (OFFICE OF THE CHIEF GOVERNMENT STATISTICIAN [OCGS] 2019 : 15). La densité de population de l'île est donc importante, avec environ 640 hab/km² et un taux d'accroissement naturel de 3% (*ibid.*). Les langues officielles sont le swahili (*kiswahili*), la langue maternelle d'une grande majorité des Zanzibaris, ainsi que l'anglais. Toutefois, l'arabe est la deuxième langue la plus couramment parlée par la population, qui n'est que peu anglophone. Héritage de l'histoire de l'archipel, l'islam est la religion largement dominante, la quasi-totalité de la population de l'île étant musulmane. Cette dimension est très importante au quotidien ; la culture swahilie à Zanzibar est « une culture africaine qui a eu des interactions pendant des siècles avec les croyances islamiques et les valeurs arabes traditionnelles » (TOPAN, in CROZON, LE COUR GRANDMAISON 1998 : 249). La religion est donc, dans ce contexte, intimement liée aux systèmes de pensée, de représentation et d'action, en considérant la manière dont peut être définie la culture (LEVI-STRAUSS 1958). Ces aspects, combinés à une situation géographique insulaire, font qu'existe, à Zanzibar, un sentiment identitaire particulier, construit principalement pour se distinguer du *mainland*, partie continentale de l'Union tanzanienne.

Bien que n'étant que semi-indépendant de la Tanzanie, le Gouvernement Révolutionnaire de Zanzibar peut être considéré comme un Petit État Insulaire en Développement [PEID] (SIDS en anglais ; *Small Island Developing States*). Le produit intérieur brut (en prix courants), s'élevait, en 2018, à 3663 billions de shillings tanzaniens (environ 1,59 billions de francs suisses), ce qui fait que le PIB par habitant s'élevait à 2'323'000 shillings (environ 1010 CHF¹) (OCGS 2019 : 82). La pauvreté est donc élevée, avec 30% de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté (*ibid.* : 154). La première source de revenu de l'archipel est l'industrie du tourisme, qui se concentre à Unguja, contribuant à 28% du PIB (WORLD BANK 2019 : 14). L'agriculture, l'élevage, la pêche et la foresterie restent cependant centraux pour l'économie locale, représentant plus de 21% du PIB en 2018 (OCGS 2019 : 85) et étant les principales sources de revenus des ménages. La production du secteur agricole a majoritairement une fonction de subsistance mais une part des produits sont exportés, principalement les clous de girofle et les algues marines. Les revenus de la grande majorité de la population sont donc dépendants d'activités économiques liées à la terre ou à l'océan et, plus généralement, les îles basent une grande partie de leur revenu sur l'écosystème côtier (SAID, MUZAINI, VAN DER DUIM, in JONES, PHILIPS 2018 : 300). L'économie de Zanzibar est donc « *heavily dependent on climate-sensitive sectors* » (ZHANG, BAKAR 2017 : 112).

¹ Les valeurs converties en CHF ont été estimées en octobre 2019 et sont susceptibles de changer.

GÉOLOGIE

« L'île est constituée d'un plateau calcaire miocène dans sa partie occidentale, assise de sols rouges et gras relativement fertiles, issus de la décomposition et qui couvrent 75% de la surface émergée ; la partie orientale de l'île est constituée de sols fins sableux peu fertiles et couverts de fourrés épineux épais, couverture végétale d'une plaine corallienne basse sans écoulement qui couvre 20% de la surface de l'île » (LABERRONDO, in BERNARDIE, TAGLIONI 2005 : 126).

Les figures 2 et 3 donnent à visualiser les caractéristiques physiques de l'île, qui jouent un rôle sur la façon dont y sont réparties les activités économiques, les cultures à l'Ouest, le tourisme à l'Est, tout en permettant ainsi de se faire une idée de la vulnérabilité de l'île et la façon dont les effets physiques de changements environnementaux peuvent se faire ressentir. La composition des sols (figure 2), leur infiltration (figure 3A) ou le relief de l'île (figure 3C), donnent des indications illustrant certains des enjeux en termes d'infiltration de l'eau salée ou d'érosion, notamment pour les zones côtières. Ainsi, une base géologique permet de mieux saisir les questions de salinisations des nappes phréatiques ou la fertilité des sols à Nungwi et ainsi servir de soutien à la suite de mon propos.

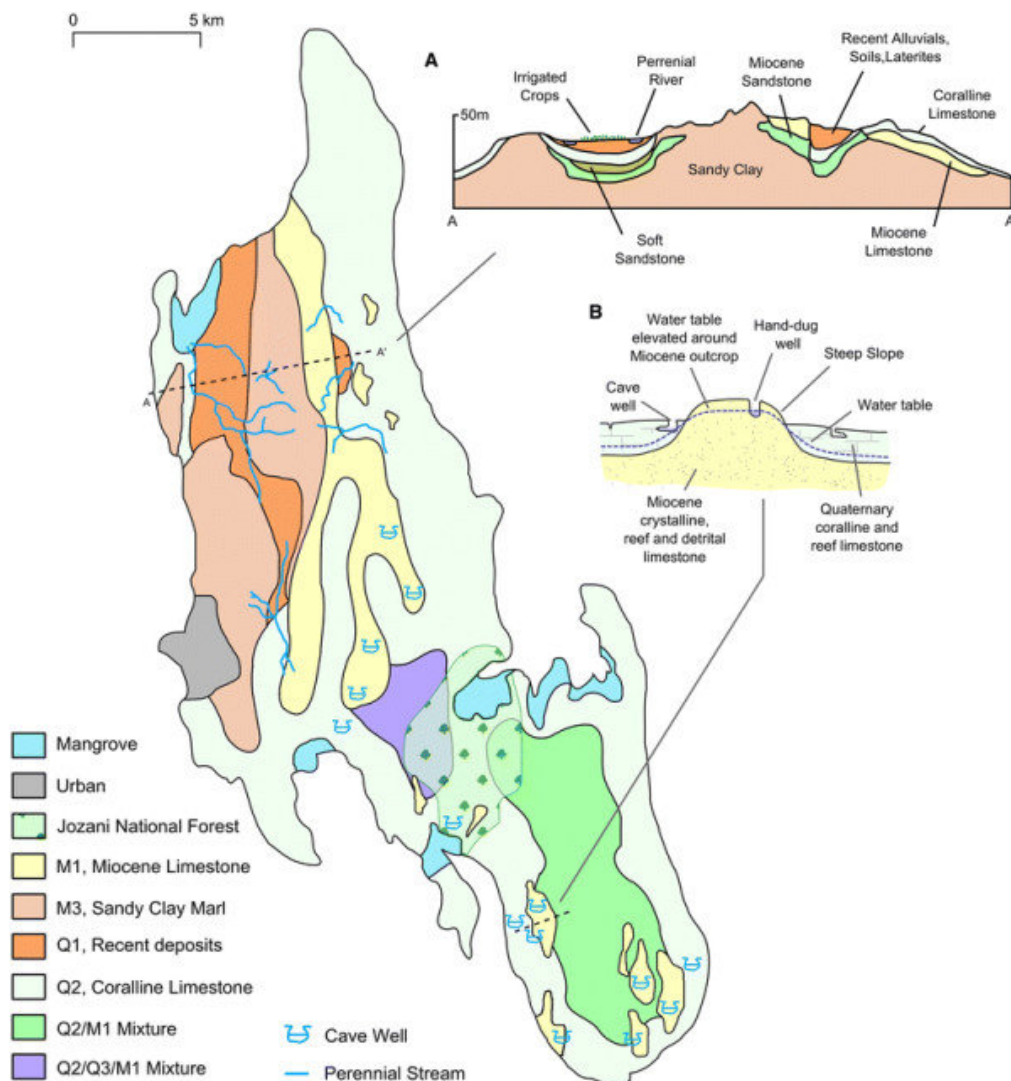


Figure 2. Composition des sols d'Unguja (HARDY ET AL. 2015 : 4)

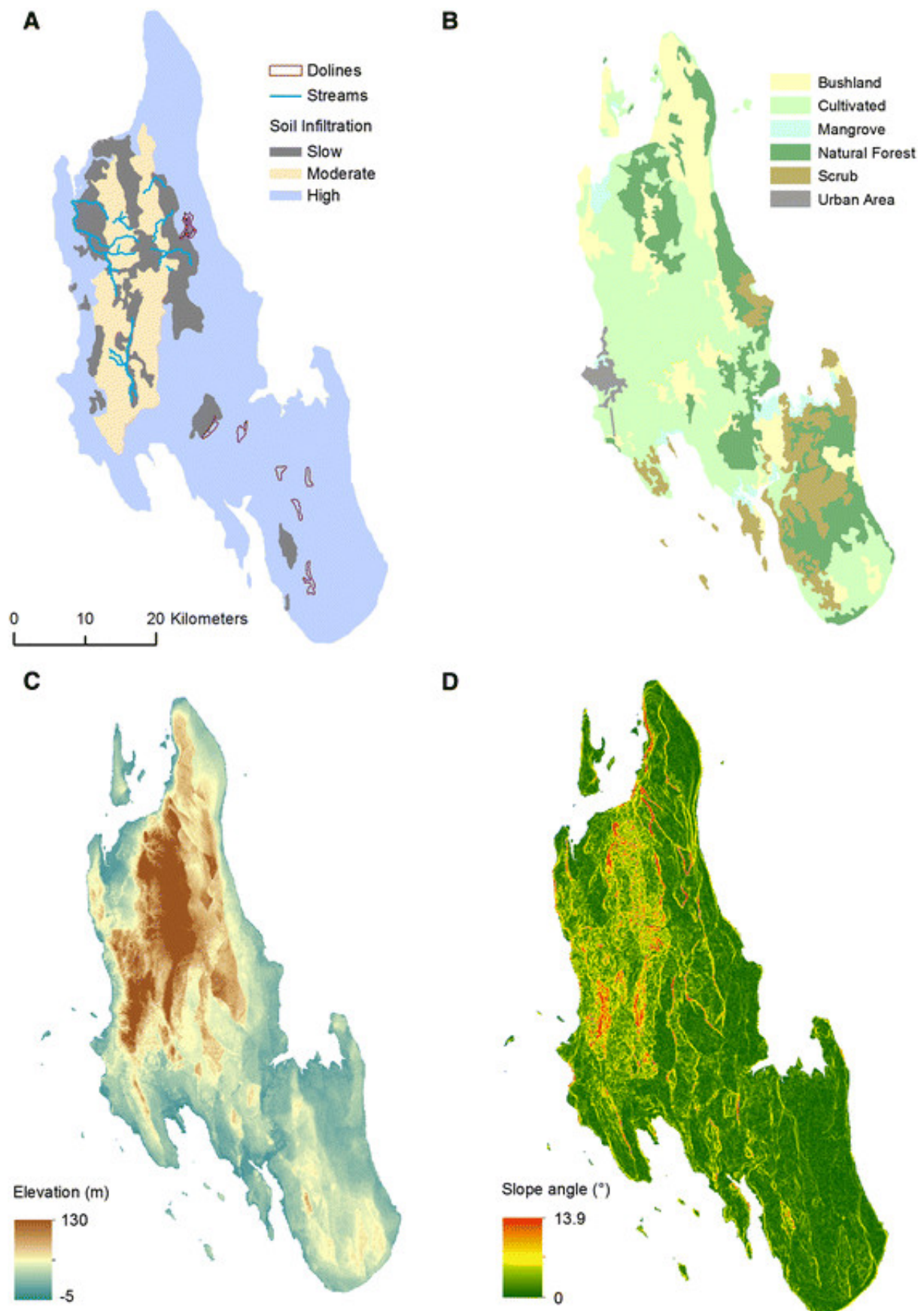


Figure 3. Géographie d'Unguja ; (A) infiltration des sols, (B) types de couvertures terrestres, (C) carte du relief, (D) représentation des pentes (HARDY ET AL. 2015 : 6)

CLIMAT

Il est aussi important de considérer la particularité du lieu en fonction d'un critère de son environnement qui est central car le rythme de la vie, des récoltes, de la pêche mais aussi des périodes touristiques est fortement dépendant du climat et des différentes saisons. Sur les îles, la température est élevée et l'atmosphère est humide toute l'année, avec 30°C en moyenne et 80% d'humidité (OCGS 2019 : 4-5). Quatre saisons sont identifiées ; « *masika* » est la grande saison des pluies, de mars à mai, « *kipupwe* » la saison sèche et la plus fraîche, de juin à août, « *vuli* », la petite saison des pluies de septembre à décembre, et « *kaskazi* » qui est également une période sèche ainsi que la période la plus chaude de l'année, de décembre à février (*ibid.* : 3). Zanzibar est périodiquement affectée par des événements climatiques extrêmes (telles que des inondations ou périodes de sécheresse) en lien avec les phénomènes *El Niño* ou *La Niña* (WATKISS ET AL. 2012 : 3) mais « *est à l'écart des itinéraires habituels des cyclones* » (STASZAK, in CROZON, LE COUR GRANDMAISON 1998 : 14). Ces éléments sont importants à considérer pour se faire une idée de ce que signifie un dérèglement du climat insulaire, par exemple en termes de saisonnalités ou d'augmentation d'événements extrêmes, et pour voir à quelle point cette dérégulation peut avoir un impact dans le quotidien des populations des îles.

HISTOIRE

« *La situation géographique des îles a rendu possible le destin historique particulier qui a été le leur, et l'explique en partie* » (*ibid.* : 13).

Ce travail se concentre sur des représentations et perceptions locales, imbriquées dans un contexte et des logiques sociales qu'il convient de mieux comprendre. Une des particularités de l'île est sa sorte de « *double appartenance aux mondes arabes et africains* » (CROZON, in *ibid.* : 7). Issue d'une histoire bien particulière, cette dualité de l'identité zanzibarie joue aujourd'hui un rôle non négligeable dans son rapport au monde. Il me semble donc important d'en resituer les principaux rouages, afin de pouvoir comprendre l'évolution de l'archipel et sa construction sociale et politique.

EMPIRE COMMERCIAL ET SULTANAT OMANAIS

Au Moyen-Âge, Zanzibar est un lieu privilégié pour le commerce maritime de l'or, de l'ivoire, des esclaves, de la soie et de la porcelaine entre l'Arabie, le continent africain, l'Inde et la Chine, et le reste de l'Océan Indien. Son épanouissement est en partie dû à sa situation géographique qui en a fait la plaque tournante des échanges commerciaux de la civilisation swahili, composée principalement d'influences bantous et arabes, ainsi que perses. Les Portugais, conscients de l'intérêt stratégique de l'établissement de comptoirs en Afrique de l'Est, prennent le contrôle au XVI^e siècle, et se réapproprient les routes commerciales. Leur présence va être à l'origine de la ville de Zanzibar.

Cependant, à la fin du XVII^e siècle, « *Zanzibar bascula totalement sous l'influence du Sultanat d'Oman [...] au point même d'en devenir la capitale en 1832* » (BERNARDIE-TAHIR, in BERNARDIE, TAGLIONI 2005 : 269). L'abolition de l'esclavage des puissances européennes et nord-

américaines au début du siècle entraîne un surplus d'esclaves que le pouvoir omanais va mobiliser pour le développement du commerce de clous de girofles ; Zanzibar en deviendra le premier producteur mondial. Cette épice, l'ivoire, ainsi que les esclaves vont être le fer de lance de l'économie de l'archipel, malgré les pressions effectuées par l'allié britannique du pouvoir omanais pour abolir la traite. Cette période est marquée par un certain prestige de l'île au niveau international, « *Zanzibar est le verrou de l'Afrique continentale : par son port transitent les marchandises en provenance et à destination de l'Afrique ; elle bâtit sa fortune sur cette insularité par les taxes et les droits de douanes* » (LABERRONDO, in *ibid.* : 126). En 1856, la mort du sultan et le conflit de succession qui s'en suit entre ses fils entraîne la séparation d'Oman et de Zanzibar avec l'appui des Britanniques ; elle devient ainsi un sultanat indépendant (CROZON, LE COUR GRANDMAISON 1998 : 7). Au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, l'augmentation de la population, en partie due à l'exploitation importante d'esclaves, ainsi que la perte de valeur du clou de girofle entraîneront l'accroissement d'une population pauvre, symbolisée par le développement d'habitats précaires accolés à la ville de Zanzibar.

PÉRIODE COLONIALE BRITANNIQUE

A la fin du siècle également, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France se partagent l'Afrique de l'Est ; les territoires du Tanganyika (partie continentale de la Tanzanie actuelle), dont tout une partie appartenait au sultanat de Zanzibar, sont reconnus comme colonie allemande. Zanzibar est placée sous protectorat britannique en 1890, ne laissant au sultan qu'un rôle symbolique. A ce moment-là également, l'esclavage est officiellement aboli, ce qui va contribuer au déclin du rayonnement commercial de l'île, dont le revenu dépendait en partie de cette exploitation. La Première Guerre mondiale entraîne l'annexion, par l'Empire britannique, des territoires continentaux revendiqués par l'Allemagne. La population de Zanzibar est, à ce moment, composée de nombreuses populations de différents horizons et les disparités sociales y sont fortes. Par la réorganisation socio-spatiale ségrégationniste du pouvoir colonial, « *le secteur urbain de la ville de Stone Town, peuplé de riches commerçants arabes omanais et indiens et des cadres dirigeants de la nouvelle colonie, se distingue d'une périphérie peuplée d'indigènes africains* » (LABERRONDO, in BERNARDIE, TAGLIONI 2005 : 128).

Après la Seconde Guerre mondiale, les mouvements indépendantistes touchent également l'archipel. Pour répondre à cela, les Britanniques organisent les premières élections, en 1957, qui virent s'opposer l'*Afro-Shirazi Party [ASP]* (d'influence africaine) et le *Zanzibar Nationalist Party [ZNP]* (d'influence arabe). « *Les années suivantes, la vie politique fut, dans la perspective de l'indépendance, marquée par des affrontements ethniques et sociaux, la population d'origine africaine craignant, avec l'indépendance totale, le renforcement de la supériorité de la minorité socialement et économiquement dominante des Arabes* » (universalis-edu.com). Le 10 décembre 1963, la Grande-Bretagne accorde son indépendance à Zanzibar, sous la forme d'une monarchie constitutionnelle dirigée par le sultan, formant une coalition gouvernementale entre les deux partis la même année. En janvier 1964, une révolution sous forme de coup d'État, organisée par les partisans de l'ASP, renverse le gouvernement en place, tuant des milliers de personnes (surtout arabes et indiennes) et permet la proclamation d'une République par le Gouvernement Révolutionnaire de Zanzibar. En avril 1964, le Tanganyika (indépendant depuis décembre 1961) et Zanzibar s'unissent pour former ce qui sera la

Tanzanie (*Tan* pour Tanganyika et *Zan* pour Zanzibar). Zanzibar garde cependant une certaine autonomie politique et économique vis-à-vis du continent.

INDÉPENDANCE ET UNION

« For Zanzibar, the crucial break came in 1964 with a Marxist revolution [...] that got rid of the newly independent Arab government and also cut Zanzibar's commercial ties with the Gulf and sought to recreate the city and nation on an African and nationalist model. [...] The transit trade that once made Zanzibar an important transshipment point has disappeared. The now sovereign states of the mainland prefer to collect their own taxes and have superior ports » (GILBERT 2013 : 137).

Si cette union est, au départ, prévue pour une période de 10 ans, elle sera par la suite prolongée indéfiniment. La période de 1964 à 1985 est marquée par le socialisme avec une nationalisation des terres, la confiscation des propriétés rurales et de résidences appartenant aux élites ainsi que la construction de lotissements bétonnés. Malgré une politique d'apparence « sociale », la ségrégation de l'époque coloniale persiste, marquée par une opposition sociale ainsi qu'ethnique (LABERRONDO, in BERNARDIE, TAGLIONI 2005 : 128-129). Les efforts du gouvernement se portent sur la restructuration complète des anciennes hiérarchies sociales mais « *la revalorisation sociale des populations africaines n'est perçue que par la dévalorisation des Arabes* » (CROZON, in CROZON, LE COUR GRANDMAISON 1998 : 116). Toutes les instances du pouvoir se concentrent en la figure du président et sa gouvernance prend une tournure autoritaire, interdisant le multipartisme ou les rassemblements. De plus, les mesures mises en place pour modifier la structure économique, dans un but égalitaire et d'autosuffisance alimentaire, « *ont amené le pays à se replier sur lui-même, par l'imposition d'un monopole d'État décourageant toute initiative privée* » (SALEH, in *ibid.* 1998 : 152). Les terres nationalisées sont distribuées à la population, mais la production exigée par le pouvoir se fait sans que les paysans ne bénéficient d'un programme d'aide et avec des salaires étatiques très peu incitatifs. Malgré un programme social ambitieux, destiné à améliorer les conditions de vie de la population, et des assouplissements dans la direction du gouvernement zanzibari après la mort du premier président, les objectifs visés au moment de la révolution ne sont pas tenus.

Dès 1985, l'État insulaire connaît une phase de libéralisme, « *ce changement de cap est le reflet d'un constat d'échec des mesures entreprises au cours des trois dernières décennies, tout particulièrement dans les secteurs clés de l'économie : l'industrie, l'agriculture, la pêche et l'artisanat* » (*ibid.*). Cette redirection est également motivée par la baisse du prix du clou de girofle sur le marché mondial qui a lieu depuis le début des années 80, entraînant une crise économique, l'archipel étant dépendant de la monoculture de ce produit. La stratégie s'opère par la mise en place de facilités fiscales, l'exonération de taxes sur des périodes de 5 à 10 ans en cas d'investissements dans le secteur du tourisme ou encore des transports, des services et de l'industrie. Les financements étrangers ne se font pas attendre. La fin du XX^e siècle voit l'archipel opérer un tournant dans son économie, marquée principalement par son ouverture au tourisme et une volonté de réintégrer le marché international, qui reste cependant bien loin de son rayonnement commercial passé. « *If anything, Zanzibar's past was more global than*

its present. The one exception to this is the tourist trade. [...] All it has left to sell is the idea of itself as ancient and exotic » (GILBERT 2013 : 137).

Aujourd'hui, cette ouverture, principalement au tourisme, est le sujet de débats, exprimant une tension entre les avantages économiques et les inégalités sociales et environnementales qui y sont liées. L'industrie du tourisme a permis, et permet encore, d'offrir des opportunités en termes, bien sûr, de développement économique mais également d'amélioration des infrastructures et d'offres d'emplois. Cependant, culturellement parlant, la confrontation entre le mode de vie local et celui « importé » par les hôtels et les voyageurs peut être compliquée, surtout quand on considère que, en 2018 par exemple, environ 60% des touristes étaient d'origine européenne (OCGS 2019 : 132). L'inquiétude vis-à-vis de la préservation des pratiques locales et des valeurs identitaires propres à la région est souvent exprimée par la population. D'autant plus que les Zanzibariens se sentent souvent exclus des bénéfices issus de cette industrie ; « *for the time being, the island's tourist industry seems to foster opportunities for mainlanders, investors from Kenya, South Africa and Europe rather than for Zanzibaris* » (LARSEN 2018 : 250). Au niveau du registre foncier, sur la terre et la mer, la concentration des implantations et activités touristiques combinée à l'augmentation de la densité de la population entraînent également des tensions. D'autant plus que les implications environnementales de ce secteur économique se font ressentir. La déforestation ou la forte consommation d'eau douce pompée des réserves naturelles de l'île sont certaines des pratiques problématiques qui peuvent être citées et qui, dans un environnement changeant sous l'effet du *réchauffement climatique*, ont des répercussions importantes sur la vie de la population locale. Nous verrons que ces aspects jouent également un rôle dans leur manière de percevoir les changements environnementaux et, à termes, la migration.

Le libéralisme a ainsi entraîné un nouveau souffle de dynamise économique aux îles, mais en restaurant une hiérarchisation sociale inégalitaire et en renforçant les difficultés environnementales. Cette situation et les tensions qui en découlent s'expriment assez clairement au niveau du politique, régit depuis quelques décennies par un duel entre le parti au pouvoir depuis l'indépendance le *Chama Cha Mapinduzi* (CCM), descendant de l'ASP, et le parti d'opposition ; le *Civil United Front* (CUF).

POLITIQUE

Comme nous pourrions le voir par la suite, la dynamique politique de l'archipel est importante car ses enjeux sont multiples dans la population, jouant également un rôle dans le rapport entretenu avec les changements environnementaux. Zanzibar est un État semi-indépendant de la République Unie de Tanzanie. Il possède son/sa propre président·e, élu·e par le peuple, qui nomme un « conseil révolutionnaire » composé de ses ministres. Zanzibar a également un parlement local qui légifère, sur son territoire, sur tous les secteurs qui ne relèvent pas de l'Union (comme l'éducation, la santé ou les infrastructures, par exemple). Ce parlement, appelé la « Chambres des Représentants », est composé de 81 membres, dont 50 sont élu·e·s par le peuple, 10 sont nommé·e·s par le/la président·e, 15 sièges sont réservés à des femmes issues des partis représentés au parlement, 5 sont attribués ex officio, dont le/la procureur·e général·e. Cinq de ces membres sont ensuite élu·e·s pour représenter Zanzibar à l'Assemblée

Nationale. Le/la président·e est également ministre de la Tanzanie (REVOLUTIONARY GOVERNMENT OF ZANZIBAR [RGOZ] 2019 : 11).

Après l'Union, en 1965, seuls deux partis étaient autorisés en Tanzanie ; *The Tanganyika African National Union* (TANU), le parti continental, et l'ASP, le parti insulaire. Les deux ont fusionné en 1977 pour devenir le CCM, le « parti de la révolution ». Cette fusion s'est en partie faite « *pour se prémunir durablement d'un retour à l'arbitraire [à Zanzibar]* » (CROZON, in CROZON, LE COUR GRANDMAISON 1998 : 125) à la suite de la présidence de son premier chef d'État, Abeid Karume, qui a mené une politique indépendantiste, ne prenant que peu en compte l'accord de l'Union. Au début des années 80, les Zanzibari·e·s expriment leur mécontentement vis-à-vis du parti unique et du peu d'autonomie des îles dans l'ensemble national. « *La contestation s'organise autour de la défense de l'autonomie politique des îles au nom d'un particularisme historique et culturel* » (*ibid.* : 126). Cette critique va être arrêtée autoritairement par le pouvoir central. Malgré les réformes économiques et politiques qui ont lieu dans les années 80, les tensions entre le CCM et l'opposition vont prendre de l'ampleur, cette dernière demandant un vote sur l'Union, une rupture étant vue comme la seule possibilité de rendre aux îles leur autonomie. Au retour du multipartisme en 1992, le CUF est déjà bien constitué à Zanzibar et représente le réel adversaire du pouvoir établi. « *CCM has however continued to hold a two thirds majority in both the Union Parliament and in the Zanzibar House of Representatives which is sufficient to change or amend the constitutions of Tanzania and Zanzibar respectively* » (MJÅTVEDT 2006 : 3).

Les tensions qui animent la vie politique de l'État insulaire ont une forte répercussion sur la perception du pouvoir. Le CUF représente le soutien au libéralisme et à l'indépendance, là où le CCM représente les idéaux de la révolution mais également un lien avec le continent et le pouvoir tanzanien. La division opérée s'appuie aussi souvent sur des représentations ethniques, le premier étant attribué aux descendants arabes, le deuxième aux africains, dans le maintien de la dichotomie de la révolution. Si le CCM suscite une forte adhésion continentale, son hégémonie sur les îles est plus conflictuelle. « *The de facto two party system that arose in Zanzibar, its stark polarity and nearly equal numbers of partisans, led to everlasting dispute and varying levels of political violence during the 1995, 2000 and 2005 elections and after* » (ROOP ET AL. 2018 : 248). Même si les élections se sont toutes terminées par le maintien au pouvoir du CCM, leur victoire a été plusieurs fois contestée, dû au flou institutionnel et au manque d'impartialité de la *Zanzibar Electoral Commission* (ZEC). La répression des protestations pacifiques a entraîné jusqu'à la mort de dizaines de personnes en 2001. Après trois tentatives échouées de processus de paix et des violences en 2009, des efforts ont été déployés pour apporter un échange entre les deux partis et ramener la réconciliation au sein de la population. Le discours nationaliste déployé pour cela a permis d'atténuer la division entre CCM et CUF, mobilisant une unité zanzibarie et s'appuyant sur une division entre identité insulaire et continentale. En 2010, malgré la victoire du CCM, des changements pour un gouvernement plus représentatif ont été mis en place. Cependant, ces modifications se sont révélées être plus symboliques qu'offrant des possibilités de réformes, le parti au pouvoir ayant gardé dans son cercle toutes les positions ayant le plus de poids (*ibid.*). Ce semblant de coopération s'effondra en 2015, quand, au moment d'une supposée victoire du CUF, le président du ZEC annula les élections, sous prétexte de grandes irrégularités. Un deuxième vote fut organisé en mars 2016, qui, boycotté par protestation par l'opposition, entraîna la

victoire complète du CCM au parlement, tous les sièges étant attribués aux membres du parti, ainsi que la réélection du président CCM actuel ; Ali Mohamed Shein.

« *Memory and identity have always played a crucial role in Zanzibari politics* » (MOSS, TRONVOLL 2015 : 98). C'est encore le cas aujourd'hui, les événements des dernières élections restant présents dans les esprits, dans l'attente de celles de novembre 2020. Le conflit entre les deux partis alimente des représentations en termes d'intérêts divergents ou de la population qu'ils représentent. Ce débat cristallise une préoccupation plus large ; la question centrale de l'Union. « *La tendance à l'insularisme de Zanzibar se traduit par la remise en cause constante de la légitimité de l'Union tanzanienne à tel point qu'elle semble en être un des fondements* » (LABERRONDO, in BERNARDIE, TAGLIONI 2005 : 127).

MIGRATION

Ces caractéristiques historiques et politiques ont une influence sur des dynamiques sociales plus larges comme, par exemple, la circulation de personnes dans l'espace. Dans l'étude du rapport aux changements environnementaux et plus particulièrement dans la réaction à ces modifications par la migration, il est essentiel de comprendre que la mobilité dépend de nombreux facteurs. « *Various social, political and economic circumstances may condition notions about mobility and imaginings of "other" places. [...] It is significant to understand how such "movements" may appear more or less plausible, precisely because of the delimitations and boundaries that society may produce* » (LARSEN 2018 : 230). Dans le cas de mon travail de terrain, une de mes observations a été de voir que la migration en lien avec les changements environnementaux n'était pas une réalité considérée. L'analyse de la question et les représentations plus précises liées à ce processus seront développées plus loin, cependant, il est nécessaire de considérer que le contexte entraîne un certain rapport à la mobilité des personnes. Il faut considérer le rapport entretenu avec la migration dans une dimension culturelle, mais également d'en saisir les enjeux actuels, dans un contexte où le tourisme joue un rôle essentiel.

Les quelques éléments d'histoire avancés précédemment ont montré que le passé de Zanzibar est marqué par la mobilité, par la circulation de personnes, d'objets et d'idées (LARSEN 2018). Cette complexité historique et culturelle qui lui est propre participe à une manière particulière de voir et de vivre la migration. Au niveau identitaire, cela fait souvent référence à un parcours ancestral venu, à un moment ou un autre, d'« ailleurs » et qui se combine avec un sentiment unitaire qui permet de s'identifier en tant que Zanzibari·e. Cela veut dire que tout en étant attaché à une identité insulaire, l'inclination se fait également avec une « tradition » de mouvement, vue comme offrant un potentiel d'opportunités et d'ascension sociale. Nous verrons cela plus en détail dans la troisième partie du chapitre analytique. Cependant, Zanzibar est également aujourd'hui synonyme d'immigration, par la prolifération du secteur touristique. Le nombre d'entrées de la force de travail n'est pas disponible, mais, si on considère l'augmentation des entrées de voyageur·euse·s internationaux entre 2010 (133'000 pers.) et 2018 (521'000 pers.) (OCGS 2019 : 131), on peut s'imaginer l'attrait qu'Unguja peut avoir en termes d'emplois. « *Trough tourism development, islands can become centres of immigration, while they have historically been characterized by out-migration. [...] Tourism can have a*

substantial impact on migration patterns, reverse such trends and even turn formerly peripheral areas into centres of economic activity » (GÖSSLING, SCHULZ 2005 : 58). Ainsi, de nombreuses personnes, pour la plupart venues du continent ou du Kenya, viennent sur Unguja pour travailler, dans les secteurs formels (hôtels et restaurants) et informels (souvenirs, services...etc.) du tourisme. Cette dynamique est notamment très présente à Nungwi où la population témoigne d'une rapide augmentation démographique du village ainsi que de sa superficie, par la construction des nouvelles habitations pour accueillir l'immigration. Il est important de considérer cette tendance plus récente qui joue sur la balance migratoire de l'île ainsi que les représentations qui sont liées au mouvement de personnes. Cette considération est particulièrement présente dans un contexte d'environnement changeant, comme nous le verrons plus tard, car elle joue un rôle sur la façon de considérer la migration *environnementale*.

NUNGWU

Il est maintenant important de mettre en avant les spécificités de l'endroit dans lequel s'est déroulé mon terrain afin de pouvoir situer ce contexte de manière plus précise. Nungwi se trouve à la pointe nord de l'île d'Unguja. En 2012, sa population était recensée à plus de 10'000 personnes (citypopulation.de), ce qui en fait un lieu important sur l'île, parfois mentionnée comme « la deuxième ville plus importante » de Zanzibar. L'écosystème marin et côtier y est ici primordial, la grande majorité des habitant·e·s subsistant grâce à la pêche et le tourisme y étant une activité économique centrale (ZHANG, BAKAR 2017). La population y est également dépendante de l'agriculture, les ménages mobilisant généralement différentes activités afin de subvenir à leurs besoins. De manière générale, comme c'est le cas pour la plupart des zones rurales de l'île, les gens sont relativement pauvres, ne bénéficiant que peu des retombées économiques du tourisme. Bien que ce secteur participe au développement du village, les emplois formels concernent majoritairement les travailleur·euse·s venu·e·s de l'extérieur.



Figure 4. Photo aérienne d'une partie du littoral de Nungwi. (UNEQUAL SCENES, date inconnue)

Nungwi est également caractérisée par une adhésion politique forte au parti d'opposition ; le CUF. Dans la division Nord/Sud des affiliations politiques, le village représente d'une certaine manière le bastion du parti qui se bat depuis des années pour accéder au pouvoir. Cette appartenance est un élément identitaire fort qui, nous le verrons, joue un rôle important.

Le village est une destination touristique célèbre de l'île. De ce fait, la concentration d'hôtels sur le littoral y est impressionnante, surtout sur la rive ouest. Nungwi a l'avantage, du point de vue des voyageurs, d'offrir une baignade disponible à toute heure, grâce à sa rive ouest sur laquelle l'impact des marées n'est pas conséquent, ce qui n'est pas le cas de toutes les zones de la côte est de l'île. Ainsi sont attirés des profils de touristes variés, de par les offres d'hôtels à bas prix et leurs soirées ou les propositions de séjours calmes et romantiques dans des complexes luxueux, plutôt du côté nord-est de la localité. Cette forte concentration hôtelière entraîne un tableau de disparités sociales marquées. Comme nous pouvons le voir sur la figure 4, le village de Nungwi est comme « emmuré » par une zone de verdure et de luxe, rendant parfois l'accès à l'océan très compliqué quand on n'y est pas logé.

LABAYKA

Un acteur important pour comprendre le rapport de la population aux changements environnementaux est l'organisation non-gouvernementale Labayka. Fondée en 2001, elle agit aujourd'hui sur de nombreuses thématiques ; l'éducation, la lutte contre la pauvreté, la résolution des conflits, la gestion des déchets, la santé et les questions liées à l'environnement. Ce dernier volet s'organise surtout autour du *réchauffement climatique*, par la sensibilisation de la population, et des changements environnementaux de manière plus générale, cherchant à agir sur les comportements et à mettre en place des stratégies communautaires d'adaptation et de mitigation. Pour ce faire, des séances d'information et des cours sont organisés, proposés à la population en général ou parfois à certains groupes particuliers travaillant, par exemple, dans le domaine de la pêche. L'information se fait également sous forme de jeux et concours où des cadeaux comme des t-shirts ou des kanga (tissus utilisés pour les tenues vestimentaires des femmes) sont distribués. Le rôle de l'organisation est aussi de réglementer les comportements en empêchant les individus de prendre du sable sur les plages, de jeter les déchets dans l'océan ou de couper les arbres du littoral, par exemple. Son but est de faire entendre la voix de la population du village, sa collaboration s'étendant à différentes instances comme le gouvernement zanzibari, le pouvoir local, les représentants de différents groupes de la société et les hôtels. Labayka est de ce fait un acteur central dans la communauté et la vie de Nungwi et son rôle doit être considéré en regard de la façon dont il participe à la construction des représentations et perceptions des changements environnementaux.

CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX

Avant de pouvoir passer à une analyse du rapport de la population aux modifications de son environnement et ses effets, il convient d'en dresser les connaissances à disposition aujourd'hui. « *Climate change has not only increased the existing vulnerability of different communities but also generated new vulnerabilities (i.e. inundate the farmland with saltwater, changing of agricultural calendar, rain variability, intensifying water shortage and so forth)* »

(SAID ET AL. 2018 : 304). Il faut souligner que sont, ici, considérés des changements liés au *réchauffement climatique* mais également aux activités humaines de l'île, les deux ayant un effet sur l'environnement. Au-delà des modifications physiques, il s'agira aussi de saisir les enjeux socio-économiques des changements environnementaux à Zanzibar, et plus spécifiquement à Nungwi. Les informations données ici, bien que non exhaustives, reflètent les éléments à disposition dans la littérature ainsi que les témoignages recueillis lors de mon terrain.

MONTÉE DES EAUX ET SALINISATION

Dû à la situation insulaire, l'un des premiers éléments qui vient à l'esprit est la montée du niveau de l'océan. En effet, « *according to the IPCC (2007), the global sea level is projected to increase by between 0.2 m to over 0.6 m. For islands like Zanzibar, these data are very worrisome as a large proportion of the island (over 328km² or about 19.7%) lies below the 5m line above sea level* » (*ibid.* : 302). C'est ce que nous pouvons voir sur la carte en figure 5. L'effet de cet aspect sur les marées, ainsi que l'augmentation des vagues, participent à un phénomène plus large d'érosion côtière, qui aujourd'hui s'exprime déjà par son impact sur certaines infrastructures (figure 6) et sur le rétrécissement des plages. Ces effets conduisent souvent à la construction de murs par les infrastructures hôtelières (figures 7 et 8). Certaines de ces protections, construites sans supervision et support technique commun, ont malheureusement comme impact d'accroître l'érosion côtière en créant des « chemins » par lesquels l'eau s'infiltré dans les zones où ces murs ne sont pas construits. Ils peuvent donc être sources de conflits, notamment à Nungwi (ZHANG, BAKAR 2017 : 116). Les destructions et inondations liées à la combinaison de ces éléments ont induit des déplacements de personnes, souvent à l'intérieur du village mais dans des zones plus éloignées du littoral.

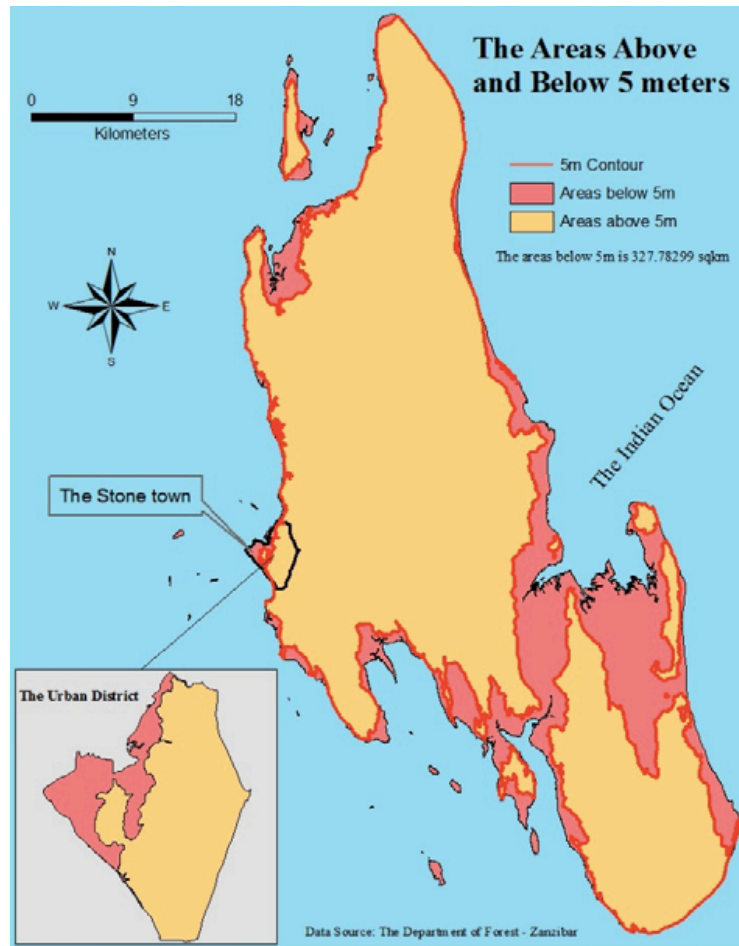


Figure 5. Zones côtières d'Unguja en dessous de 5 m (WATKISS ET AL. 2012 : 15)

Ces déplacements ont des conséquences en termes d'accès à la terre, créant des tensions dans les relations entre la population, les hôtels et le gouvernement ;

« When we talk of the land, we talk tourism, conflict between the investors and the people, conflict between people, conflict between the local government and people. » (Entretien d'expert'e 2)

Car, c'est aussi la question de l'accès à la terre cultivable qui entre en jeu, la fertilité du sol étant impactée par les changements environnementaux. La montée du niveau de l'eau contribue à l'intrusion d'eau salée et, de ce fait, induit une salinisation des sols et nappes phréatiques. *« Water intrusion and salinization have been challenging problems along the coastal line in both Unguja and Pemba »* (SAID ET AL. 2018 : 302). Cette situation est particulièrement problématique dans les zones de sols coralliens, où l'infiltration est rapide, comme c'est le cas à Nungwi. Ainsi, les terres cultivables étant plus rares, l'octroi de terrains aux infrastructures hôtelières ou la construction de nouvelles habitations sont perçues comme mettant en danger les ressources de la population. Au-delà d'affecter la qualité des sols en termes de cultures, c'est la disponibilité d'eau douce qui pose l'un des problèmes majeurs.



Figure 6. Destruction d'infrastructures touristiques sur le littoral de Nungwi. Janvier 2018

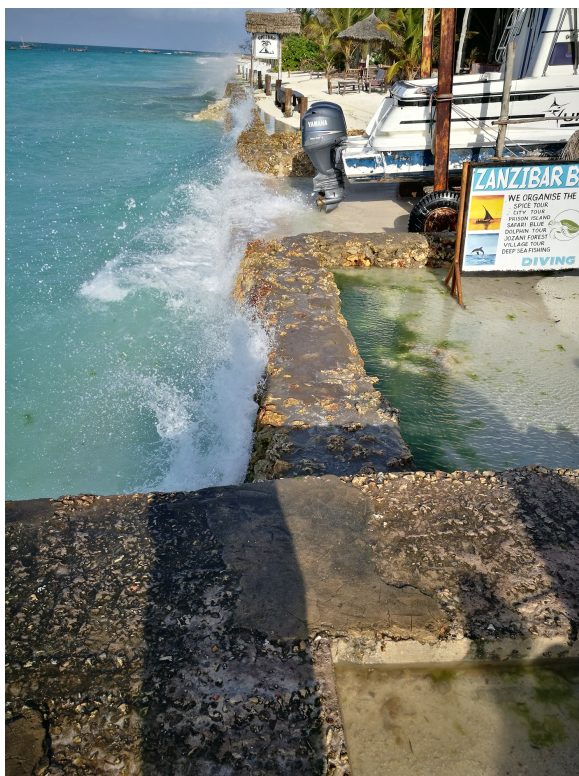


Figure 7. Digues de protection contre la montée des eaux. Nungwi, janvier 2018



Figure 8. Digues de protection contre la montée des eaux. Nungwi, janvier 2018

L'eau douce

Dans le village de Nungwi, l'eau des puits auxquels la population avait l'habitude de s'approvisionner sont salinisées depuis plusieurs dizaines d'années (GÖSSLING 2001 : 186). Cet aspect est problématique pour la vie des habitant·e·s en termes de disponibilité de ressource vitale, le temps et l'effort nécessaires pour se procurer de l'eau potable à pied étant conséquent, ou encore au niveau sanitaire, le sel présent dans l'eau des puits pouvant, entre autres, participer à l'augmentation de la pression artérielle. Pour parer à cette situation, le gouvernement a mis en place il y a quelques années, une conduite d'eau puisant sa source à quelques kilomètres plus au sud du village, qui est ensuite distribuée par des robinets communs à plusieurs intersections dans les rues de Nungwi. Cependant, la distribution de l'eau reste aujourd'hui problématique, ne répondant pas à la demande de la population et par la fréquence de sa disponibilité ; les habitant·e·s témoignant que l'eau n'est pas accessible tous les jours et qu'elle est parfois légèrement salée, ce qui fait qu'il faut en acheter. C'est également problématique dans le rapport à l'industrie du tourisme et à la façon dont les institutions gouvernementales gèrent les ressources et leurs objectifs de développement ;

« The the situation is now better than before. I think about 60% of the people, they can get water. But now they have big challenges because ZAWA [Zanzibar Water Authority], this project was purely for community, but ZAWA somewhere allowed hotels to connect. [...] What I'm saying is there are a lot of weaknesses within the organisation which is responsible for the water supply. » (Entretien d'expert·e 3)

La consommation d'eau très importante de l'hôtellerie provoque ainsi un prélèvement excessif des nappes phréatiques, ne laissant pas le temps de contrebalancer au processus naturel de l'écosystème (WATKISS ET AL. 2012). Le soutien gouvernemental à l'industrie touristique accentue la perception de la population d'inégalités sociales et spatiales. La pression environnementale, déjà problématique du fait de la pénétration de l'eau salée dans les sols, est ainsi augmentée par l'activité humaine. Cette situation entraîne des difficultés au niveau des foyers mais également dans le secteur de l'agriculture, nécessitant de grandes quantités d'eau pour irriguer les terres qui sont particulièrement touchées par les plus longues et plus chaudes saisons sèches.

VARIATIONS DES PLUIES ET SAISONNALITÉ

Le climat de Zanzibar, comme présenté plus haut, est une alternance de périodes de pluies plus ou moins importantes et de périodes sèches. Cependant, les précipitations semblent avoir pris de l'ampleur durant les périodes d'averses, engendrant des inondations, alors que les périodes sèches sont plus intenses et plus longues (*ibid.*). Ces changements participent également au dérèglement du processus d'alimentation des nappes phréatiques et à l'intrusion de l'eau salée dans les sols. De plus, l'alternance des saisons rencontre aujourd'hui des modifications majeures ;

« We expect maybe to have a winter from March to May up to June. But this year, our winter has started in May. [...] it's something we never experienced before so the shift in climate season. » (Entretien d'expert·e 2)

L'économie de l'île et les revenus de la population étant fortement dépendant du rythme des saisons – les cultures, la pêche ou le tourisme étant en relation étroite avec le climat – ces modifications entraînent des répercussions sociales et financières importantes, notamment en

cas d'événement extrême. Par exemple, de nombreuses personnes travaillant dans l'agriculture ont témoigné que les conditions de travail sont aujourd'hui beaucoup plus difficiles, augmentant les heures de labeur ou les besoins en eau lors de la période sèche, mais résultant en une production faible et, de ce fait, une baisse de leurs revenus.

AUGMENTATION DES TEMPÉRATURES

De plus longues saisons sèches se font également ressentir car les températures plus élevées participent à ce processus. Comme on peut le voir sur la figure 9, une tendance à l'augmentation des températures les plus élevées est observable entre les années 1970 et le début des années 2000. C'est avant tout au niveau des foyers que cette situation est soulignée, les chaleurs devenant très importante durant l'été et certaines personnes dont les moyens financiers le leur permettaient ayant fait installer des ventilateurs. Cet aspect joue un rôle important sur l'écosystème de manière générale, influençant l'agriculture sur l'île, comme nous avons pu le voir, mais aussi la culture d'algues marines ainsi que la pêche.

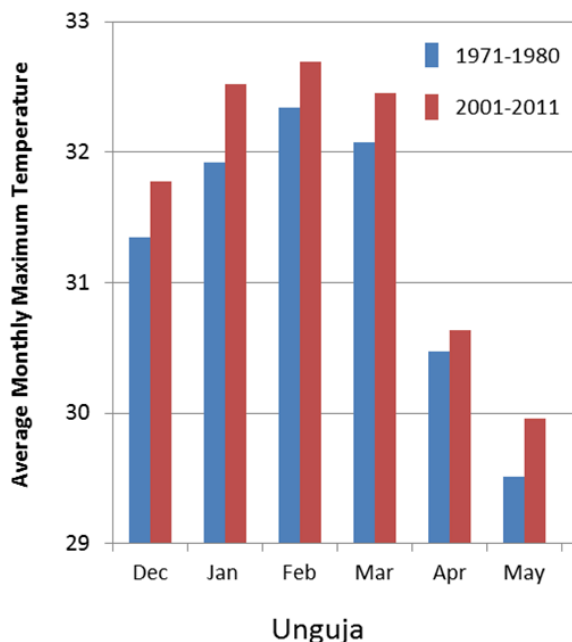


Figure 9. Températures moyennes maximales de périodes de 10 ans, à 20 ans d'intervalle (WATKISS ET AL. 2012 : 4)

Réchauffement des eaux

L'océan est également touché par cette augmentation, qui touche la surface de l'eau et des eaux peu profondes. « *Data of sea surface temperature shows a rising trend over the past twenty years* » (WATKISS ET AL. 2012 : 4). Ce changement se combine à une acidification de l'eau, absorbant le CO² présent dans l'atmosphère, ce qui participe plus généralement à une baisse des récoltes d'algues, au blanchissement des coraux et aux déplacements des poissons en eaux plus profondes, ces dernières étant moins affectées par ces processus environnementaux. Combinés aux activités touristiques (utilisation de bateaux à moteur, plongée, snorkelling, kitesurf), qui affectent la vie marine en abimant le milieu naturel et par l'agitation qu'elles provoquent, ces aspects engendrent des conséquences économiques importantes. « *In Zanzibar, the degradation of the marine system reduces the number of catches, which normally are sold in the tourist hotels and local markets* » (SAID ET AL. 2018 : 304). La baisse des produits de la pêche sont ainsi problématiques pour les ménages qui en dépendent pour leurs revenus mais aussi dans l'industrie du tourisme qui utilise les utilise dans ses services. Le blanchissement des coraux influence également l'attrait touristique de l'île. A Nungwi, le village étant fortement dépendant de la pêche et du tourisme, cette question est d'importance, particulièrement dans un contexte d'augmentation démographique et des établissements touristiques.

AUGMENTATION DE LA FORCE DES VENTS

Un autre élément observé est que les vents augmentent en intensité et se font plus violents. Lors des témoignages, nombreuses sont les personnes qui mentionnaient que les rafales arrachaient les toits des bâtiments, ce qui pouvait aussi induire des déplacements de personnes, les habitations endommagées ne pouvant plus être occupées. Le littoral est la zone la plus exposée au vent, ainsi qu'aux vagues qu'il engendre. La région de Nungwi est, de par sa situation géographique à la pointe nord de l'île, particulièrement exposée à ces courants forts, qui accentuent l'érosion côtière qui y a lieu. De manière générale, au cours des 15 dernières années, une intensification des événements extrêmes en termes de températures, de sécheresses, d'inondations ou de vents (cyclones tropicaux et tempêtes) a eu lieu à Zanzibar (WATKISS ET AL. 2012 : 3). Leur coût économique ainsi que social est important de par leur impact sur les infrastructures.

DENSITÉ ET DÉFORESTATION

A ces éléments physiques viennent s'ajouter les pressions environnementales induites directement par l'activité humaine sur l'île. C'est le cas notamment de la déforestation qui a eu lieu à Zanzibar, du fait de son économie de plantation, de la densité de population, mais également car le bois reste un produit d'utilité majeure aujourd'hui. « *The forest and woody resources play an important role in the daily livelihood of the people of Zanzibar. They are very important sources of energy for cooking, building timber, tourism, fodder, water catchments, shelters for wildlife and estuaries for fish breeding areas. Due to ever increasing demands of forest products in Zanzibar, the forest resources are facing severe exploitation pressure* » (OCGS 2019 : 111). Le manque de planification ainsi que l'exploitation d'arbres qui peuvent normalement ralentir certains changements environnementaux (comme les mangroves dont les racines protègent de l'érosion) induit une plus grande vulnérabilité aux changements mentionnés jusque-là.

« *La densité de population déjà forte et la concentration des implantations touristiques sur le littoral risquent de renforcer la pression sur les ressources naturelles de l'île et la pression foncière sur la terre comme en mer* » (LABERRONDO, in BERNARDIE, TAGLIONI 2005 : 135). A Nungwi, cette densité est accentuée par l'arrivée de personnes qui cherchent à travailler dans le milieu touristique et viennent s'installer au village. A cela s'ajoutent les déplacements de personnes ne pouvant plus vivre sur les zones côtières et qui reconstruisent leur habitation au sud de la localité ainsi que le besoin de terres pour assurer la production agricole dont la diminution actuelle inquiète la population.

EFFETS SOCIO-ÉCONOMIQUES

Les changements environnementaux ont certes leurs effets physiques, mais, comme cela a déjà été mentionné tout au long de cette partie, les aspects socio-économiques sont tout aussi importants pour la population et, plus largement, pour la vie sur l'île. Les impacts de ces modifications sur l'agriculture ainsi que la pêche ont des conséquences économiques qui entraînent la baisse des revenus d'une population subsistant souvent avec des moyens limités. La réduction de la production induit également une augmentation du coût de la vie, les denrées voyant leur prix augmenter et l'achat de matériel coûteux devenant nécessaire (par exemple ;

des réserves d'eau douce lors des coupures, des moteurs pour pouvoir aller en haute-mer, les coûts d'électricité des ventilateurs pour se protéger de la chaleur). La population trouve des moyens de confronter ces effets, par exemple en diversifiant leurs activités économiques, mais ces difficultés entraînent aussi des réactions qui peuvent avoir à leur tour des répercussions sur l'environnement, comme l'utilisation d'engrais chimiques ou encore la mobilisation de techniques de pêche néfastes. Ces actions et la situation plus large peuvent amener à des conflits ; entre habitant·e·s du village et leurs intérêts en fonction de leurs activités économiques, entre villageois·e·s et les personnes venant de l'extérieur (immigrant·e·s ou touristes) et également avec le gouvernement. La pression induite par ce « stress environnemental » amène donc à des tensions et confronte à la nécessité de développer des stratégies d'adaptation efficaces. A Nungwi, cette dimension se cristallise avec Labayka, qui, comme nous l'avons vu, amène une visibilité et une sensibilisation autour de cette question.

De plus, des effets sur la scolarisation des enfants ou encore la santé sont des éléments dont témoigne la population. Les événements extrêmes peuvent bloquer les routes, détruire les infrastructures, empêchant les enfants de se rendre à l'école. Ces derniers sont également touchés par les fortes chaleurs, ou doivent parfois rester à la maison pour aider leurs parents, qui, avec la baisse des revenus, ont besoin de plus de force de travail au sein du foyer. Certaines maladies ont aussi été mentionnées lors des entretiens, notamment le cholera survenant lors d'inondations, l'augmentation de la pression artérielle chez de nombreuses personnes, probablement liée à la salinisation, ou encore des réactions cutanées, surtout chez les enfants, dues la dureté du soleil.

TOURISME

La question du tourisme en termes environnementaux est déjà ressortie de manière transversale dans ce chapitre, il convient cependant de le considérer brièvement de manière plus ciblée car son enjeu est double.

« *Tourism is like a coin; it has negative and positive impacts.* » (Entretien d'expert·e 5)

Nombreuses sont les dégradations environnementales causées par cette industrie dont l'objectif est plus souvent au profit qu'à la préservation des ressources naturelles. La déforestation, les activités liées à la mer, la pression foncière, la consommation d'eau douce ou encore les infrastructures énergivores pour le confort des voyageur·euse·s, sont autant d'éléments qui participent à une vulnérabilité de l'île aux changements environnementaux. De plus, étant au cœur de la stratégie de développement gouvernementale, de nombreux projets d'implantation sont soutenus par l'État zanzibari sans que soient réellement considérés les impacts sur le milieu naturel en lien avec le *changement climatique*. Cependant, ce secteur économique offre aussi une opportunité d'adaptation. « *While tourism in itself is a contributing agent and driver for environment and climate change, it also offers economic and conservation opportunities, which can subsequently build up the adaptive capacity among the community and contribute the establishment of a resilient community* » (SAID ET AL. 2018 : 304). Cette possibilité sous-tend cependant une gestion et une stratégie pouvant amener à cette débouchée. Le développement économique offrant, dans une optique durable, la possibilité aux populations touchées d'avoir plus de moyens pour ajuster leur quotidien aux modifications que leur environnement rencontre. De ce fait, les investisseur·euse·s ont tout intérêt à

s'engager dans cette optique, le milieu naturel les affectant également et étant un élément fondamental de leur source de revenu. Mais pour que les projets soient véritablement bénéfiques et efficaces, gouvernement et secteur touristique doivent travailler avec et pour la population, qui se voit bien souvent mise à l'écart et qui devrait pourtant être au centre du processus. Dans cette optique, les perceptions et représentations de la population devraient être considérées comme les outils qu'elles peuvent être, permettant des projets adaptés aux réalités contextuelles et aux intérêts des premières personnes concernées.

PROJETS D'ADAPTATION

Depuis quelques années, la conscience autour de la nécessité de mettre en place une planification de l'action, pour répondre aux changements environnementaux et à leurs conséquences, se met en place au niveau des États. Au-delà de différents plans de développement qui reconnaissent l'importance de la question environnementale, la Tanzanie a développé une *Climate Change Strategy* en 2012 et le gouvernement zanzibari a adopté la sienne en 2014. « *Under the coordination of the FVPO [First Vice President Office], the various ministries have now set in place a number of policies [...] distinctively structured to address climate change in Zanzibar* » (*ibid.* : 309). Des rapports ont été mandatés et, au sein du Département de l'Environnement, une unité Changement Climatique a été créée en 2015. Des projets ciblés, comme celui concernant l'arrivée d'eau douce à Nungwi, ont vu le jour. Plusieurs organisations non-gouvernementales, comme Labayka, ont entamés des processus de sensibilisation et d'actions stratégiques au niveau local et leur collaboration avec le gouvernement tend à se développer de plus en plus.

Le problème principal est l'implémentation de ces stratégies ; des ressources institutionnelles, techniques et financières étant nécessaires, tout comme la participation locale qui est primordiale pour que les projets soient efficaces.

« For the effective implementation of climate change policies, the participation of local communities is essential. Despite the fact that communities in Zanzibar have long experienced and felt the pain of the changing of climate, it is normally policy makers, experts, politicians and project managers who have the power to identify, construct and implement major projects on behalf of the communities. [...] An efficient offset of environmental and climate change effects, and improvement of the livelihoods of the people in Zanzibar, requires a better understanding of the complex economic and political scenarios, proper designing and an efficient implementation of different adaptation strategies from the grassroots to the national level » (*ibid.* : 310).

Une conception profonde des enjeux et intérêts locaux doit être développée afin de pouvoir mettre en place des politiques qui font échos à la situation considérée. Cette compréhension, s'effectuant par la consultation des populations concernées, passe également par la considération de leurs représentations, concernant les changements environnementaux entre autres. Car la manière dont des habitants d'un lieu considèrent leur espace et le vivent ainsi que la façon de percevoir leur situation et leur environnement, jouent un rôle fondamental dans leurs actions et pratiques.

CONCLUSION INTERMÉDIAIRE

Ce chapitre contextuel nous a montré que, de par sa situation insulaire, l'archipel est particulièrement sensible aux modifications environnementales, en termes d'écosystème, d'espace ou encore de ressources à disposition. Les changements environnementaux et leurs effets sont l'association de phénomènes naturels, du *réchauffement climatique*, de l'activité humaine et ont des répercussions physiques aussi bien que socio-économiques. Cette situation est particulièrement prégnante dans une économie qui dépend aussi fortement de l'environnement ; que l'on considère l'agriculture, la pêche ou l'industrie du tourisme. Cette situation se fait sentir dans le village de Nungwi, situé à la pointe nord de l'île, y étant une destination touristique centrale et dont l'économie s'appuie prioritairement sur la pêche. Au-delà de l'environnement changeant, Zanzibar et Nungwi sont le produit d'un contexte historique et politique qui leur confère une identité économique ou encore culturelle et sociale particulière. Considérant ces éléments, l'analyse de ce travail s'intéressera à mettre en dialogue ces caractéristiques pour comprendre ce que les perceptions des changements environnementaux, leurs représentations, construites en partie par l'influence du contexte sur la lecture du monde, permettent de dire par rapport aux migrations *climatiques*. En s'intéressant à la vision que la population a de son environnement, ses modifications, leurs causes, leurs effets, en regard de ses valeurs, croyances, pratiques ou expériences, il est plus facile de donner des pistes explicatives sur la manière d'appréhender une forme d'adaptation particulière ; dans ce cas, la mobilité.

Cinquième Partie

**REPRÉSENTATIONS DES
CHANGEMENTS
ENVIRONNEMENTAUX
ET MIGRATIONS**

Après avoir vu brièvement différents éléments qui constituent les changements environnementaux de l'île, il s'agit maintenant de s'intéresser à ce que les entretiens menés à Nungwi m'ont permis de comprendre dans le rapport entretenu par la population au *réchauffement climatique*, aux aléas environnementaux et aux modifications socio-économiques dont ils/elles ont pu témoigner. Je vais maintenant analyser mes données afin de répondre à ma question de recherche ; *comment les perceptions et représentations locales de la population de Nungwi permettent-elles de mieux comprendre le rapport et les réponses aux changements environnementaux et, plus particulièrement, la migration ?* Pour se faire, le propos de ce chapitre analytique se découpera en différents points.

Dans un premier temps, je me concentrerai sur la façon dont mes interlocuteur·rice·s abordaient la question, comment ils/elles en parlaient, leurs expériences et leur appréhension de la situation. Au-delà des connaissances effectives sur le sujet, l'intérêt est de décortiquer le discours qui y est porté pour ensuite se concentrer sur ce qui se passe derrière ces derniers. Ainsi, l'analyse de ces propos me permettra de pouvoir mettre en avant la manière dont est vécue et perçue la situation environnementale, en soulignant quelques aspects qui mettent en lumière les représentations et perceptions de la population de Nungwi. L'idée étant de dépeindre un premier tableau de leurs manières de voir et imaginer le phénomène pour pouvoir, dans un deuxième temps, creuser cet aspect et comprendre la toile de fond participant au rapport entretenu aux changements environnementaux. Le premier point sera donc approfondi par l'exposition de certains des enjeux contextuels qu'il est nécessaire de prendre en compte pour comprendre ce qui peut influencer la construction de ces imaginaires et ces conceptions. Car ces derniers jouent à leur tour un rôle sur le rapport entretenu aux changements environnementaux, leurs causes et effets, ainsi que les actions et les capacités d'actions qui en découlent. Ainsi, cette réflexion permettra de pouvoir considérer le phénomène migratoire comme réponse à une problématique environnementale dans sa complexité et sa considération indéniablement locale. Plus précisément, cela me permettra de revenir sur le concept de *capacité d'adaptation* et de comprendre, dans le cas de ma recherche, quel rôle jouent les représentations dans le rapport à la migration (*climatique* ou non) comme moyen d'adaptation. Cette structuration de mon propos a été choisie afin de représenter le chemin de pensée qui a été le mien durant mon terrain. L'idée est donc que la lecture de ce travail puisse suivre la réflexion qui m'a permis d'arriver à ma problématique de recherche ainsi qu'aux éléments de réponse développés par la suite.

DISCOURS ET REPRÉSENTATIONS DES CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX

Le premier point de cette réflexion avance des éléments de réponse à la question suivante ; *comment la population de Nungwi parle-t-elle des changements environnementaux et qu'est-ce que cela nous dit sur leurs perceptions et représentations ?* Les commentaires développés dans cette première partie sont les éléments qui m'ont semblés être les plus saillants à la suite de la réécoute de tous mes entretiens et de la consultation de mes notes de terrain. Cela ne signifie pas que ces dimensions concernent toutes et tous mes intervenant·e·s, chacun·e avait bien entendu sa perception propre, mais que les recoupements des différents propos m'ont

permis d'identifier quatre pistes d'analyse des représentations. La première est la différenciation entre connaissance scientifique et informelle, issue de l'expérience personnelle de la population ; la deuxième, la dissociation des effets physiques des changements environnementaux des effets socio-économiques ; la troisième, l'assimilation de ces modifications dans la vision plus large de l'activité humaine ; et, finalement, une perspective de l'avenir et des moyens d'adaptation qui, si elle ne peut pas être considérée comme pleinement optimiste, n'est pas résignée. Le découpage du propos en parties est utilisé à des fins de compréhension de mon analyse, cependant, ces éléments se recourent et sont difficilement dissociables dans les discours, tout comme ils sont plus ou moins mobilisés en fonction des individus.

DISSOCIATION ENTRE CONNAISSANCES GÉNÉRALES ET EXPÉRIENCE PERSONNELLE

J'ai abordé précédemment la raison pour laquelle le terme de *changements environnementaux* est mobilisé dans ce travail à la place de *réchauffement climatique* ou *changement climatique*. Ce choix conceptuel est également d'importance dans le cadre de mon analyse car l'un des premiers éléments que j'ai pu souligner lors de mon terrain est le fait que le terme *climate change* (*mabadiliko ya tabianchi* en swahili, parfois même *climati changi* dans un langage plus courant) était de notoriété commune. Cet aspect dénote à quel point le terme est aujourd'hui répandu et renforce la nécessité de le mobiliser avec prudence. Mes entretiens sont venus confirmer cette observation, « *[We] know about it* » (entretien W). J'ai toutefois remarqué que ces deux mots pouvaient être investis différemment entre mes enquêtés et moi, mais aussi en fonction des personnes avec qui je m'entretenais. Les significations et expériences qui y étaient attribuées pouvaient varier, malgré une forme de constante sur la confirmation de l'existence du phénomène. Ainsi, là où la presque totalité de mon échantillon m'a confirmé que le *changement climatique* était une réalité et qu'une majorité d'entre eux/elles liaient cela à des impacts négatifs à Zanzibar et Nungwi, les discours personnels sur les conséquences et la manière dont le phénomène était vécu, à plus ou moins long terme et au quotidien, fluctuaient entre les entretiens. Certains disaient ne pas pouvoir parler de quoi il s'agissait de manière générale mais témoignaient d'effets en fonction de leur expérience au cours de l'entrevue, d'autres m'affirmaient que cela posait de nombreux problèmes, sans pouvoir plus amplement développer des éléments de leur quotidien quand la question leur était posée.

J'ai donc pu observer deux niveaux de discours : un que l'on peut considérer comme général, plus en lien avec un aspect de définition de ce qu'est le *réchauffement climatique* globalisé et un autre s'affranchissant des connaissances et exactitudes sur la question et s'appuyant sur une expérience personnelle, et donc locale, de ses effets.

« *[I know]² about the changing of air, the changing of rain, changing of... totally climatic situation.* » (Entretien Y)

« *I do know little of it. I know... increase of... unstable temperature. Cause what I know about climate change is changes that are mostly affecting atmosphere,*

² Pour rappel, une traduction ayant été nécessaire pour la majorité des entretiens, certains des extraits transposaient donc le retour qui m'était fait de la parole des personnes interrogées. Pour rendre le propos plus cohérent, j'ai parfois modifié les pronoms pour que la parole retranscrite soit subjectivée.

atmospheric pressure. It appears we don't have... unique or specific temperature. Temperature tend to increase day and day. That's what I know about climate change. » (Entretien R)

On peut voir dans ces extraits la volonté de définir le phénomène dans son ensemble, d'exposer un état du savoir sur le sujet, sans perspective spécifiquement locale. Dans le premier cas, après avoir demandé des précisions sur l'expérience personnelle, le discours se précise, faisant appel à des grandes notions mais aussi au vécu des effets à un échelle plus restreinte.

« There was a decreasing of fishes in the sea due to high level of sea and hots. The problem of decreasing fishes; [my] life totally changed from fishing into peasant, to agriculture. But even in this peasant agriculture there are other problems, [we] have low production, due to climate change. » (Entretien Y)

Dans le deuxième cas, peu d'éléments personnels sont développés ;

« Just the increasing of hotness... Other one, maybe, unstable tide from the ocean, maybe. Like that. » (Entretien R)

On observe dans ce cas un premier niveau de discours très fort mais avec un deuxième niveau beaucoup moins marqué. Bien que certains éléments d'expérience personnelle transparaisaient dans la suite de l'entretien, il ne les a pas mobilisé comme étant des éléments pouvant m'intéresser. Un autre exemple permet de voir le mélange de ces deux niveaux de discours. La volonté de restituer une connaissance générale est marquée, associée à un témoignage de l'expérience locale et d'observations personnelles, qui reste cependant au second plan de son discours.

« It's a condition in the world, different from now. We saw before something like this but now it changed. For example, rain, the level of rain, before we got rain for maybe three months, after we have hot season, after we have maybe winter, something like that. This time we can't know. The rain can be like maybe few days. For sure now I know climate change, increase of the hot in the world. That's something like that. [...] I remember when I was young, in December for example, we had hot season but not like this, this time you can't sleep without the fan, something like that. So this is why I say climate has changed. » (Entretien X)

Ces citations exemplifient la perception partagée du *réchauffement climatique* comme une réalité établie. Ce que je trouve intéressant c'est que les niveaux de discours expriment une forme de séparation et de hiérarchisation des savoirs. On remarque la mise en avant du discours que j'appellerai *thématique* sur le phénomène ; les aspects scientifiques, les informations globales. Bien qu'il faille considérer que ma position de chercheuse n'était pas anodine dans les réponses qui m'étaient données, il m'a cependant semblé que cela venait surtout accentuer une séparation déjà établie entre deux formes de savoirs. Dans leurs propos, les expériences personnelles servent souvent plus d'appui, de justification au concept plus large que l'inverse, où les informations théoriques permettraient de soutenir les expériences locales. Certes, ces savoirs plus globaux sont effectivement importants pour faire sens d'éléments que l'expérience quotidienne ne permet pas d'expliquer, mais une hiérarchisation n'est alors pas nécessaire. Cela montre une perception de leurs propres connaissances du rapport à l'environnement et ses changements qui se valide plus par ce qui leur a été donné à apprendre que par leur vécu. Cet aspect est également dû à la mobilisation du concept qu'est *climate change* dans ses définitions globales plus que locales.

Mon propos n'est pas ici d'évaluer quelle influence ont les connaissances théoriques sur les discours, mais de mettre en lumière l'écart opéré entre savoirs généraux et informels, issus du vécu. Qu'un manque de savoirs techniques sur le changement climatique soit avéré ou pas, c'est la distanciation effectuée avec le phénomène, par l'omission de l'importance des connaissances issues de l'expérience, que je cherche à souligner ici. Cette séparation agit ensuite sur le rapport au phénomène, le sentiment de distance avec les connaissances valorisées pouvant agir sur les représentations. Là où plusieurs personnes ne semblaient pas avoir d'expérience personnelle à partager, je pense que la manière de se représenter les informations légitimes joue un rôle important qu'il convient de considérer. Au-delà de cette dissociation entre connaissances et expérience, une différence d'appréhension se joue également d'une séparation entre modifications du milieu naturel et effets socio-économiques qui en découlent.

DISSOCIATION DES EFFETS PHYSIQUES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES

Les modifications de l'environnement naturel sont les premiers effets qui sont associés au terme *climate change*. Cependant, sans considérer les événements climatiques extrêmes, leurs conséquences sociales et économiques sont celles qui sont généralement les plus importantes pour les populations touchées. Lors de mes entretiens à Nungwi, il est arrivé que les questions de baisses de revenus, d'augmentation du coût de la vie soient mentionnées mais majoritairement de manière détachée des facteurs environnementaux pouvant être à l'origine de ces effets. C'est-à-dire que, au fil de l'approfondissement de l'entretien, nous finissions très souvent par aborder ces aspects mais leur mention n'était pas faite de premier abord, et pas toujours comme étant un effet des changements environnementaux. Nombreuses étaient les personnes qui en parlaient comme une cause plutôt qu'une conséquence des difficultés rencontrées face à la situation environnementale à Nungwi. Cet aspect permet de voir que le regard posé sur les impacts, leur identification et leurs origines joue un rôle important dans le rapport entretenu aux changements environnementaux.

Par exemple, lors de cet entretien, bien que mon interlocuteur ait affirmé la réalité du *réchauffement climatique*, il a répété que son foyer n'était pas affecté par les effets des changements environnementaux. Nous avons ensuite abordé la question des effets généraux dans le village ;

« There are general impacts in Nungwi, particularly for farmers, they are the most affected by the climate change. Dropping of the yield in the farms, of the production. [...] [Does this has an impact on your household?] There is shortage of food, [I] observed this impact. There is a decrease in food availability. [So in your house there is also less food?] Yes, because even [my] family depends of farming for food, so if the community of Nungwi has been affected by dropping of productivity, [we] are also affected. » (Entretien P)

Son point de vue sous-entend que le fait que sa famille et lui aient un accès restreint à la nourriture, en lien avec les baisses de productions du secteur agricole, est une question séparée des effets des changements environnementaux. Pour lui, la question de l'« impact » est liée à une dimension physique sur la nature, cette dimension étant détachée ensuite de ce que les modifications du milieu naturel peuvent induire sur la vie de la société. Cette dimension était présente dans beaucoup de propos concernant la production de poissons ou les récoltes ; leur baisse étant confirmée mais sans que soient directement mentionnées les répercussions

financières, même par les personnes qui pratiquent elles-mêmes ces activités. Bien souvent, ces conséquences finissaient par être abordées, mais dans un deuxième temps, les dissociant des effets strictement physiques. Cela peut se retrouver, par exemple, quand l'impact sur l'éducation était considéré lors des entretiens.

« There is impact. The same to the houses. The roof. Two times it happened to the school. But also in case of temperature, when it's too hot in the class, they feel sleepy, they are tired. Teachers give them lessons, and they don't get education properly. So this is impact. » (Entretien L)

On voit que ne sont considérés ici que les effets du vent sur les infrastructures ainsi que ceux concernant l'augmentation des températures. Cela ne veut pas dire que le fait que la baisse des revenus puisse influencer la scolarité des enfants ait été ignoré dans les propos de mes interviewé·e·s. Par exemple, plusieurs d'entre eux/elles m'ont fait part du fait que certains enfants avaient moins de temps pour l'école, devant aider les parents pour compenser les pertes financières. Cependant, cette considération se faisait en quelque sorte de manière déconnectée de la vision du *changement climatique*. On peut également observer cela quand la question du rôle du gouvernement est abordée.

« Government should make strategies for the citizens to reduce or eliminate the increase of poverty. Also, the government should give education so as people to understand about the issue of climate change. So they can face any challenge concerning about climate change. » (Entretien V)

On voit ici la déconnexion des stratégies ; d'une part, celle qui consiste à réduire la pauvreté et, d'autre part, celle qui est d'informer la population sur la question du climat et de ses changements. Cela soutient ainsi une vision qu'il y a d'un côté ; l'environnement qu'on ne peut pas contrôler mais avec lequel on peut composer si des renseignements sont disponibles sur ses modifications, et de l'autre côté ; les questions socio-économiques sur lesquelles on agit séparément, car elles sont peu liées à l'environnement. Cet aspect est soutenu par le fait que certaines des conditions socio-économiques, comme la pauvreté, étaient déjà présentes dans le quotidien avant la prise de conscience *climatique*. Ainsi, elles peuvent être perçues comme des formes de causes de l'augmentation des difficultés liées aux changements environnementaux, tout en étant exacerbées par ces derniers.

De manière générale, cette différenciation contribue, elle aussi, à la construction des représentations autour des changements environnementaux. Les conséquences les plus significatives au quotidien étant dissociées dans une perspective qui fait que les modifications de la nature sont perçues comme impacts prioritaires du *changement climatique*. Les aspects socio-économiques ne sont pas absents des perceptions mais prennent une place secondaire dans le phénomène plus large. Ce qui fait aussi que la manière de voir l'avenir par exemple, ou la représentation du risque, est influencée par cette perspective. L'environnement seul est un élément sur lequel il y a peu d'emprise, la vision des possibilités d'adaptation est liée à ce constat. Cela crée une séparation entre des moyens d'adaptation aux éléments naturels et ceux qui concernent plutôt la vie dans la société. Les éléments sociaux et économiques sont souvent attribués à d'autres sources comme les mauvaises pratiques des voisins, la gestion gouvernementale ou encore l'immigration.

ASSIMILATION DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET DE L'ACTIVITÉ HUMAINE

Bien que changement climatique et activité humaine ne puissent être complètement déconnectés dans leurs impacts sur l'environnement, l'amalgame des deux éléments entraîne des effets en termes de représentations qu'il convient de considérer. Cela induit une vision des difficultés liées aux changements environnementaux où est portée pour seule responsable l'activité humaine locale.

« Climate change impacted totally for example the decrease of production. Most areas where [we] depend on agriculture are alienated by people, they are building, foreign houses, tourist guest houses. » (Entretien Y)

Cet extrait permet d'illustrer cette assimilation. On peut effectivement considérer que la baisse des terres disponibles ait un impact sur la production agricole, il est toutefois intéressant de voir le rapprochement qui est fait entre cet élément et le *changement climatique*. Ces éléments s'associent, certes, mais c'est dans la manière de percevoir le problème comme un ensemble que mon intérêt se porte. Cela laisse entrevoir une représentation de l'environnement et de ce qui induit ses changements qui joue un rôle sur l'évaluation des risques. Cette dimension ressort également quand l'enquêté parle de l'eau ;

« There is no impact on water. If there is a proper management of water, we have a lot of water and there is no impact. [...] The accessibility of water in this area, the water in Nungwi are authorized by the villagers only. [We] have [our] own management system, [our] leadership and [we] try to make a contribution every day on how to get [our] waters. So in case of water, from this time, there is no problem of water. » (Entretien Y)

Ce qui transparait ici est qu'il n'y a pas de problème car les actions et l'organisation autour de cet aspect du quotidien sont maîtrisés. Ainsi est écartée la question des changements irréversibles de l'environnement. De plus, concernant la question de l'eau, j'ai pu observer dans de nombreux discours que, depuis l'installation de l'arrivée d'eau et des robinets dans le village, la salinisation était souvent écartée de la liste des changements environnementaux.

« We have been with a problem for the water but now it's ok. We have water in the village even if we have some weeks with no water, one or two weeks. Then it begins again. The taste is, we have two type of water, the water like salt and the fresh water. » (Entretien N)

On observe donc le pouvoir de l'action humaine, et surtout gouvernementale, sur la capacité d'influencer la perception d'une situation et de son développement futur. La question des connaissances joue bien entendu sa part dans ces discours. Mais il permet également de montrer que l'assimilation des changements climatiques et de l'activité humaine induit une vision qui fait que le phénomène est appréhendable par l'identification d'une forme de responsabilité. Ce rapport-là facilite l'approche de ce qui peut ou doit être fait et permet de se dégager de l'intangibilité du concept de *climate change*.

Ce reflex ne se fait pas sans raison, la vision étant ancrée dans des éléments de la réalité du contexte de Nungwi où, par exemple, les pratiques de pêches par explosion sont particulièrement nocives. Mais c'est l'attribution des problèmes à une dimension uniquement humaine qu'il faut considérer car elle agit sur les représentations plus générales. Dans l'un de mes entretiens, qui n'a pas pu être enregistré, j'ai pris les notes suivantes :

Pas de changements environnementaux majeurs pour lui. Il remarque qu'il y a moins de poissons, c'est devenu trop difficile. La population a beaucoup augmenté à Nungwi. [...] Il pense que l'avenir sera meilleur car comme il y a une forte présence d'hôtels, le gouvernement et les institutions vont aider. Par la présence du tourisme, qui est une volonté de développement du gouvernement, il y aura une aide pour que la situation soit meilleure pour les touristes. (Entretien F)

Pour cette personne, on voit que le *changement climatique* n'est pas spécialement une réalité quotidienne, considérée sous un aspect théorique. Cependant, son discours témoigne de différents effets environnementaux importants, comme on peut le voir avec le commentaire sur la diminution des poissons, aspect qui l'a amené à quitter la pêche. Sa perception s'appuie sur d'autres raisons pour ces changements ; l'augmentation de la population et le manque de moyens techniques permettant de s'adapter. Si son discours n'est pas erroné, il est intéressant de souligner que, selon sa perception, les modifications de l'environnement s'expliquent par les actions d'autres personnes dans son contexte local. C'est ce qu'on peut également observer dans les propos de cette enquêtée, dans une dimension de participation de la communauté ;

« The awareness of the community is not good, so the community do not participate in expected level. They are not willing, they are not practicing what they have learn, they get knowledge and they practice different. » (Entretien K)

Ainsi, liée à la question des savoirs et de la sensibilisation, cet extrait témoigne du sentiment de manque d'investissement des autres personnes. C'est donc l'activité humaine qui est considérée comme un problème majeur dans ce cas et pas la notion d'un environnement dont les changements vont continuer à s'empirer peu importe les pratiques. Mon propos est ici de souligner que la considération des comportements humains, comme cause des difficultés rencontrées, a son influence sur le rapport aux changements environnementaux et, au-delà, sur la capacité d'adaptation qui en découle.

PERCEPTION DU RISQUE, DE L'AVENIR ET DES MOYENS D'ADAPTATION

Derrière ces éléments se trouve donc l'idée que la situation peut s'améliorer, ou du moins changer, en modifiant les comportements. Cela montre, à l'aboutissement des discours de la population de Nungwi, une perception de l'avenir et du risque qui traduit une inquiétude modérée. Le risque est connecté au terme d'*insécurité* ; *« sentiment ressenti par la personne qui se sent menacée par le risque et qui souhaite prendre des garanties et des mesures de prévention contre ce phénomène latent »* (BAILLY, BÉGUIN, SCARIATI 2016 : 188). Certaines personnes ne perçoivent pas cette insécurité de manière très forte et n'ont donc pas forcément de raison de s'inquiéter pour l'avenir. Cette dimension du discours comprend souvent une vision très détachée entre aspects naturels et socio-économiques qui fait que, là où les questions économiques ou sociales sont mises en importance, l'adaptation à l'environnement est perçue comme quelque chose qui a et aura toujours lieu.

« It is normal, since the society already experienced the situation, [we] know [...] So, [I know] how to handle the situation, how to solve the problem. [...] [I use] time. When it's cold season it's ok, cold don't affect [me] much, since the cold is normal, hot is the problem, that's why [I mitigate] by using fan. » (Entretien U)

D'autres expriment une plus grande conscience des problèmes rencontrés, sans pour autant adopter une attitude résignée, les changements et améliorations étant considérés comme un avenir probable. De manière générale, les changements environnementaux et leurs effets ne

sont pas vus comme une menace immuable. Cet aspect montre tout l'enjeu que revêt, dans ce contexte, l'éducation et la sensibilisation comme moyens d'adaptation. Car, au-delà du fait que c'est une stratégie dont les effets positifs sont avérés, à Nungwi, c'est l'élément principal à être mentionné quand est considéré ce qui peut être fait à l'avenir par rapport aux changements environnementaux.

« The only solution, education must, people must invest in education. And to educate people about the impact of climate change and how to avoid those impacts for the future generations. » (Entretien Y)

« The life can be better if the people will be convinced, the villagers will be ready to participate in conservation, and other activities, life will be better. » (Entretien S)

Derrière ce discours, s'exprime l'idée qu'il y a des ressources locales qui peuvent être maintenues et valorisées. Les stratégies à disposition pour cela sont celles de la communauté, se référant, par exemple, aux actions de Labayka à Nungwi, mais aussi celles du gouvernement, qui est perçu comme ayant la possibilité, dans une perspective d'avenir, d'amener des changements. Quand le discours est plutôt négatif, c'est un manque d'investissement, des gens ou du gouvernement, qui est mis en avant.

« It is going to be worse. Because the problem has not been addressed so it is still like this, exist and it will become more serious. Because the government didn't take any action, this problem will continue to exist and be more ... If the government takes action, things are gonna be changed. » (Entretien P)

Ainsi, on voit que le risque n'est pas considéré de manière alarmante par ces discours. Il y a une conscience que des changements ont lieu et que leurs effets sont négatifs pour la vie du village. Cependant, les modifications environnementales sont perçues comme pouvant faire l'objet d'une adaptation qui repose sur des révisions dans les pratiques, et des actions institutionnelles. Ce constat est important quand on considère qu'il s'agit de l'un des éléments qui agit sur la façon de considérer l'adaptation localement car, la perception du risque et la représentation de l'avenir dans le phénomène climatique déterminent les actions des gens. Dans l'étude des migrations comme moyen d'adaptation, cette considération doit être gardée à l'esprit.

CONCLUSION INTERMÉDIAIRE

Cette première partie permet de montrer qu'il y a une conscience commune d'une situation environnementale changeante, qui est ensuite plus ou moins appuyée selon les personnes par la conscience d'une expérience personnelle des difficultés liées à ces effets. Cette conscience est cependant marquée par des manières différentes de percevoir les causes et les effets du phénomène environnemental. Le rapport aux connaissances sur le sujet était marqué, dans mon cas d'étude, par une valorisation du savoir technique, scientifique, avec une tendance à peu considérer l'expérience personnelle comme étant source d'informations. Ainsi, s'opère une forme de distanciation entre une perspective générale et une plus ciblée. Cela agit sur les représentations en déconnectant souvent le quotidien d'un aspect plus théorique du phénomène environnemental à Nungwi. De plus, j'ai également dénoté dans les discours une tendance à la séparation des modifications et effets physiques de leurs dimensions socio-économiques. Les stratégies à adopter pour parer à ces effets sont donc vues sous ces deux angles sans forcément être associées dans une démarche d'ensemble, différentes valeurs et

importances leur étant ainsi accordées. De plus, l'activité humaine était placée comme centrale dans les causes des problèmes environnementaux à l'œuvre, influençant, à nouveau, la façon de percevoir les formes d'adaptation à mettre en place. Tout ceci entraîne donc une perception du risque et de l'avenir qui n'est pas particulièrement négative, en tout cas dans son rapport au *changement climatique*. Ces éléments de représentations et perceptions des changements environnementaux à Nungwi sont centraux pour pouvoir ensuite appréhender la manière dont les gens y réagissent et leur façon de considérer la migration. Avant d'aborder cela, nous allons tout d'abord essayer de comprendre quels éléments agissent sur ces représentations à Nungwi. Qu'est-ce qui influence, dans le contexte local, le regard porté sur les changements environnementaux ?

NUNGWI : LE CONTEXTE LOCAL COMME ÉLÉMENT EXPLICATIF

Afin d'avoir une meilleure compréhension des constats présentés dans la première partie, cette deuxième section me permet maintenant de creuser plus précisément ; *quels éléments du contexte agissent sur les perceptions et représentations à l'œuvre ?* A nouveau, il faut considérer le caractère hétérogène des discours, chaque individu n'étant pas influencé de la même manière par les différentes dimensions du contexte, tout en établissant le tableau plus large d'une vision plus ou moins partagée par la population en général. Certains points seront davantage développés et analysés, le matériel empirique à disposition n'étant pas le même pour chacun. Dans un souci de représentativité et afin de pouvoir se faire une idée des dynamiques plus générales à l'œuvre, la liste des clés de lecture avancées dans cette prochaine partie se veut volontairement large. Il faut toutefois considérer que ces points ne sont pas exhaustifs et n'ont pas l'ambition d'englober tous les enjeux de la situation locale ; le résultat de mon terrain exploratoire me permettant surtout d'identifier des pistes de réflexion à approfondir et compléter. Ces éléments sont le fruit de mes observations, mon regard extérieur m'ayant permis de notifier quelques informations qui soulignent en quoi une compréhension du contexte et des représentations locales est essentielle pour pouvoir aborder la question des migrations liées (du moins, en partie) à l'environnement et ses changements. La structuration de mon propos se fera en 5 points principaux ; le rôle de l'ONG Labayka qui cherche à informer la population à propos du *changement climatique* par ses activités de sensibilisation ; le rapport au gouvernement, marqué par l'adhérence politique de Nungwi au parti d'opposition et par la question du développement ; le rapport au tourisme, découlant de cette volonté de développement et induisant un contact avec des personnes « extérieures » ; les enjeux sociaux considérés ici à travers quelques considérations identitaires et culturelles ainsi que la pauvreté d'une grande partie de la population ; le rapport à l'environnement, qui sera développé en considérant l'impact des différentes activités économiques ainsi que l'attachement au lieu de la population de Nungwi. Ainsi schématisées, bien qu'elles soient toutes interconnectées et s'influencent mutuellement, les dynamiques sont plus faciles à lier à la construction des représentations d'une population, dans ses divergences comme dans sa vision partagée.

SENSIBILISATION : LE RÔLE DE LABAYKA

Labayka est très présente dans le quotidien de la population de Nungwi, tout particulièrement en ce qui concerne la problématisation des changements environnementaux. C'est l'organisation qui participe principalement à la sensibilisation de la population ainsi qu'au développement de l'adaptation dans le village. Elle travaille, nous l'avons vu, par des séances d'information, des activités de groupe, des jeux, et ce, sur plusieurs thématiques dont celle du *changement climatique*. Son rôle ne peut donc pas être ignoré dans la mise en place des représentations autour de la notion de *changement climatique*. Bien que je n'aie pas pu assister à des activités ou des séances d'information moi-même, deux éléments me semblent intéressants à mettre en avant ; celui de la conceptualisation mobilisée et la façon dont les informations sont transmises.

Intangibilité conceptuelle

N'étant pas spécifique à Nungwi, cet aspect est cependant une clé de lecture importante pour la coupure qui peut exister entre l'appris et le vécu. Le terme de *changement climatique* revêt une forme symbolique qui agit sur le rapport entretenu au phénomène et la manière d'en parler. La majorité des gens ont conscience des changements qui ont eu lieu dans leur environnement mais vont avoir tendance à mobiliser des éléments de définition d'une manière presque déconnectée de leur quotidien. « *Climate change is, as many advocates and communicators have long bemoaned, a slow-moving, long-term, complex, abstract phenomenon. [...] It is, in a word, deeply un-relatable at the personal level for most individuals.* » (MARKOWITZ, GUCKIAN, in CLAYTON, MANNING 2018 : 38). Le concept de *changement climatique* pouvant être abordé comme un modèle de pensée collectif, un assemblage d'informations sous une étiquette souvent très globale et généralisante, cela explique la difficulté de s'approprier des théories scientifiques comme de véritables clés de lecture du quotidien. Un quotidien dont le vécu est en décalage avec le rythme des changements environnementaux. Ces aspects soulignent de ce fait l'intangibilité du phénomène qui s'associe à sa complexité, les ramifications des éléments qui le constituent, en termes de causes ou de conséquences, étant étendues.

« *The term, for them is new. They are changes, but they don't say "this is climate change".* » (Entretien d'expert:e 2)

Cet extrait de mon entretien au sein du Département de l'Environnement montre que pour la majorité de la population de l'île, le phénomène n'est pas encore considéré clairement. Cependant, à Nungwi, de par l'action de Labayka, c'est plutôt l'inverse qui peut être observé, la tendance générale exprimant plutôt une conscience allant avec l'emploi de « this is climate change ». Toutefois le terme reste, en effet, relativement nouveau et les gens l'investissent donc d'une manière plutôt subjective, connectée à leur quotidienneté. Les représentations qu'ils s'en font sont donc teintées par un concept abstrait, complexe et récent.

« *A steady increase of temperature, of global temperature. Among its impacts, there is unpredictable rainfall, temperature rise, hotness, the rise of the sea water level. [Did you experience personal impacts of these changes?] Yes, high temperatures. The source of the increase of global temperature is the increasing into the atmosphere of greenhouse gaz. And the impact for this increase of temperature in the house is health problems, like skin rash.* » (Entretien K)

Comme on peut le voir dans cet extrait, du fait de l'engagement de mon interlocutrice dans différents groupes d'activités à propos des changements environnementaux, un certain nombre de connaissances théoriques sur le *changement climatique* me sont exposées. On voit également que sa première réponse concernant son expérience de la question reste floue et tente de rester connectée à la définition donnée du phénomène. Même si par la suite de l'entretien j'ai pu constater qu'elle était consciente de nombreux autres effets pour la population du village, son rapport aux changements environnementaux est en partie construit sur une notion de connaissance qui déconnecte son vécu de sa notion générale du phénomène. Ainsi se retrouvent dans son discours une forme de séparation des effets physiques et socio-économiques et une mise en importance des comportements de la population et de la nécessité d'éduquer les gens ainsi que le gouvernement.

« The only problem of those issues is that people are not aware. They don't have knowledge of climate change and its impacts. That's why they contribute, destroying the environment, changing of the environment. Some of them they are doing it intentionally, they are not willing to overcome this problem. » (Entretien K)

Dans ses propos, elle met en avant la priorité de l'éducation. De ce fait, on peut souligner l'importance que revêt la manière dont sont transmises les informations de base sur le phénomène. Ces dernières sont nécessaires pour développer l'engagement communautaire à l'adaptation, mais derrière se cache tout l'enjeu d'une communication contextualisée et connectée au quotidien.

Transmission des informations

Au-delà de la conceptualisation des changements environnementaux, la manière dont l'information est amenée à la population est d'importance car la transmission de la définition du problème et de ses conséquences est alimentée par des idéologies plus larges. Par exemple, lors de mon entretien avec le fondateur de Labayka, qui n'a pas pu être enregistré, j'ai pris les notes suivantes ;

Objectif : "build understanding of climate change impacts and scenarios". Étude en 2015 qui permet de comprendre que les quelques personnes conscientes du problèmes liés au changement climatique sont des représentants gouvernementaux. Maintenant "la communauté est bien renseignée", ce qu'il manque : diriger un plan d'adaptation. (Entretien d'expert'e 4)

Comme on peut le voir, la question du renseignement apporté à la population est centrale pour l'organisation dans le but de construire leur capacité d'adaptation. Et pour ce faire, il est fait appel à des « expert'e's » qui sont souvent de pays étrangers, principalement d'Europe :

« Experts came here and convinced [us] and keep [us] training, and now [we] have started to apply and also make the effort of convincing other. [...] These are experts from foreign countries, they came here, it was organised by [Labayka]. These experts are from Germany, England, and other countries. They came here and give [us] knowledge, and technique of making fertilizer, good way of farming. » (Entretien Q)

L'action de Labayka se veut participative et ciblée, cherchant à viser les activités économiques qui sont le plus touchées par des changements environnementaux comme la pêche ou l'agriculture. Cependant, elle s'appuie aussi sur une forme d'importation du savoir qui, même si elle peut être utile, introduit des connaissances et techniques venant d'autres contextes comme de certains pays dits développés. Cela introduit une forme de rapport de force dans la valorisation de l'origine des informations qui n'est, à mon avis, pas sans conséquence sur les

représentations des changements environnementaux, leurs causes, leurs effets et les moyens de s'y adapter.

Mon propos n'est pas d'évaluer la qualité ou la pertinence des moyens de sensibilisation mis en place à Nungwi mais d'en montrer les enjeux sous-jacents dans un contexte localisé. Un exemple qui me semble parlant pour illustrer comment la mobilisation de certains outils peut être décontextualisée dans sa pratique et celle du tri des déchets. On peut voir sur les photos suivantes (figures 10 et 11) que des infrastructures ont été construites afin de permettre aux habitant·e·s de séparer leurs ordures entre déchets plastiques et organiques ; ces bâtiments sont aujourd'hui à l'abandon. Cette démarche s'inscrit principalement dans l'optique de récupération des détrit·us organiques afin de les utiliser pour fertiliser les sols. Cependant l'abandon de ces structures permet de constater une distance entre techniques « expertes » et expérience quotidienne dans un lieu bien précis. Ne pouvant approfondir ce cas par manque de données, il donne tout de même à voir l'importance d'implanter des projets et des stratégies en les connectant à la situation locale, l'importation d'une technique n'étant pas forcément efficace dans un contexte où elle ne fait pas écho aux pratiques locales.



Figure 11. Structure de tri des déchets abandonnée. Nungwi, décembre 2017



Figure 10. Structure de tri des déchets abandonnée. Nungwi, décembre 2017

Les éléments éducatifs et projets mis en place ont un impact sur l'appréhension du phénomène, sur la façon de le percevoir et de se représenter les réponses à y apporter. « *The public understanding of climate change and associated risks are built through social processes [...]. Public perceptions of climate change can be considered to include perceptions of knowledge about its causes and impacts, shared feelings about it, and beliefs about how the public can and should help mitigate and prepare inevitable consequences from human caused climate change* » (SWIN ET AL., in CLAYTON, MANNING 2018 : 65). De plus, dans ce processus social, la mise en avant de pratiques à respecter et à faire respecter participe à la responsabilisation de l'activité humaine par rapport aux changements climatiques avec lesquels il faut composer. Cette accentuation de l'information comme première source

d'adaptation entraîne une représentation qui sous-tend que d'incorporer des connaissances permet déjà de changer la situation.

Cette partie sur le rôle de Labayka montre l'importance de considérer la communication autour des changements environnementaux, de leurs causes, leurs effets et des moyens disponibles pour s'y adapter, dans un contexte précis. Le rôle des institutions n'est, de ce fait, pas négligeable dans la construction des représentations liées au *changement climatique* et à la façon dont sont perçues les conséquences au quotidien. La conceptualisation déconnectée du phénomène participe à une séparation entre enjeux physiques et socio-économiques ainsi qu'à un manque de parallèles entre éléments théoriques et savoirs informels, issus de l'expérience des personnes concernées. En outre, la manière dont les informations sur le sujet sont transmises ainsi que la mise en importance de l'éducation et des pratiques individuelles induisent une accentuation de la dimension humaine dans les changements environnementaux plus globaux, en termes de causes comme en termes d'adaptation. De ce fait, la sensibilisation de la population engendre aussi une perception des risques et une vision de l'avenir qui n'est pas sans conséquence si l'on s'intéresse aux questions migratoires environnementales. Cependant, les questions institutionnelles dans le rapport au *changement climatique* ne s'arrêtent pas là. Elles peuvent également être considérées sous un autre angle ; celui du rapport entretenu par la population à ses institutions gouvernementales.

RAPPORT AU GOUVERNEMENT

La partie contextuelle de ce travail a permis d'exposer l'histoire et la construction politique singulières de Zanzibar et en sous-tendre les enjeux sociaux et économiques. Il va maintenant s'agir de mettre cela en regard des discours sur les changements environnementaux à l'œuvre à Nungwi. Contrairement à la manière dont était mentionnées Labayka et son implication dans le village, un des points qui a semblé ressortir le plus souvent lors de mes échanges avec la population était le sentiment que le gouvernement, s'il ne travaille pas contre la région, ne prend aucune mesure pour aider les habitant·e·s. Cet élément est important à souligner car les instances politiques sont l'un des organes de référence quand on considère les acteurs ayant les ressources d'instaurer un changement dans la structure sociale et économique d'un village. Il est d'autant plus notable car Nungwi est l'un des principaux centres de soutien au *Civil United Front* (CUF), le parti d'opposition au pouvoir en place depuis la révolution. Au-delà des politiques d'adaptation, les politiques de développement qui y sont intrinsèquement liées sont aussi centrale pour comprendre les dynamiques à l'œuvre dans le rapport population-gouvernement-économie.



Figure 12. Inscription et drapeau soutenant le Civil United Front (CUF) à Nungwi. Décembre 2017

Division politique

L'affiliation au CUF se perçoit rapidement en se rendant à Nungwi, jusque dans les rues, car le soutien au parti est exprimé clairement (et fièrement) dans le village par différents moyens comme des inscriptions sur les murs ou le drapeau officiel du CUF (figure 12). La contestation du village du parti politique au pouvoir à Zanzibar, le « parti de la révolution » (CCM) semble être un facteur déterminant dans leur appréciation de la situation et de l'avenir. Cet élément se joue, bien sûr, au-delà des limites de la question environnementale, mais elle participe à la construction des représentations des changements environnementaux et ce, de différentes manières.

Dans un premier temps, la situation actuelle et les pressions que l'environnement provoque sur cette dernière sont perçues comme particulièrement difficiles car le gouvernement n'agit pas pour aider la population.

« People from other institutions, other area, not from local government. They come with questionnaire, interview. But not from government. That's why [I think] this makes this problem very complex, very difficult to solve. The only ones who come with interview, questionnaire concerning environmental change are people from outside of the management of the local government. » (Entretien K)

Cette citation appuie que les autorités n'agissent pas alors que Nungwi est un lieu qui intéresse la recherche en termes de *changement climatique*. L'interviewée, qui travaille dans un comité investi sur la question climatique, exprime alors que le problème est difficile à régler car il y a un désintérêt gouvernemental pour une question d'importance dans le quotidien du village. D'autres entretiens exprimaient de la colère vis-à-vis de cette situation ;

« They say that "we try to protect the environment in areas" but truly, they not engage. The government totally authorized the cutting of trees. For example, if I want to cut trees, I'm going to government authority and just I tell them and they give me a go and cut the tree you want. That's why our environment in Zanzibar is totally destroyed. [...] The government doesn't engage in the community. The government try to escape the community. They are not considering community. That's the problem. » (Entretien Y)

Dans cet extrait l'enquête explique que, au-delà d'un manque d'assistance et d'intérêt, le gouvernement va jusqu'à accepter des pratiques qui sont nocives et, de ce fait, participe au renforcement des conséquences des changements environnementaux. Ces deux visions exposent de manière générale un manque d'investissement notable de la part du pouvoir étatique qui participe à renforcer une perception d'une situation qui est biaisée par l'inaction des instances politiques. De manière générale, ce sentiment que « rien n'est fait » contribue à soutenir la vision d'une importance particulière de l'activité humaine dans le contexte environnemental et ses modifications, une action gouvernementale étant perçue comme une solution aux problèmes rencontrés. Ces discours sont soutenus par la nécessité de s'intéresser à ce qui est spécifique à Nungwi, à considérer le village avec intérêt pour pouvoir véritablement apporter une aide.

« So, [our government] needs now to increase more effort to the village of Nungwi because Nungwi is now the second town of Zanzibar. But it needs to make observations, if you just come and go, you can't understand that, and you have to live with the people of Nungwi to have information, what is Nungwi today, what is needed. » (Entretien d'expert'e 5)

On voit que les propos de certains membres de Labayka renferment cette idée du manque de considération étatique de la situation qui induit que cette dernière ne peut véritablement s'améliorer. C'est notamment car la division politique entraîne le sentiment que les intérêts de Nungwi ne sont pas pris en compte, le gouvernement ne s'y intéressant pas, mais également parce qu'il choisit de ne pas s'y intéresser.

Dans un deuxième temps, au-delà de cette première dimension, une vision qui circule à Nungwi est que, plus qu'une inaction, il s'agirait de pénaliser la population du fait de leur soutien au CUF. Les élections contestées et les répressions des manifestations pro-opposition qui ont suivi comme en 2000 ou en 2015 restent dans les esprits et induisent un manque de confiance considérable dans la volonté d'aide du gouvernement central. Cela était d'ailleurs présent dans mes situations d'entretiens, quelques un·e·s de mes interlocuteur·rice·s étant peu enclin·e·s à parler ouvertement de leur vision concernant l'aide gouvernementale.

« The government is the government, [I] can't talk much about it. Because you know the government has power and...[laugh]. » (Entretien S)

Quand le discours était plus libre, cela mettait en avant cette dimension d'un soutien gouvernemental attribué en fonction de l'adhésion partisane ;

« Here in Nungwi there are people who support more opposition than the government. For Zanzibar, there's a small part of nepotism. Sometimes the government are just looking, in a particular region, "there are people who support us so we can favor [us] more than other". » (Entretien U)

Dans une autre mesure, dans la considération de la structure du pouvoir, l'impossibilité pour les élus locaux de pouvoir amener un investissement régional et des améliorations des conditions de vie nécessaires a également été mentionnée ;

« It's their role, they do, central government can say you have to do something, for example, member of house of representative and we elected him but sometimes he can do nothing. We can miss some water for two weeks and nothing is done, so this is a problem. » (Entretien X)

Tous ces éléments permettent de mettre en avant un rapport au gouvernement qui est, logiquement, lié aux divisions politiques qui ont lieu à Zanzibar. Cela permet d'identifier une dynamique importante à considérer dans le cas de cette étude, non pas pour déterminer comment se passe véritablement la gestion de la question climatique par l'Etat, mais pour souligner le rôle que le rapport d'une population à son gouvernement peut avoir sur les représentations et perceptions des changements environnementaux.

C'est ce que l'on peut voir, dans un troisième temps, en considérant ce qu'induit ce rapport au pouvoir dans la manière de percevoir l'avenir. Nombreux sont les entretiens qui exprimaient une possibilité d'amélioration des conditions environnementales en cas de changement ou de modification du gouvernement.

« If the government will play its role, everything will change and will be better. If the government takes its role. » (Entretien Q)

Dans ces propos, ce n'est bien entendu pas uniquement la question environnementale qui est en question, mais une visualisation plus large des conditions de vie de la population. Cela montre bien que la perception du *changement climatique* est intrinsèquement liée à une multitude d'autres éléments qui joue un rôle sur la manière dont on le vit, on se le représente,

on le perçoit. Cette visualisation de possibilité d'action de la part du gouvernement est également présente dans d'autres discours qui avancent ce qui devrait être fait ;

« Government should make strategies for the citizens to reduce or eliminate the increase of poverty. The government should give education so as people to understand about the issue of climate change. So they can face any challenge concerning about climate change. » (Entretien V)

Derrière ces propos, l'enquêté exprime que le gouvernement peut et doit agir et qu'il y a des ressources qui permettraient une amélioration de la situation, pour que la population puisse « face any challenge » liés aux changements environnementaux. Cela sous-entend une perception de l'avenir qui soutient qu'en s'ajustant, en mettant en place des programmes, en mobilisant des ressources et en changeant les comportements, une adaptation est possible. La dimension d'opposition politique induit aussi qu'il y a une perception de changement possible si le gouvernement change. De plus, comme le CUF n'est jamais parvenu au pouvoir aux élections présidentielles depuis la révolution, la possibilité de pouvoir élire ce parti est un symbole de changement fort, représentatif de la fin d'une époque et, pour la population de Nungwi, de la possibilité d'avancer vers le « mieux ».

« It depends, if next election, if the government can change, I don't know for this time. Because we don't see anyone appear to us and tell us about you have to do this and this and this. See? The election is finished, the thing is done so... But we are going to have good leaders. [If you have good leader, you think it's gonna change?] Yes because, if you are a good leader, you are very close to the people. I think you can do something very important and a very important thing to do is how we can do revolution in education and environment. If we can do this, I hope next maybe five next years we can have development. » (Entretien X)

La dimension de développement est souvent attachée à la figure du CUF, qui souhaite mobiliser les ressources touristiques des îles et prendre de la distance, si ce n'est se séparer définitivement, de la partie continentale de la Tanzanie et ainsi offrir à Zanzibar une autonomie. On voit qu'à travers cet espoir de développement se joue l'idée d'un futur où l'on a su faire face aux problèmes environnementaux qui se jouent à Nungwi car les structures du pouvoir, liées à leur dimension économique, détiennent la possibilité d'apporter un changement positif.

Cette partie nous montre bien que les enjeux politiques sont d'importance dans le rapport que la population de Nungwi entretient avec les changements environnementaux à l'œuvre. Ce rapport est influencé par des représentations et perceptions du phénomène qui sont vus en regard d'un sentiment d'abandon, voire de punition, des autorités. Cela induit une vision de difficulté de la situation qui est grandement liée à l'inactivité gouvernementale. L'idée n'est pas ici d'évaluer ce qui est mis en place ou pas par l'État mais de comprendre que la manière dont les gens perçoivent le pouvoir, ses moyens et ses actions, est centrale pour considérer leur regard sur d'autres aspects de leur contexte. Ainsi, comprendre quel rôle joue le rapport aux autorités est une clé de lecture exposant en partie pourquoi la population voit les possibilités d'avenir de cette manière, que ce soit en termes d'adaptation aux changements environnementaux ou en termes de développement.

Vision du développement

Car au-delà du rapport entretenu avec les différents partis en présence, une dimension importante se joue également par rapport aux politiques de développement, principalement

entendu ici dans sa dimension économique. Comme nous l'avons vu dans l'extrait d'entretien précédent, la question économique du développement est intrinsèquement liée à la manière de percevoir les changements environnementaux et la manière de pouvoir répondre à leurs effets. Par développement économique j'entends l'augmentation des rentrées d'argent, au niveau gouvernemental et dans la société concernée plus généralement, qui permettrait l'investissement dans des infrastructures et des projets pouvant améliorer les conditions de vie de la population. Cette description est celle qui ressort des représentations qui sont évoquées à ce propos à Nungwi, le terme *développement* étant investi de sens et d'imaginaires car c'est un concept construit et socialement partagé. Ainsi, ces représentations induisent une perception du développement économique comme étant un rempart contre les éventualités liées aux changements environnementaux. Et ce rapport se construit très fortement à Nungwi en lien avec la volonté de l'État de développer le tourisme et les revenus que le secteur engendre. Dans les notes que j'ai prises lors d'un entretien que je n'ai pas pu enregistrer, on peut voir ce lien entre gouvernement, développement et environnement ;

Par la présence du tourisme, qui est une volonté de développement du gouvernement, il y aura une aide pour que la situation soit meilleure pour les touristes. La population de Nungwi bénéficie de l'aide apportée pour attirer les touristes. Exemple : routes (qui sont devenues meilleures) pense que l'amélioration va continuer. (Entretien F)

L'enquête exprime le fait que, bien qu'il n'observe pas personnellement de changements environnementaux très importants, les problèmes rencontrés à ce niveau par la population peuvent être contrés par le développement mis en place par le gouvernement. Il mentionne des infrastructures comme les routes mais, lors de l'entretien, son discours se portait également sur les services sociaux ou hospitaliers, qui permettrait ainsi à la population de bénéficier des retombées du tourisme en termes économiques mais aussi sociaux et institutionnels.

On observe donc la mesure dans laquelle ce rapport au développement, prôné par les stratégies étatiques, agit sur la manière de visualiser le *changement climatique* dans une perception de possibilité de changement futur. L'argent et l'investissement des autorités pour faire fructifier le secteur touristique permettrait ainsi de s'adapter aux changements environnementaux et ses effets. Cette conception repose sur l'idée que les problèmes rencontrés à cause de ces modifications environnementales font suite à un manque d'investissement permettant l'établissement d'infrastructures adaptées. Cela soutient une conception séparée des effets physiques et socio-économiques du *changement climatique* où les deuxièmes sont parfois plutôt perçus comme une cause des difficultés rencontrées face à l'environnement qu'à une conséquence. Cette représentation est également issue du contact avec les hôtels, dont les moyens sont conséquents face aux revenus des habitant·e·s du village, pouvant acheter de l'eau, importer de la nourriture ou alors faire construire des murs pour se protéger des vagues.

La question du rôle du gouvernement est donc très présente à Nungwi, particulièrement en lien avec son histoire et sa construction politique particulière. Le passé prestigieux de Zanzibar en termes de commerce reste dans les imaginaires et conditionne le rapport à l'Union de manière plus générale, cette alliance étant vue comme freinant les opportunités de l'archipel. De ce fait, le rapport conflictuel au parti au pouvoir, qui est également celui de la Tanzanie,

induit un fort sentiment d'abandon, plus au moins volontaire. Cet aspect est important quand on considère les représentations des changements environnementaux car une des causes de difficultés rencontrée est identifiée comme un problème avec le gouvernement du semi-État. De ce fait, la perception du risque ou de l'avenir en termes d'environnement est conditionnée par cette relation et la perspective qu'un changement de dirigeant·e·s serait une solution à long terme. Cela sous-tend donc la vision d'un rôle humain essentiel dans ces modifications et la façon dont elles agiront dans le futur. Ce point est soutenu dans le rapport aux politiques de développement, la population voyant la volonté du pouvoir de devenir un État économiquement plus fort comme une solution au problème, participant aux conceptions qui considèrent les enjeux socio-économiques de manière déconnectée des effets physiques des changements environnementaux.

ENJEUX DU TOURISME

La question du développement doit être observée en regard du tourisme et aux dynamiques que cette industrie induit à Nungwi. Ce secteur économique étant vu comme le moyen de parer à de nombreuses difficultés ; sociales, économiques et environnementales. Il faut cependant considérer les enjeux que le tourisme implique, ses deux faces, positives et négatives, pour comprendre dans quelle mesure cet aspect est aussi d'importance dans la considération du rapport aux changements environnementaux. Bien que n'ayant pas pris en compte cette dimension initialement, comme on peut le voir dans ma grille d'entretien, ce sujet est ressorti comme un élément décisif pour considérer les dynamiques en place.

En termes économiques, le tourisme participe à la considération d'une possible amélioration car permettrait l'adaptation par le développement et cet aspect repose sur deux dimensions. La première est, dans le contact avec les touristes, une comparaison de moyens à disposition et de modes de vie dont découle la vision que les ressources financières devraient être un des principaux remparts aux difficultés rencontrées à Nungwi. La deuxième est que le tourisme, en expansion, offre des possibilités en termes d'emplois et de diversification des activités économiques qui permet des revenus supplémentaires, là où les activités habituelles ne suffisent plus.

« Climate change make people to change their lives. For those who are in fisheries, they change and are starting to engage in tourism industry. But in case, people who are not educated, it is very difficult to engage in tourism sectors compare to those who are educated. So those who are not educated and who are not engaged in tourism sectors are searching for money, their life is more difficult. » (Entretien Z)

Cependant, même si l'accroissement de l'industrie touristique a permis la création de nombreux emplois informels comme la vente d'objets sur la plage ou les services de guide touristiques, les emplois formels, dont les retombées économiques sont plus importantes, restent eux peu accessibles à la population locale.

« Tourism industry favors more foreigners, outside of Tanzania, outside of Zanzibar, outside of Nungwi, to keep their employment than the people of the village. Some people in Nungwi have the same profession than these other people but they are not giving jobs. » (Entretien V)

De ce fait, la vision des possibilités d'amélioration qui seraient liées à un meilleur accès aux opportunités économiques induit une perception d'un futur où les changements sont possibles.

Comme pour l'action gouvernementale, la vision d'une ressource inégalement répartie induit que la question environnementale est considérée en regard de cette inégalité, offrant la perspective qu'avec ces moyens, les choses s'amélioreraient. Surtout en considérant que le tourisme participe à l'augmentation du coût des biens et services (BAKARI 2015 : 48).

En termes environnementaux, comme nous avons pu le voir dans la partie « contexte » de ce travail, l'industrie du tourisme est importante à considérer car elle joue un rôle majeur et participe aux effets problématiques. L'augmentation de la demande d'articles tels que le poisson ou certains produits agricoles permet d'illustrer cela, agissant sur la manière dont ces ressources sont gérées habituellement. Par exemple, par des systèmes traditionnels qui permettaient à la nature de « récupérer », comme la définition de zones de pêche restreintes pour une certaine période de temps. « *Tourism development has fundamentally influenced traditional resource use systems in coastal communities* » (GÖSSLING, SCHULZ 2005 : 57). Cette dimension participe à construire la perception des habitant·e·s du village concernant la pression sur les ressources naturelles à Nungwi.

« I know that one among the reason which affect us, our environment, is tourism. If we didn't have tourism, we would not have this condition. » (Entretien X)

L'idée que sans le tourisme, et les pratiques qu'il engendre, la situation serait différente sous-tend l'importance donnée au rôle de l'activité humaine dans la situation des changements environnementaux de manière générale. Cela appuie donc la notion que les pratiques locales sont une des causes principales des problèmes rencontrés en termes de *changement climatique*. Cet aspect est également d'importance concernant l'espace à disposition. Le tourisme et son impulsion gouvernementale venant ajouter une pression foncière de par l'implantation d'hôtels et restaurants ainsi que l'augmentation des hébergements de la population attirée par ce secteur économique.

« The main impact for the farmer; the government has taken their land and now they are no longer farming because their land was taken by the government and was given to the rich persons constructing hotels, and other building. Now they don't have the land for farming. » (Entretien Q)

On voit, dans cet extrait, que la vision qui est posée sur la baisse de production du secteur agricole est attribuée notamment à la pression développementaliste du gouvernement qui privilégie le développement du tourisme à celui des moyens de subsistance locaux. Ainsi, la perception de la baisse de fertilité des sols est accompagnée par le fait que l'espace devient une ressource limitée et de plus en plus inaccessible. Cela induit que la question environnementale est ainsi jugée en regard des activités et pratiques qui ont lieu dans le contexte plus général, dans le rapport au tourisme, au développement, au gouvernement et à la lutte pour l'espace.

Cette partie nous montre ainsi que le tourisme constitue un enjeu important, contextuellement parlant, si on s'intéresse aux représentations et perceptions des changements environnementaux de la population. Par ses aspects économiques et environnementaux, ce secteur économique agit sur la manière dont sont perçues les possibilités d'adaptation et donc sur la manière dont est vu l'avenir à ce niveau. De par ses effets à Nungwi, sur les emplois mais aussi concernant les dégradations environnementales, il participe à la dissociation entre l'économique et le physique dans la considération du phénomène *climatique*, se représentant

que s'il y a un accès aux moyens financiers, cela peut complètement changer les choses. C'est également sur la mise en exergue du rôle humain dans la considération générale de la question que l'enjeu est important, le tourisme induisant un rapport aux changements environnementaux en termes identitaires, culturels et sociaux dans la cohabitation avec les touristes et les migrants venant travailler dans le milieu hôtelier.

CARACTÉRISTIQUES SOCIALES

Les représentations et perceptions d'une population étant des processus individuels mais également fondamentalement sociaux, il est important de le regarder au travers des caractéristiques sociales du contexte dans lequel elles sont produites. Chaque société a ses particularités et Zanzibar, de par sa géographie, son histoire, ses structures économique et politique, a un profil social singulier. Dans cette considération, c'est les facteurs culturels et religieux qu'il faut observer, dans le rôle qu'ils peuvent jouer dans le rapport aux changements environnementaux, mais également la question identitaire, forte de son insularité et d'une histoire qui lui est propre. Cette identité, confrontée à des personnes que viennent de l'extérieur, touristes ou migrant·e·s, participe à la construction des représentations locales. C'est également la question de statut social qui va être questionnée ici, à travers la dimension de la pauvreté, condition de vie partagée par une grande partie de la population.

Facteurs culturels, religieux et identitaires

Il faut tout d'abord rappeler à quel point, dans ce contexte, le culturel et le religieux sont connectés. C'est pourquoi je ne traiterai pas de ces deux éléments séparément mais comme une entité qui forme les deux verres des « lunettes » au travers desquelles la population observe sa réalité. Les valeurs et les mœurs sont le fruit de l'alliage de croyances, de codes sociaux, de traditions et de règles spécifiques au contexte local qui s'appuient sur différentes facettes identitaires ; africaine, musulmane, insulaire, par exemple. Ces éléments participent à la construction des représentations et des perceptions de l'environnement et ses changements qui sont vus au travers de ce prisme culturel et identitaire zanzibari ainsi que celui encore plus spécifique de Nungwi. Cette dimension se trouve être particulièrement prégnante dans le rapport à celles et ceux qui sont considérés comme extérieur·e·s ; les touristes de passage et les migrant·e·s qui vivent au village et travaillent principalement dans l'industrie du tourisme.



Figure 13. Exemple de panneau destiné à la population "extérieure". Nungwi, décembre 2017

« With respect to social and environmental consequences of migration, the influx of migrants is not without problems. Culturally, the island is confronted with the new lifestyles of both tourists and migrants. These lifestyles are orientated towards pleasure, consumption and individualism, thus

contradicting local lifestyles, which are orientated towards work, religion and kinship » (GÖSSLING, SCHULZ 2005 : 57).

Premièrement, les différences culturelles et d'activités sont marquées entre la population et les touristes, ces derniers étant majoritairement européens ou « occidentaux » et dont, pour la plupart, le but du voyage est de profiter de leurs vacances. J'ai pu observer durant mes déplacements un certain agacement dans le contact avec les *wazungu* (*les blancs* en swahili) qui, par exemple, boivent de l'alcool ou se déplacent en maillots de bain, sans considérer les modes de vie locaux. Cette dimension est marquée jusque dans les rues du village où, à proximité des zones hôtelières, sont implantés plusieurs panneaux demandant le respect des coutumes locales en termes d'habillement (figure 13).

« [In] Nungwi [we] get many tourists, many guests from different areas, from different culture, in Europe, so children here and younger people are imitating the culture and the behavior that is not related to their community. So, some are thinking of shifting their young son or daughter to another area. To avoid these traditional changes. » (Entretien L)

Cet extrait d'entretien montre le rapport problématique qui se joue avec la population de voyageur·euse·s à Nungwi au niveau des pratiques différentes qui s'y confrontent. Il faut considérer cela en regard de la situation environnementale car c'est aussi dans cette dimension que le clivage se fait. La forte consommation des ressources comme l'eau douce ou la nourriture importée, les activités comme le snorkelling, ou les tours en bateau, connues pour engendrer des dommages aux coraux et perturber la vie marine, sont autant de pratiques sur lesquelles la population locale appuie son appréciation des changements environnementaux.

C'est également dans le rapport avec les migrant·e·s que la confrontation des pratiques peut être problématique. Bien que pouvant partager plus d'éléments identitaires avec des personnes venant de Tanzanie continentale ou du Kenya, par exemple, elles sont bien souvent considérées comme des outsiders, ne partageant pas les mêmes valeurs et comportements. On peut le remarquer en observant l'image vue précédemment (figure 13) ; une inscription en swahili demande également le respect des coutumes locales. Ces personnes, venant vivre à Nungwi, sont perçues comme venant changer les dynamiques de la communauté née sur place ou établie depuis de nombreuses années.

« People of Nungwi, we have our own traditional living, and our own things to do. But when those people [migrants coming for work, tourists] come here, [...] we have to move our traditional way to their way, we have to imitate what they do and how they live. We have lost our natural way of living. » (Entretien R)

La différence de manière de vivre exprimée dans cet extrait se retrouve sous plusieurs formes dans les discours, les personnes cherchant à venir travailler dans le tourisme et au contact des touristes étant accusées de nombreux méfaits ; *« Migrants are frequently blamed for "taking the jobs of the locals". In some villages like Nungwi, they are also made responsible by the local population for the cases of robbery, theft and rape of tourists that have occurred in the village (Gössling, 2003) »* (*ibid.* : 57). C'est également leur manque de considération de l'environnement local dans leurs pratiques qui est mis en avant, par la manière de construire les habitations, ou par les mauvaises pratiques de pêches utilisées, par exemple. La forte identité insulaire et la volonté d'indépendance vis-à-vis du continent qui est prononcée à Nungwi vient exacerber cette différenciation « nous/eux », en s'appuyant notamment sur le

fait que les Tanzanien·ne·s du continent sont plus nombreuses et nombreux à profiter des créations d'emplois du secteur touristique.

Tous ces éléments doivent être considérés pour comprendre les dynamiques sociales qui peuvent sous-tendre le rapport aux changements environnementaux à Nungwi. Car la cohabitation et les divergences de cultures entre ces différentes populations participent à la responsabilisation des pratiques humaines dans les conséquences de ces changements. Le rapport à l'environnement a été transformé depuis l'avènement du tourisme, d'une part car l'environnement est devenu une sorte de bien consommable pour une population ciblée, d'autre part du fait que des personnes extérieures sont venues participer à ce changement. Le rapport entretenu avec ces personnes d'autres cultures, qui viennent d'en-dehors de Nungwi, d'Unguja, fait que la problématique humaine vient jouer un rôle important sur la façon dont la population locale voit les changements environnementaux, leurs causes et la façon de s'y adapter. Cela vient également participer à la vision qu'ils et elles peuvent avoir de la migration, j'y reviendrai dans la troisième partie de cette analyse. Mais au-delà du rapport aux autres, certaines caractéristiques de la structure sociale de Nungwi doivent également être prises en compte.

Pauvreté

Comme nous l'avons vu dans le contexte, la population de Nungwi est concernée par des problèmes de pauvreté qu'il convient ici de considérer dans le rapport que cette dimension peut induire à la question environnementale. C'est un aspect qui a déjà été brièvement abordé de par la considération du rapport au développement ou encore au tourisme et ses client·e·s. Cependant, l'observer dans ce qu'elle agit au quotidien et non dans une comparaison à l'avenir ou à d'autres individus est aussi nécessaire. Considérer la pauvreté des gens, c'est considérer le regard qu'ils/elles peuvent porter sur une problématique en parallèle à leurs réalités de tous les jours. Si on reprend le fait que le *changement climatique* est un concept, sous une forme de prédiction d'avenir, dont les effets sont variés, complexes et peu tangibles, on comprend sa considération particulière face à d'autres stress, plus présents au quotidien. Du fait de la pauvreté rencontrée à Nungwi, j'ai pu observer que les gens pouvaient en parler comme d'un problème important mais tout en priorisant la question de leur revenu et de pouvoir subvenir aux besoins élémentaires de leur famille.

« The life in Nungwi has changed because of poverty even if sometimes poverty is a result of climate change. [...] Because of the poverty, it has been started for a long time, one person to deal with more than one activity, so they can afford the basic needs of life. Through activities, they get money for education, money for electricity, money for the supplies. » (Entretien V)

Comme on peut le voir ici, le premier élément problématique mentionné est la question de la pauvreté, une situation ancienne, plus ancienne que la prise de conscience environnementale. De ce fait, les changements environnementaux sont perçus comme une préoccupation importante car exacerbent cette difficulté économique. Mais, *« d'autres craintes sont perçues comme plus importantes que les risques environnementaux et climatiques, notamment la santé ou la baisse du pouvoir d'achat, qui sont des risques individuels »* (BONNEMAINS 2016 : 6). Cela participe donc à la séparation entre effets socio-économiques et effets *climatiques* et, de ce fait, donne à voir ces derniers comme ayant des conséquences moins critiques à l'échelle du foyer. La pauvreté est alors identifiée comme la cause de nombreuses difficultés et est

donc ciblée comme une des origines des problèmes rencontrés face à l'environnement changeant et donc l'élément central sur lequel agir pour s'adapter. Cela joue un rôle sur la représentation du phénomène qui est lié plus à un manque de moyens qu'à une modification irréversible et sans issue. Cela explique aussi l'importance que revêt le rapport au gouvernement et son action, ou encore au tourisme et ses enjeux en termes de développement.

De plus, le statut social qui va avec la condition économique de pauvreté, est aussi un élément qui joue un rôle dans le rapport au phénomène, mais plus dans la relation au concept et aux connaissances scientifiques. Nous l'avons vu, il y a une forme de hiérarchisation des savoirs considérés comme experts, théoriques, de ceux considérés comme profanes, plutôt attribués aux connaissances de la population. Cette dimension est également influencée par le statut que confère le fait d'être pauvre, en termes d'éducation, de professions, mais aussi dans la confrontation quasi-permanente à des sphères de la population mondiale ne vivant pas les mêmes conditions de vie. Dans une forme de rapport de pouvoir induit par le capital économique principalement, se construisent les notions de savoirs ayant de la valeur et ceux qui ne s'appuient que sur l'expérience du phénomène.

Que ce soit dans sa dimension économique ou dans sa dimension sociale, la pauvreté joue donc un rôle sur la manière dont est perçue et représentée la situation de changements environnementaux. Elle induit une manière de considérer les sources problématiques de ses effets ainsi que les meilleurs moyens d'y parer, elle amène à déconnecter le concept de sa réalité locale et entraîne ainsi une vision de possibilité d'adaptation entravée par un manque de moyens. C'est donc à nouveau la notion que la situation est problématique car il y a des inégalités, car certaines personnes, institutions ne mettent pas les ressources où il faudrait et qu'ainsi, si cet aspect changeait, les circonstances des changements environnementaux seraient beaucoup moins difficiles.

Les caractéristiques sociales comme les facteurs culturels, religieux, identitaires ou le statut économique dans lequel se trouvent les individus sont des éléments d'importance si l'on considère leurs représentations des changements environnementaux. « *Climate change impacts are given meaning through cultural interpretations of science and risk* » (ADGER ET AL. 2013 : 112). Considérer ces critères amène à mieux comprendre la manière dont sont évalués les enjeux, les causes, les conséquences, les informations à disposition et la manière de réagir à ces changements. Les représentations se construisant par un processus fondamentalement social, cette partie permet de mettre en lumière la façon dont la place des individus dans la société, dans son ensemble, agit sur la manière de percevoir le monde et les phénomènes qui s'y passent. Au-delà du rapport à des éléments extérieurs de contexte, comme les interactions avec des institutions ou le rôle du gouvernement, ce sont les caractéristiques identitaires des individus, définissant leur système de valeurs et leur appréhension des événements, qu'il faut considérer. La culture, la religion, le statut économique jouent chacun leur rôle dans la perception de ce qui entoure les personnes dans un lieu donné, tout comme d'autres caractéristiques, telle que l'activité économique, peuvent induire un rapport à l'environnement dans son ensemble.

RAPPORT À L'ENVIRONNEMENT

« *D'une manière, plus globale, c'est la sensibilité qu'ont les individus à l'environnement qui va jouer un rôle important dans leurs représentations des risques environnementaux et climatiques, qui va conditionner l'engagement des individus* » (BONNEMAINS 2016 : 7). Pour considérer les changements de l'environnement, il faut déjà s'intéresser à la manière dont les personnes vivent leur espace ou comment elles se représentent l'environnement général dans leur quotidienneté. Pour ce faire, certains critères individuels doivent être considérés car le rapport que les gens entretiennent avec l'espace, les éléments naturels et les infrastructures sont conditionnées par des pratiques comme, par exemple, l'emploi. De plus, l'aspect émotionnel lié à l'espace, l'attachement au lieu ne peut être ôté de l'équation quand on considère le vécu et le perçu des personnes qui y vivent. A l'échelle individuelle et à l'échelle sociale, ces éléments construisent également la façon dont on va voir et percevoir, se représenter l'environnement, les modifications qu'il rencontre, les pratiques des personnes à son encontre et la manière de visualiser l'avenir.

Critères socio-démographiques et activités économiques

L'âge, le sexe, le niveau d'éducation sont autant d'éléments qui jouent un rôle sur les perceptions. La vieillesse donnant à voir, par exemple, les changements qui ont eu lieu durant l'existence ou la jeunesse donnant la sensation que de nouvelles solutions peuvent être trouvées, les genres et les rôles qui leur sont attribués amenant à différentes perspectives sur les difficultés que peuvent rencontrer le foyer, tous ces aspects participent aux représentations des changements environnementaux. Dans cette partie, je me concentrerai cependant sur un élément ; l'influence des activités économiques. Par manque de matériel empirique ainsi que par manque de place, les autres dimensions, pouvant être tout aussi intéressante dans l'analyse qui est celle de ce travail, seront laissées à d'autres recherches. La dimension professionnelle était très présente dans les entretiens et il convient maintenant de l'aborder en ce qu'elle influence le rapport à l'environnement, à l'espace, de la population de Nungwi. Cette dimension affecte tout particulièrement la façon dont les gens se représentent le *changement climatique*, perçoivent les modifications de l'environnement, leurs causes et leurs effets, la plus grande partie des activités économiques à Zanzibar étant fortement dépendantes du milieu naturel.

Un des points intéressants qui est ressorti en parcourant les échanges que j'ai pu avoir à Nungwi était la différence entre les personnes vivant principalement de la pêche et celles dépendantes de l'agriculture. Dans le premier cas, la manière de décrire les changements environnementaux se rapporte principalement au monde marin, comme c'est le cas de ces deux pêcheurs qui travaillent dans ce domaine depuis plus de 10 ans ;

« *[The effects of climate change are] hardness of fishing, lack of fishes in the sea, the rise of sea level which affected [us] in [our] works.* » (Entretien Z)

« *[We] are affected on the issue of fishing, when the wind is high, there is a decrease of fishing, the fishermen, [we] are not to fish. Failure to get fishes to certain amount. So the climate change has affected [our] lives.* » (Entretien U)

On voit que la perception des effets se concentre sur leur pratique quotidienne, leur activité économique. La description qui m'était faite des changements environnementaux était donc

bien plus approfondie sur la dimension marine ou celle du marché du poisson dans ce cas. Par contre, si on prend le discours d'un agriculteur et d'une agricultrice ;

« The impacts of climate change here in Nungwi are droughts, shortage of rainfall, land for farming are destroyed. » (Entretien S)

« [There is] a decrease of crops. And sometimes due to the sun, the land is too hot and when the comings of rain, due to climate change, it doesn't depend of the special season. So when the rain is coming, the rain is hard, and when the sun is coming the sun is too hot, so where the crops have been already planted, it will become not active, not effective. » (Entretien V)

Dans ces discours, la dimension du sol, des pluies, de la saisonnalité est plus présente. Dans l'entretien d'une autre agricultrice (entretien I), c'était la question de l'eau douce qui était très forte, se concentrant sur la nécessité d'irriguer les sols afin de les rendre plus fertiles. On voit donc bien le lien entre l'activité économique et ce qui est perçu et vécu des changements environnementaux.

Une différence peut également être observée entre ces domaines (pêche ou agriculture) et d'autres activités qui ne travaillent pas de première main avec l'environnement naturel. Par exemple, dans le cas du travail domestique, c'était bien plus souvent la question des températures, surtout au sein de la maison, ou alors les problèmes cutanés des enfants qui étaient mentionnés (entretiens K et M). Cette différence induit aussi une manière de percevoir l'aspect critique ou non des changements environnementaux. La grande majorité des personnes travaillant directement en lien avec le milieu naturel me parlaient des difficultés rencontrées au quotidien et considéraient la situation comme problématique. D'autres exprimaient savoir que la réalité du *changement climatique* était un problème à Nungwi sans être pour autant fortement touchés personnellement. Par exemple, dans l'entretien d'un jeune homme dont l'une des activités concerne la vente de poisson (entretien F), il dit en observer une baisse de quantité disponible à vendre tout en liant cela à l'augmentation de la population. Pour lui, le fait qu'il y ait de plus nombreux pêcheurs induit que ses fournisseurs ne peuvent plus lui apporter autant de produits qu'auparavant. On peut donc observer que, n'étant pas lui-même amené à pêcher le poisson dans l'océan, il ne perçoit pas la situation de la même manière de par son activité économique, ou du moins en partie.

Cette section nous donne à voir de quelle manière certains critères socio-démographiques individuels viennent agir sur les représentations et les perceptions du phénomène climatique. Le rapport à l'environnement et ses changements, induit par les pratiques quotidiennes des activités économiques, est donc fortement construit par ces perspectives différentes. Ainsi, en fonction de la force des impacts sur le quotidien, c'est la vision de l'avenir et des moyens d'adaptation qui en est influencée. Cela participe également à la manière dont sont perçues les pratiques des autres sur le milieu naturel et sur la mise en importance de l'activité humaine comme cause des changements environnementaux. Mais, au-delà de la perception de l'espace par ces caractéristiques socio-professionnelles, c'est également à travers du sens qui est attribué au lieu en lui-même qu'il faut comprendre le rapport à l'environnement.

Attachement au lieu

Pour mieux saisir de quelle manière l'espace est vécu et perçu par une population, il faut considérer son attachement au lieu, au symbolisme affectif qui peut lui être attribué. Car cette question touche, de ce fait, aux représentations et perceptions de l'environnement et des

changements qui y ont lieu. A Nungwi, cette dimension était sous-jacente à de nombreux discours, constitutif de l'identité de ses habitant·e·s et de leurs valeurs. Le village est la « maison », l'attachement qui y est porté est lié à une dimension familiale et communautaire, comme on peut le voir dans les notes prises dans l'un de mes entretiens ;

Ici c'est la maison, c'est le lieu où il est né, c'est là que se trouve sa famille donc il dit « on ne part pas. On ne doit pas quitter ses parents ». (Entretien F)

Comme on peut le voir, cette question était principalement exprimée dans les échanges que j'ai pu avoir à propos de la migration, du fait de partir de ce lieu d'origine. Je reviendrai sur l'attachement et son rôle dans la décision de mobilité un peu plus loin, il est cependant intéressant de voir de quelle manière cet aspect peut avoir une influence sur le rapport à l'environnement de manière plus générale.

L'attachement au lieu est particulièrement présent en ce qu'il joue sur le regard porté sur les « autres » dans leur manière d'interagir avec l'environnement. Nous l'avons vu dans la relation avec les touristes ou les migrant·e·s, la manière dont les personnes « extérieures » sont perçues dans leur rapport à l'environnement est symptomatique d'une vision d'un rapport différent à la terre, dans sa dimension symbolique. Le respect porté au lieu, la compréhension de ses dynamiques environnementales ou sociales sont des éléments considérés dans l'évaluation des pratiques d'autrui. Cette dimension d'attachement est donc connectée aux questions culturelles, religieuses, au système de valeurs et d'interprétation du monde. Cela joue, de ce fait, aussi sur la perception de l'avenir quand les changements environnementaux sont considérés. Le sens attribué au lieu, l'attachement à Nungwi, fait que l'on va se projeter dans le fait de rester et faire en sorte d'améliorer la situation. Ainsi la mise en importance de l'activité humaine, couplée à la nécessité de préserver l'environnement naturel, que l'on peut aussi associer au fait d'avoir reçu des connaissances valorisées, induit la perspective d'un avenir qui peut s'avérer meilleur, si les différents acteurs s'unissent pour protéger le lieu.

Pour considérer les représentations et perceptions des changements environnementaux et la façon dont ces aspects peuvent avoir un impact sur la considération de la migration, il est nécessaire de s'intéresser au rapport à l'environnement local entretenu par une population. A Nungwi, nous l'avons vu, certains critères socio-démographiques comme l'activité économique des individus sont importants à considérer car ils induisent une relation particulière à l'environnement naturel et un regard singulier sur ses modifications. Ainsi, en fonction de la profession, les gens vont percevoir certaines causes, certains effets, certains enjeux en particulier, tout comme les solutions envisagées pour préserver. De plus, l'attachement au lieu, lié au symbolisme qui lui est attribué, aux valeurs et à la culture communautaire, joue également un effet à ce niveau. Ces éléments font que la manière de vivre et de percevoir l'espace, ainsi que les relations s'y déroulant, vont être des éléments influents sur la considération des changements environnementaux et de l'avenir.

CONCLUSION INTERMÉDIAIRE

Cette deuxième partie a permis de montrer les conditions contextuelles, jouant un rôle plus ou moins fort en fonction des individus, qui ont participé à la construction de la vision des changements environnementaux de la population de Nungwi, construite sur le vécu et le perçu

du phénomène. Mon premier point a été d'aborder la question de la sensibilisation et de la mobilisation du concept de *changement climatique* par l'ONG Labayka. J'ai ainsi montré que le concept et la théorie autour du phénomène étaient comme séparés de l'expérience locale, du quotidien, en lien avec une forme de hiérarchisation du savoir passant par la valorisation des connaissances « expertes », provenant souvent de l'extérieur. Le deuxième point comprenait le rapport au gouvernement, en mettant en avant l'affiliation politique du village opposée au parti actuellement au pouvoir. Ainsi, la population se sent mise de côté par les autorités et voit la possibilité de changement aux prochaines élections comme une solution d'avenir, également en ce qui concerne les changements environnementaux. Sa relation conflictuelle à l'Union tanzanienne, son passé économiquement prestigieux induisent une représentation que les choses pourraient s'arranger grâce au développement économique de l'État insulaire. Ainsi, gouvernement, développement et tourisme forment un trio qui fait se refléter à l'horizon des possibilités d'amélioration, quand les moyens seront investis et que les bénéfices seront distribués localement. Le troisième point, qui aborde les enjeux du tourisme, expose cependant le revers de la médaille de ce secteur en pleine expansion. Les emplois que cette industrie pourrait promettre restent peu accessibles à la population locale et les inégalités accrues ainsi que les dégradations environnementales engendrées participent à appuyer la vision selon laquelle les changements environnementaux sont le résultat de mauvaises pratiques. C'est ce qui est développé dans le quatrième point, montrant que l'identité des habitant·e·s de Nungwi, de par leurs valeurs culturelles et religieuses, est confrontée à des pratiques et des comportements de personnes venant de l'extérieur du village, touristes ou migrant·e·s. Cette cohabitation accentue la problématique des implications de l'activité humaine sur l'environnement. De plus, la pauvreté connue dans une grande partie de la population du village confronte également la population à un sentiment d'inégalité fort et à une priorisation dans leur perception des risques. Le dernier point avancé, celui du rapport à l'environnement, expose que les différentes activités économiques des individus participent aussi à ce qu'ils perçoivent et la façon dont ils visualisent les solutions qui pourraient être apportées aux changements environnementaux. C'est également dans leur rapport au lieu, le symbolisme et l'attachement qui y est porté que sont perçues les actions d'autrui et que la motivation à la préservation du milieu naturel et l'adaptation à ses changements est puisée.

Tous ces éléments interagissent et se recoupent et ont des effets sur les éléments avancés dans la première partie ; en termes de dissociation entre connaissance théorique et expérience personnelle ; ainsi qu'entre effets physiques et socio-économiques des changements environnementaux ; en termes aussi d'assimilation de ces modifications et des conséquences de l'activité humaines ; et de perception du risque, de l'avenir et des moyens d'adaptation à disposition. Dans cette idée, le contexte est le réseau formé des différents paramètres mentionnés dans cette partie qui va ensuite agir sur la construction des perceptions et représentations des changements environnementaux. La figure de la page suivante (figure 14) représente le propos de cette analyse tout en illustrant la complexité des éléments qui peuvent participer au processus étudié ici. Tout ceci me permet maintenant de pouvoir aborder la question des migrations dites *climatiques* en considérant de quelle manière tous les points développés jusqu'ici nous permettent de comprendre ce qui agit sur la décision de quitter son lieu de vie ou non, sous la pression, du moins en partie, d'un environnement changeant.

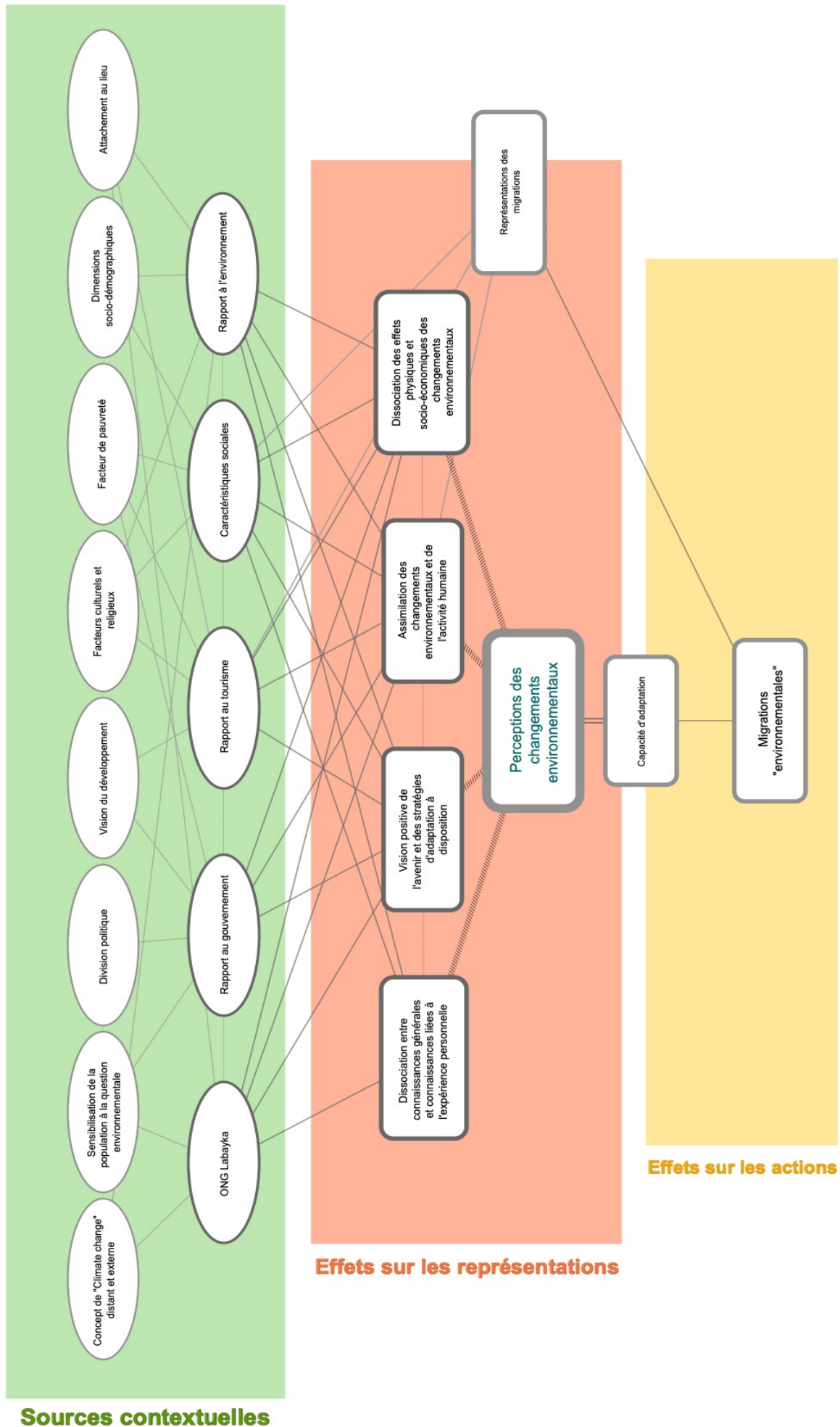


Figure 14. Représentation visuelle de la réflexion analytique

CAPACITÉ D'ADAPTATION ET MIGRATIONS

Après avoir développé ce qui ressortait de mes entretiens en termes de perceptions et représentations sur les changements environnementaux et après en avoir donné des éléments contextuels exposant sur quoi se construisent ces perspectives, il convient d'exposer les conséquences qu'elles peuvent avoir sur la manière de réagir aux effets d'un environnement changeant. Ainsi, je me demande ; *comment la migration est-elle appréhendée en lien avec les changements environnementaux et est-elle considérée comme moyen d'adaptation ?* Il ne s'agit pas ici de faire un inventaire des stratégies d'adaptation mises en place par la population mais de me concentrer, plus particulièrement, sur la question des migrations environnementales et leur considération en lien avec les perspectives locales du *changement climatique*. De ce fait, la notion de capacité d'adaptation est utile en ce qu'elle montre que le milieu social produit des perceptions et représentations qui peuvent être considérées comme des facteurs de mobilisation des stratégies d'adaptation locale. Si on considère la migration comme pouvant être un moyen de s'adapter, cette notion permet d'appuyer la finalité de l'analyse proposée dans ce travail. Mais pour considérer les *migrations environnementales* à Nungwi, il faut faire un détour sur la façon dont est perçue la mobilité de manière générale. La relation particulière entretenue avec les mouvements de personnes pouvant aussi expliquer leur considération comme une source de résilience ou un problème pour la société. Dans une troisième et dernière partie, j'aborderai la dimension *climatique* du déplacement, en le mettant en regard des perceptions et représentations des changements environnementaux et du contexte de vie de la population de Nungwi, pour comprendre ce qui peut jouer sur sa considération comme moyen d'adaptation. Ce point m'amènera ainsi à terminer le développement analytique me permettant de répondre à ma question de recherche et à donner les clés de lecture empiriques qui amènent à mieux comprendre ce que signifie étudier la migration dans un contexte de changements environnementaux à Nungwi.

COMPRENDRE LA CAPACITÉ D'ADAPTATION LOCALE

Considérer la façon dont on réagit aux changements environnementaux c'est parler d'adaptation ; l'ajustement fait par des populations pour que les effets de ces changements soient, si possible, moins problématiques. Considérant cela, la *capacité d'adaptation* peut être considérée comme les préconditions qui déterminent l'adaptation, comprenant les moyens à disposition mais aussi la mobilisation ou non de ces éléments (MORTREUX, BARNETT 2017). C'est une notion qui est immanquablement liée à une vision de l'avenir et à la conception du risque ressentie en un lieu donné, à un moment donné. Ce concept est très intéressant à mobiliser à Nungwi car il me permet de pouvoir déconstruire la représentation de l'île comme emblème géographique de *réfugiés climatiques*. Nous l'avons vu dans les deux premières parties de cette analyse, le contexte particulier d'un lieu en termes sociaux, politiques, économiques induit un certain rapport, une évaluation particulière des changements environnementaux qui définissent la manière de les percevoir. La représentation qui en est ainsi faite participe à l'idée que se fait une population des moyens d'adaptation et, dans ce registre, de la migration comme une de ces stratégies. « *Adaptation is a complex social phenomenon in which climate risk is negotiated and acted upon in diverse social and environmental contexts* » (*ibid.* : 7). Ainsi, il faut considérer ce que Mortreux et Barnett appellent « facteurs de mobilisation », les

clés de lecture psycho-sociales et institutionnelles, qui agissent en un espace pour comprendre la manière dont une population réagit aux effets des changements environnementaux qui y ont lieu.

La deuxième partie de cette analyse nous a exposé certains éléments de contexte jouant un rôle sur les représentations de ces changements, dont les éléments les plus saillants ont été présentés en première partie. Dans ce travail, je considère ces représentations et perceptions comme des facteurs de mobilisation qui permettent d'apporter des éléments d'explication à la réalité des migrations dites environnementales à Nungwi. Ainsi, la dissociation entre les connaissances théoriques sur le *changement climatique* et les connaissances liées à l'expérience personnelle, la séparation entre effets physiques et socio-économiques, l'assimilation des changements environnementaux et de l'activité humaine, ainsi que la vision d'avenir positive reposant sur une perspective d'améliorations possibles sont divers facteurs qui permettent de comprendre la manière dont la capacité est traduite et mobilisée en action. Dans ce sens, il est intéressant de noter que les gens avec qui j'ai pu m'entretenir n'abordaient pas l'adaptation comme une manière de « faire avec » mais plutôt de l'application d'une solution. Comme nous l'avons vu, il ressort des discours une notion d'amélioration qui s'appuie sur l'efficacité des actions qui pourraient avoir lieu en cas de changement de gouvernement, par exemple, ou de développement économique à Nungwi. Cette vision permet de voir comment se construit le rapport aux stratégies d'adaptation ainsi mobilisées de par l'évaluation de la gravité du phénomène et des risques encourus. Ces éléments sont construits dans une lecture du monde dépendante d'un milieu social.

« Social responses to climate change are fundamentally mediated by perceptions of the problem and of the benefits and costs of responses, which themselves are contextualized by the larger social milieu. People filter information, shaped by their multiple experiences, values and observations, and respond in ways that reflect their diverse experiences and circumstances. This has a direct impact on people's decision-making processes and therefore needs to be closely considered in assessments of population movement with regard to climate change » (MORTREUX, BARNETT 2009 : 111).

Ainsi peut être abordée la question migratoire comme réponse à un contexte de changements environnementaux. Mais il me faut tout d'abord interroger quel rapport la population de Nungwi entretient avec la mobilité comme phénomène général, afin de pouvoir ensuite concentrer mon propos sur la dimension environnementale du processus.

REPRÉSENTATIONS DE LA MOBILITÉ

Avant de pouvoir parler de la manière de mobiliser ou non les migrations environnementales, il faut prendre en compte, brièvement, la considération qui est faite à Nungwi de la migration dans son ensemble. Nous l'avons vu dans la partie contextuelle de ce travail, la mobilité est ancrée dans la construction historique de l'identité zanzibarie, de par son insularité et son passé commercial. Selon Larsen (2018), cela induit le fait que les gens considèrent le déplacement comme un moyen d'ascension sociale et d'opportunités. *« Ironically, though many Zanzibaris see potential opportunities only away from the islands, when their aspirations imply a movement across boundaries, projects usually stagnate and remain imaginary » (ibid. :*

250). A Nungwi, j'ai pu observer lors de mes entretiens que le discours sur la migration était ambivalent ; d'un côté, considéré comme problématique, surtout des valeurs familiales et communautaires, migrer est peu envisagé par la grande majorité des habitant·e·s ; de l'autre, elle reste une possibilité en cas de besoin et s'il y a un projet établi et une raison cohérente.

Dans son aspect « négatif » d'abord, la migration n'était pas vraiment vue comme un projet familial mais plutôt individuel. De ce fait, quitter sa famille, sa communauté est perçu comme une mauvaise chose.

« Migration is a very bad issue. Because you are left alone, and your family is still here. And you are away from them, so it is very bad. » (Entretien P)

Ayant connu le départ d'un membre de sa famille étant plus jeune, cet enquêté exprime son opinion de manière marquée. Cependant, ce genre de propos étaient également présents dans les discours de mes entretiens de manière plus générale. Cette accentuation des valeurs familiales et culturelles est d'autant plus mobilisée qu'aujourd'hui, de nombreux jeunes hommes travaillent sur les plages, dans le secteur informel du tourisme, et rencontrent des femmes occidentales avec qui des relations intimes entraînent parfois une ascension sociale et la migration (DESPRES 2017). Cependant, ces activités sont mal perçues par la population locale, notamment par les aîné·e·s, car elles sous-tendent des mœurs réprimées par les traditions culturelles et religieuses de Zanzibar.

« Nowadays no one is moving, except some young people like [young man], if they get friends from abroad. » (Entretien T)

Au contact du tourisme également, la perception de l'immigration qui a lieu à Nungwi agit sur la façon de voir le mouvement migratoire de manière générale. Cette considération s'appuie sur le fait, comme nous l'avons déjà vu, que les migrant·e·s qui viennent chercher du travail à Nungwi peuvent être perçu·e·s comme ne respectant pas les manières de vivre locales, comme monopolisant les opportunités d'emploi ou encore comme profitant de cette situation de tourisme fort pour s'engager dans des activités criminelles.

« If you migrate without any special reason, it is a bad thing. If you go to places where people most of them have something to do and you just go there without nothing to do it's a bad thing. Because you might end up called thief or something like that. » (Entretien R)

Dans cet extrait, on voit bien ressortir le fait que, sans projet concret, sans but précis, le déplacement ne peut pas être une bonne chose car il induit que l'on est une sorte de poids pour le lieu d'accueil et sa population, faisant écho à une perception de l'immigration à Nungwi. En outre, en plus de l'attachement au lieu, l'arrivée de ces nombreuses personnes fait que la population du village est consciente des opportunités qu'offrent son espace de vie, ce qui ne pousse pas spécialement au départ.

On peut cependant voir avec l'extrait d'entretien suivant que la migration est aussi perçue comme source d'opportunités, principalement économiques. Cela expose une considération « positive » du mouvement, ressource qui peut ainsi être mobilisée en cas de nécessité.

« I need to have good life, have good health, if there is something better in other place to do, I have to go. It doesn't matter where, which place. I love Nungwi, but if there is something very hard, I have to move. » (Entretien X)

Finalement la migration est considérée comme une bonne stratégie, pouvant même être désirable, quand le but est de pouvoir aider sa famille, quand on migre pour travailler, pour soutenir la vie à Nungwi. C'est ce que l'extrait suivant, ainsi que mes notes de terrain concernant un entretien non-enregistré démontrent ;

« *If they are going to struggle, make money and come back it's good.* » (Entretien K)

La migration peut être positive si tu as un objectif spécial, si tu pars pour donner de l'argent à ta famille, mais pas si tu l'abandonnes et que tu pars à l'étranger. (Entretien I)

De manière générale, la migration peut être vue comme une solution, mais surtout une solution en cas de nécessité, voire de dernier recours. Ce n'est donc pas une pratique répandue à Nungwi, d'autant plus si on considère la situation de pauvreté que connaît une grande partie du village, critère important pour soutenir un projet de départ. Comme cet extrait d'entretien nous le confirme, le manque de moyens financiers est une barrière importante à la mobilité.

« *[We] have no idea of moving out of Nungwi because if [we] want to move, we have to have preparation and [we]'ll have to know where [we] are going and what [we] are going to do. So [we] are poor, [we] don't have enough preparation and [we] don't know what [we] are going to do there.* » (Entretien T)

Cette section nous montre que, bien que la migration ne soit pas considérée comme un problème en soit, les pratiques et valeurs qui y sont attachées ne sont pas spécialement vue d'un bon œil à Nungwi. Cependant, elle reste considérée comme une ressource possible en cas de nécessité, même si cette option n'est valable qu'à la partie de la population qui peut se permettre un tel déplacement, en termes de capital économique ou encore de réseau social. Donc, la mobilité est considérée comme une action allant de pair avec une ascension économique et sociale mais reste peu pratiquée dans les faits, car elle n'est pas accessible à toutes et à tous, nécessitant ressources et projets concrets pour être considérée comme viable et positive. Mais il convient maintenant d'explorer dans ce cadre-là, le rôle de la migration dans un contexte de changements environnementaux, qui peuvent agir sur la considération de base de la mobilité.

MIGRATIONS ENVIRONNEMENTALES À NUNGWI

Les images que l'on se fait du *réchauffement climatique* et de ses effets sur des communautés dépendantes de leur milieu naturel comprennent généralement comme conséquence des déplacements de population. L'impulsion de base de ce travail a été de comprendre pourquoi dans le contexte de Zanzibar, plus spécifiquement celui de Nungwi, la mobilité n'est à première vue pas mobilisée comme réponse aux changements environnementaux. Comme nous l'avons vu, la littérature nous apprend qu'il est difficile de déterminer quel rôle joue le facteur environnemental dans la décision de partir. Les paragraphes précédents ont permis de montrer le regard qui était posé sur la migration dans son ensemble, il va maintenant s'agir de voir comment la perception des changements environnementaux peut agir sur l'incitation *climatique* des mouvements de personnes.

Un des premiers points qui peut être souligné est le fait que, dans les facteurs pouvant déterminer le mouvement, le facteur environnemental n'est pas toujours considéré comme exerçant une pression assez forte par rapport à d'autres éléments, plutôt économiques. On peut le voir dans des notes que j'ai prises lors d'un entretien non-enregistré ;

Certains jeunes hommes ont des idées de déplacement, s'il n'y a pas de changements, ils devront se déplacer. [...] Mais en aucun cas ce ne serait lié au changement climatique (elle précise cela), ce sera lié à l'emploi et à l'aide aux familles. Plus une question de pauvreté et parce que le coût de la vie augmente considérablement.
(Entretien M)

Ces commentaires nous montrent que la migration est une hypothèse, un événement qui pourrait avoir lieu en cas de situation inchangée ou s'empirant. La séparation qui est faite des effets socio-économiques et physiques des changements environnementaux induit donc que, si la migration est une possibilité dans l'esprit de certaines personnes, ce sont des éléments comme la pauvreté, les difficultés autour des emplois qui sont évalués comme des facteurs dominants, sans qu'on attribue l'augmentation des difficultés à la condition *climatique*. Les effets sur le milieu naturel sont donc des données avec lesquelles il y a possibilité de composer, comme cela est exprimé dans cet extrait d'entretien ;

« Because we have large areas, we have land we can use, if we are affected in the coastal areas we can shift our houses into other areas, we have a lot of land. »
(Entretien Z)

Cet exemple exprime que la manière d'évaluer le *changement climatique* peut être déconnectée des risques plus importants dans la société de Nungwi et a ainsi une incidence sur la migration. Cela traduit aussi d'une priorisation des préoccupations, où la question environnementale passe au second plan, dans l'évaluation des risques et des insécurités, par rapport à d'autres pressions quotidiennes relevant des moyens de subsistance, par exemple. *« Other issues dominate the climate change agenda locally. Notable among these other issues are day-to-day livelihood concerns meaning that people are, understandably, less inclined to think about large-scale changes such as mass migration under the hazy future of climate change projections »* (STOJANOV ET AL. 2017 : 379). Cela est dû, du moins en partie, à une conception distante du phénomène où sa théorisation ne connecte pas avec les expériences quotidiennes de façon à induire une perception omniprésente de ses effets, même quand la conscience de changements environnementaux est avérée. Cela joue un rôle dans l'évaluation des coûts et bénéfices liés à la migration comme adaptation. Les moyens financiers ne sont déjà pas forcément disponibles pour permettre la migration et, dans le cas où ils pourraient l'être, l'investissement est trop coûteux car sont connectés, à l'issue, à des bénéfices incertains ;

« People will remain at Nungwi because changes of the climate have affected their activities and the people became more poor so they don't have any preparation, any income to go elsewhere. They will remain here until they die. They won't move out. [...] If you move from Nungwi to mainland or another area, your life also is tough, so it's better to stay here, your local land. If you go to the mainland, life is also tough. Anywhere you go, so it's better to remain in your village. » (Entretien T)

Il y a là l'idée que la situation sera aussi difficile ailleurs, que ce soit sur le plan strictement socio-économique ou environnemental, même si le premier prend plus d'importance dans l'évaluation. Ainsi, migrer pourrait créer plus de difficultés. Ce qui sort également de cet extrait d'entretien est la dimension d'attachement au lieu, le symbolisme de l'espace où on a construit sa vie et qu'on ne peut pas abandonner quand les difficultés se font sentir. Cette dimension était présente dans de nombreux entretiens ;

« They have to stay in the village and fight for life. Since you don't know where you are going, what is the situation of the place you are going to stay to start a new life,

it's better start to finer the life at the place you are living, where you experience something than a new place you don't know nothing. » (Entretien V)

On voit là comment cet attachement entraîne la volonté d'améliorer la situation sur place plutôt que de considérer le départ et de chercher l'amélioration ailleurs, il y a l'idée qu'il faut se battre pour « sa terre ». Derrière cela, c'est aussi la question des valeurs sociales, culturelles, identitaires et communautaires qui entrent en jeu. Même quand la vision de l'avenir est celle d'une situation dont les difficultés se sont empirées, les valeurs familiales et de solidarité prévalent.

« The life is going to be worse and [we] will want to migrate. But [we] have families and [we] know that if [we] migrate, [our] family will suffer. So people will stay, because of their families. » (Entretien P)

A ce sentiment vient également s'ajouter la volonté de préserver les valeurs culturelles qui, comme le disent Adger et al., sont ancrées dans le lieu investi par une ou plusieurs cultures (2011 : 4). Quitter le lieu, pour s'installer au-delà de Zanzibar dans ce cas, c'est également entraîner la perte d'une partie de cette construction identitaire.

Ainsi on voit que le coût, qu'il soit économique ou social, est trop élevé comparé aux bénéfices potentiels, sur différents niveaux, quand il est mis face à la pression du *changement climatique*. Cette dernière est présente et conscientisée dans la population de Nungwi mais trop détachée du quotidien, de par la représentation qui est faite du concept théorique, et déconnecté par la perception séparée des changements environnementaux et de la situation socio-économique. Cela s'appuie également sur une importance de l'activité humaine qui, comme nous l'avons déjà vu, agit sur la manière de percevoir les moyens d'adaptation. De par le rapport au gouvernement, les espoirs liés au développement par le tourisme, ou encore le sentiment d'un manque de connaissances au sein de la population sur les « bonnes » pratiques à adopter, la vision d'avenir concernant les changements environnementaux comporte la perception qu'une amélioration est possible si des actions sont mises en place.

Même s'il y a des changements environnementaux importants, les gens vont rester à Nungwi parce que le futur sera meilleur, il y aura plus de services, service social (important) etc. Perception positive de l'avenir liée au développement. (Entretien F)

De plus, le tourisme est un secteur qui attire de nombreuses personnes à Nungwi, les gens sont conscients de son expansion, les incitant, de ce fait, peu au départ. L'argent que ce secteur renferme est une clé maintenant la population sur place et qui participe à la perception d'un horizon offrant des opportunités d'amélioration des conditions de vie.

« Something that makes us still to stay here, maybe we have tourism. Tourism can have most of the people depend on need. But if we didn't have it, most of the people can move from here, because of climate change. » (Entretien X)

Mais, dans cet extrait, on perçoit aussi le fait que la situation actuelle, si elle va en s'empirant, fait réfléchir à une possible migration. L'observation des changements environnementaux, participant à une situation de vie déjà difficile, induit aussi un discours qui appuie le fait que sans changement, sans effort commun à l'avenir, il faudra considérer le départ. La conscience des changements environnementaux et leur perception intègrent l'augmentation des difficultés à venir, sur laquelle il y a actuellement moyen d'agir, tout en considérant les mouvements migratoires comme derniers recours, si rien n'est fait pour parer à cette situation.

« *If nothing happens, if there is no positive change, the situation will force people of Nungwi to shift to another area. Even within the country, I mean Tanzania. [...]. So if the life will continue as we see now, people will be forced by the situation to move to another area.* » (Entretien Q)

Ainsi, le rapport au gouvernement ou encore la vision des améliorations liées au développement participent à une vision positive de ce que pourrait être l'avenir, mais sans que la population ne se fasse non plus des illusions sur les challenges à venir. « *While many islanders have always used migration as a livelihoods and adaptation strategy, some typically undertake migration as a last resort when all other possibilities have been exhausted. Climate change does not immediately or substantively change mobility and non-mobility choices [...]* » (STOJANOV ET AL. 2017 : 375). Ainsi on voit que ce n'est pas que la migration ne sera jamais considérée comme moyen d'adaptation aux changements environnementaux mais qu'elle ne l'est pas de la manière dont les discours sur la *crise environnementale* la projettent sur ces populations insulaires. C'est souvent un dernier recours, la volonté de base étant de rester chez soi et d'œuvrer à une adaptation in situ.

Ce qu'il faut souligner également c'est que la considération du déplacement se fait sur de courtes distances. Au-delà du déplacement à l'intérieur de Nungwi, certaines personnes ayant dû quitter la côte à cause de la montée du niveau de la mer par exemple, les discours mentionnant une migration parlaient bien souvent de rester à Zanzibar. Dans quelques cas, la Tanzanie continentale pouvait être envisagée et, beaucoup plus rarement, le Qatar ou Oman, de par les connexions historiques entre l'archipel et ces zones du Moyen-Orient, ainsi que les réseaux de diaspora y existant.

Ainsi, on voit de quelle manière les représentations du *changement climatique*, les perceptions des changements environnementaux à l'œuvre à Nungwi, et ce qui est considéré comme les causes et les effets du phénomène, induisent un certain rapport aux migrations environnementales. Ces dernières ne sont pas mobilisées car le contexte dans lequel se trouve la population ne l'amène pas à considérer cette option comme la manière adéquate de s'adapter à leur vie sur place. Les représentations sociales à l'œuvre, permettant de faire sens du phénomène mais aussi de la quotidienneté de manière plus générale, sont des éléments clés déterminant les prédispositions à la migration des habitant·e·s du village.

CONCLUSION INTERMÉDIAIRE

Cette troisième partie d'analyse a permis de finaliser le développement de ma réflexion et d'aboutir à quelques clés de lecture pour comprendre la *migration climatique* dans le contexte insulaire de Nungwi, à Zanzibar. Tout d'abord, il s'agit d'appuyer mon propos sur la conception de la capacité d'adaptation qui met en avant que la mobilisation des moyens d'adaptation dépend d'une lecture du monde située et, entre autres, des représentations et perceptions des changements environnementaux. Ces derniers, et le contexte qui participe à leur construction, permettent ainsi de mieux comprendre de quelle manière une population considère la migration comme réaction aux modifications de son environnement. Pour pouvoir analyser cela, il faut cependant aussi comprendre le rapport que la société étudiée entretient avec la mobilité de manière générale. Nous l'avons vu, le déplacement est perçu à Nungwi de manière ambivalente. Migrer est aujourd'hui représenté comme pouvant soutenir des pratiques et valeurs en désaccord avec la culture familiale et communautaire qui prévaut à

Zanzibar tout en étant une option viable avec les bonnes ressources et des objectifs qui se concentrent sur un soutien aux proches se trouvant à Nungwi. Cette démarche est peu réalisable pour la population, qui est souvent trop pauvre pour pouvoir la considérer, et le fait que les gens y entretiennent un rapport complexe n'en fait pas un outil d'adaptation prioritaire. Cela joue un rôle important dans la considération du facteur environnemental et de son influence sur ces possibles mouvements. Les *migrations climatiques* n'ont pas lieu à Nungwi car les représentations et perceptions des changements environnementaux ne contribuent pas à établir ces modifications comme un risque de première priorité. La vision de l'avenir s'appuie sur la possibilité d'amélioration qui repose sur d'autres stratégies d'action que le départ. Ainsi, les perspectives, alimentée par une conception distante du phénomène climatique, par la séparation des effets physiques et socio-économiques, par l'importance de l'activité humaine, font que l'évaluation coûts-bénéfices de la migration donne un résultat qui ne pousse pas à partir de Nungwi. De plus, l'attachement au lieu, les valeurs culturelles et identitaires, les opportunités de développement créées par le tourisme sont autant d'éléments qui ancrent la population en place et donne la volonté d'être le moteur des améliorations considérées comme possibles. Tous ces éléments sont cependant accompagnés d'une considération de la migration comme une option de dernier recours qu'il convient de ne pas oublier. Sur une courte distance, idéalement en restant à Zanzibar ou en Tanzanie, elle reste considérée par beaucoup comme étant une des seules options à disposition à l'avenir, si aucun effort n'est fourni et que la situation environnementale, ainsi que ses conséquences, continuent à se dégrader.

Sixième Partie

CONCLUSION

SYNTHÈSE ET REMARQUES CONCLUSIVES

Le *changement climatique* est aujourd'hui une question centrale dans les débats publics et les pronostics qui l'accompagnent font bien souvent état des effets et lourdes conséquences sur certaines parties du monde en particulier. Le milieu insulaire n'est pas étranger à ces prévisions, surtout concernant le déplacement de personnes à cause des changements environnementaux. Cependant, cette réalité n'est pas la même partout et pour tout le monde. Nous avons peu d'emprise à court terme sur les modifications que peut rencontrer le milieu naturel mais leurs effets, la manière de les vivre, les percevoir, se les représenter et les actions engendrées par tous ces processus sont spécifiques à des sociétés situées dans l'espace et le temps. « *Représentations, environnement, pratiques sociales et spatiales interagissent dans le cadre d'un système ouvert où les causalités simples n'existent pas* » (BAILLY 1985 : 203). Le phénomène des migrations environnementales doit donc être compris dans un cadre contextualisé et à petite échelle car il est bien plus complexe que l'idée que l'on peut s'en faire.

En novembre 2018, je me suis rendue sur l'île d'Unguja de l'archipel de Zanzibar, État semi-indépendant au sein de la Tanzanie, pour y étudier les migrations dites *climatiques*. En me rendant sur mon lieu de recherche, le village de Nungwi, tout au Nord de l'île, j'ai été confrontée à la réalité suivante ; bien que la population de ce village de plus de 10'000 habitants soit consciente de changements environnementaux et des effets nuisibles sur leur quotidien, la migration n'était pas un moyen pour y répondre et très peu considérée comme stratégie d'avenir. Curieuse de cette observation, je me suis donc posée la question suivante ; *comment les perceptions et représentations locales de la population de Nungwi permettent-elles de comprendre le rapport et les réponses aux changements environnementaux et, plus particulièrement, la migration ?* Ainsi, en mobilisant la géographie des représentations, j'ai approché ma situation d'étude en considérant que l'espace est une donnée à laquelle les sociétés qui y résident donnent du sens. Un lieu, l'environnement, leurs modifications peuvent donc être perçus et vécus différemment en fonction des critères qui influencent la lecture du monde. « *Perceptions of climate change are influenced and shaped by a broad range of cultural, psychological, social, and cultural factors and processes* » (WEBER 2016 : 131). Le contexte dans ses dimensions historique, politique, économique, sociale ou encore culturelle est donc une donnée essentielle pour comprendre comment les individus qui l'investissent se représentent les changements environnementaux et agissent en conséquence, par exemple en décidant de migrer ou pas.

L'histoire de Zanzibar est marquée par un passé commercial brillant qui en a fait un lieu cosmopolite et constitue un sentiment insulaire particulier. La double appartenance culturelle de l'île entre identité africaine et arabe a été au cœur des dynamiques qui ont animé l'évolution de ses dimensions politiques et sociales. Ces éléments participent ainsi à une lecture du monde locale, construisant ses représentations sur le terreau d'une histoire, politique, économique, sociale et culturelle. Ainsi la manière de percevoir la migration de manière générale, la mobilité et les imaginaires qui y sont liés, dépendent des circonstances dans laquelle se trouve une société. Cela est d'autant plus le cas quand, associée à la migration, s'ajoute la considération des changements qui touchent l'environnement dans laquelle cette société vit. De par sa géographie, île en grande partie corallienne avec peu de relief et dont l'économie dépend principalement des ressources du milieu naturel, les changements environnementaux à

l'œuvre sur Unguja, et à Nungwi, sont importants. Parmi ceux-ci, la montée du niveau des eaux ainsi que la salinisation des sols et des nappes phréatiques, la dérégulation des saisons et des variations des pluies, l'augmentation des températures de l'air et de l'océan, l'augmentation de la force des vents et des vagues sont les éléments les plus prégnants. S'ajoutent à cela des pressions supplémentaires liées à l'activité humaine comme l'augmentation de la densité de population, de la déforestation, de la pêche abusive, des dégradations liées à l'industrie du tourisme. Ces éléments ont des répercussions importantes en termes socio-économiques, si on considère, par exemple, la baisse des revenus liée à la diminution de la production agricole ou de la pêche, combinée à une augmentation du coût de la vie.

Cependant, les représentations du *changement climatique* ainsi que la perception des changements environnementaux évoqués donnent à la population de Nungwi une perspective particulière sur la question. A la suite de 26 entretiens avec les habitant·e·s du village, j'ai remarqué dans leurs discours quatre aspects saillants. Le premier est la dissociation entre les connaissances théoriques générales sur le *changement climatique* et l'expérience faite localement des changements environnementaux. Cet aspect induit une différenciation entre savoir scientifique valorisé, établissant l'acceptation majoritairement commune du phénomène, et connaissances locales s'appuyant sur le quotidien, qui sont peu connectées au théorique de manière à faire véritablement sens pour la population. Le deuxième point est une dissociation entre effets physiques sur le milieu naturel et répercussions socio-économiques des changements environnementaux. Ces dernières ayant pourtant un impact fort sur la vie quotidienne des habitant·e·s, elles sont souvent peu mentionnées comme étant lié aux modifications générales de leur environnement, ou alors considérés comme une cause des difficultés plus qu'une conséquence. Le troisième aspect est une forme d'assimilation des changements climatiques et de l'activité humaine. Ainsi, l'identification des causes des problèmes rencontrés ainsi que des stratégies à adopter pour agir sur ces difficultés se fait, dans les esprits de la population, sur une mise en importance du rôle des comportements. Les observations avancées participent à un quatrième aspect, celui de la perception du risque et de l'avenir. Derrière cette idée repose une vision que la situation peut s'améliorer et que le risque perçu des changements environnementaux est moins important que d'autres considérations, comme par exemple, la pauvreté.

J'ai ainsi analysé ces représentations et perceptions en regard de leur contexte de production. Un lieu spécifique est traversé de dynamiques particulières qui ont toujours une influence sur la société qui y vit, cette dernière étant en interrelation avec l'espace dans lequel elle évolue. A Nungwi, de nombreux éléments agissent sur la façon dont la population se représente et perçoit les causes, les effets et les perspectives d'avenir des changements environnementaux : l'implication de l'ONG Labayka par ses projets de sensibilisation ; la méfiance envers le gouvernement du fait d'une opposition au parti au pouvoir ; le rapport au développement et les perspectives qu'il offre ; ainsi qu'au tourisme dans son impact environnemental et démographique ; les caractéristiques sociales, identitaires ou encore économiques et le rapport aux personnes venant de l'extérieur ; ainsi que le rapport entretenu avec le milieu naturel en fonctions des professions ou dans l'attachement au lieu.

En tenant compte de tous ces éléments, et sachant que les facteurs psycho-sociaux ou institutionnels sont centraux pour comprendre la vision et la mobilisation de l'adaptation, j'ai

questionné ce que cela pouvait induire en termes de capacités d'adaptation. Le rapport à la mobilité à Nungwi, au-delà du fait qu'elle ne puisse être réellement envisagée que par les personnes ayant les moyens de réaliser un déplacement, est marqué par un double regard. D'un côté, elle n'est pas considérée comme étant une pratique positive car socialement liée à une forme d'abandon de la famille ou du village, mais de l'autre elle reste vue comme un projet bénéfique si ce dernier a un but concret, permettant d'aider ses proches tout en gardant un ancrage à Nungwi. Considérant cela, tenant compte du contexte et des perceptions et représentations des changements environnementaux ressortant des discours, j'ai avancé des pistes explicatives sur l'absence de *migrations environnementales* sur mon terrain. Ainsi, elle n'est pas considérée comme un moyen d'adaptation pour plusieurs raisons : l'évaluation du risque lié aux changements environnementaux ; la visualisation de l'enjeu des pratiques humaines et de la possible action gouvernementale comme moyen de s'ajuster au climat ; ou encore l'évaluation des coûts et bénéfices d'une migration vis-à-vis de ces modifications et de la perspective d'avenir qui y est liée. Tous ces éléments, s'appuyant sur des représentations du *changement climatique* qui induisent une certaine perception de ses causes, de ses conséquences et de la façon dont cela peut avoir un impact futur, permettent une réflexion sur l'influence du contexte dans l'appréhension des migrations dites *climatiques*. Ainsi les facteurs psycho-sociaux induisent que la population voit la possibilité de se battre pour engendrer des améliorations et ne considère la migration que comme un dernier recours.

Ma réflexion permet ici de mettre en lumière une vision locale qui détonne du discours commun plus général portant sur les populations insulaires face au *réchauffement climatique*. « *A disconnect occurs between the external view of what the islanders should be worried about and what the islanders think they should be doing based on their own interests and knowledge* » (KELMAN ET AL. 2019 : 295). La migration, influencée en partie par le climat, n'est pas une réalité qui peut être considérée de la même manière sans prendre en considération le contexte ainsi que les perceptions et représentations que ce dernier induit par rapport au quotidien des populations locales en regard du phénomène environnemental. Comprendre les effets et conséquences de ce dernier dans un lieu bien précis c'est prendre en considération les dynamiques locales, sur les plans économiques, sociaux, culturels, politiques, ou encore historiques. Un espace est perçu et vécu de manière spécifique par les individus qui l'habitent et il doit donc être abordé, tout comme les mouvements qui le constituent, en tenant compte des représentations de ces personnes, qui elles-mêmes s'appuient sur leur contexte de production. Cette dimension est essentielle si l'on veut considérer les migration et non-migration dans le plus grand schéma des (ré)actions et stratégies développées face aux changements environnementaux. « *Réduire les habitants des États insulaires à des 'réfugiés' ou 'déplacés' climatiques en puissance revient [...] à méconnaître profondément les dynamiques migratoires à l'œuvre dans ces pays, ainsi que les possibles stratégies d'adaptation qui peuvent y être développées* » (COURNIL, GEMENNE 2010 : 2). Comme le dit Perumal (2018), cela ne signifie pas que les gens ne souhaiteront pas migrer. Mais au-delà d'être une possibilité pour celles et ceux qui le souhaitent, cela ne devrait pas être présenté comme la seule option à leur disposition. Il est important de considérer le contexte et les perceptions qu'a une population de sa situation pour évaluer sa capacité d'adaptation, ses facteurs de mobilisation, et ainsi générer des projets d'adaptation ajustés localement et qui permettent aux habitant·e·s d'une région, qui plus est insulaire, de pouvoir rester chez eux quand ils et elles le souhaitent. « *Une analyse des représentations et des perceptions des*

individus du changement climatique et des risques qui lui sont associés doit permettre de renforcer la capacité d'adaptation des territoires et des sociétés face à ce phénomène» (BONNEMAINS 2016 : 3).

OUVERTURES

Ce travail comporte, bien entendu, des limites et mes réflexions doivent être comprises avec un certain recul. La manière dont j'ai appréhendé le contexte qui était celui de Nungwi, ainsi que les perceptions et représentations de sa population, ne prétend pas être un tableau complet de la situation et mes clés de lecture restent celles d'une personne n'y ayant passé que trois mois. L'interaction complexe entre l'espace et la société spécifique à ce lieu mériterait d'être analysée de manière plus approfondie afin de pouvoir en tirer des éléments empiriquement robustes à mobiliser dans une perspective de compréhension et d'adaptation à l'avenir. Il serait intéressant de mettre ce travail en regard d'une analyse plus poussée du terrain et de creuser, sur un temps long, les dynamiques en jeu concernant les processus psycho-sociaux œuvrant sur la capacité d'adaptation à Zanzibar. Dans cette optique, il faudrait, par exemple, prendre les commentaires faits sur l'action institutionnelle et les mettre en lien avec les projets de Labayka, ainsi qu'avec les projets gouvernementaux en cours. Cela pourrait contribuer à la mise en dialogue de ce qui se passe sur le terrain et de ce qui pourrait être fait en regard de ce que nous apprennent les perceptions et représentations des changements environnementaux. Mon objectif était d'étudier les migrations environnementales et d'en montrer le potentiel pour l'adaptation des populations insulaires. Cependant, ce travail m'a montré que la réalité peut être toute autre que celle à laquelle on s'attend. Le contexte, ainsi que les imaginaires et la vision qu'ils participent à produire, sont des éléments qui ne peuvent être ignorés quand on souhaite participer à la résilience des populations au *réchauffement climatique*. Comme l'a montré l'exemple des migrations dans ce travail, l'adaptation doit être considérée dans sa localité pour pouvoir être efficace, et en écho avec les dynamiques psycho-sociales qui sous-tendent les processus humains.

BIBLIOGRAPHIE

- Adger N. W., Barnett J., Brown K., Marshall N., O'Brien K.** 2013: cultural dimensions of climate change impacts and adaptation. *Nature Climate Change*, 3, 112-117.
- Adger N. W., Barnett J., Chapin III F. S., Ellemor H.** 2011: This Must Be the Place: Underrepresentation of Identity and Meaning in Climate Change Decision-Making. *Global Environmental Politics*, 11, 2, 1-25.
- Bailly A.** 1985 : Distances et espaces : vingt ans de géographie des représentations. *L'espace géographique*, 3, 197-205.
- Bailly A., Béguin H., Scariati R.** 2016 (9^{ème} éd.) : Introduction à la géographie humaine. Paris : Armand Collin, Collection U.
- Bakari A. K.** 2015: The Role of Tourism Activities on Poverty Alleviation in Unguja Zanzibar: a Case Study of Nungwi and Kizimkazi Villages. *Degree of Master in Tourism Planning and Management of the Open University of Tanzania*. Under the supervision of Dr. Emanuel Patroba Mhache.
- Barbour R.** 2014 [2e ed.]: Introducing Qualitative Research: A Student's Guide. London: SAGE Publications Ltd.
- Bernardie N., Taglioni F.** (dir.) 2005 : Les dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires : de l'île-relais aux réseaux insulaires. Paris : Éditions Karthala.
- Bernardie-Tahir N.** (dir.) 2008 : L'autre Zanzibar : Géographie d'une contre-insularité. Paris : Karthala, Pessac : ADES-Dymset, Limoges : GEOLAB.
- Beyerl K., Mieg H. A., Weber E.** 2018: Comparing perceived effects of climate-related environmental change and adaptation strategies for the Pacific small island states of Tuvalu, Samoa, and Tonga. *Island Studies Journal*, 13(1), 25-44.
- Bonnemains A.** 2016 : Perceptions et représentations du changement climatique auprès des populations dans leur cadre de vie. *LabEx ITEM, Rapport de recherche*, 1-15.
- Bouchard C., Marrou L., Plante S., Payet R., Duchemin E.** 2010 : Les petits États et territoires insulaires face aux changements climatiques : vulnérabilité, adaptation et développement. *VertigO* 10(3), 1-7.
- Clayton S., Manning C.** (eds.) 2018: Psychology and Climate Change: Human Perceptions, Impacts, and Responses. London: Elsevier, Academic Press.
- Combessie J.-C.** 2007 : La méthode en sociologie. Paris : la Découverte.
- Cournil C., Gemenne F.** 2010 : Les populations insulaires face au changement climatique : des migrations à anticiper. *VertigO* 10(3), 1-16.
- Crozon A., Le Cour Grandmaison C.** (dir.) 1998 : Zanzibar aujourd'hui. Paris : Karthala, IFRA.

- Despres A.** 2017 : Des histoires avec lendemains : Intimité transnationale et ascension sociale des *beach boys* de Zanzibar. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3, n°218, 82-99.
- Di Méo G.** 1990 : De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe. *Espace géographique*, 19-20, 4, 359-373.
- Dupré S.** 2006 : Perceptions et représentations géographiques : un outil pour aménager les forêts touristifiées ? *Téoros*, 25-2, 53-61.
- Dumez H.** 2016 [2^{ème} éd.] : Méthodologie de la recherche qualitative : les questions clés de la démarche compréhensive. Paris : Vuibert.
- Evans L. S., Hicks C. C., Adger W. N., Barnett J., Perry A. L., Fidelman P., Tobin R.** 2016: Structural and Psycho-social Limits to Climate Change Adaptation in the Great Barrier Reef Region. *PLoS ONE*, 11(3), 1-17.
- Fischer A., Peters V., Neebe M., Vávra J., Kriel A., Lapka M., Megyesi B.** 2012: Climate Change? No, Wise Resource Use is the Issue: Social Representations of Energy, Climate Change and the Future. *Environmental Policy and Governance*, 22, 161-176.
- Giblert E.** 2013: Zanzibar: Imperialism, Proto-Globalization, and a Nineteenth Century Indian Ocean Boom. In Exenberger A., Strobl P., Bischof G., Mokhiber J. (eds.) *Globalization and the City: Two Connected Phenomena in Past and Present*. Innsbruck University Press, 123-139.
- Gössling S.** 2001: The consequences of tourism for sustainable water use on a tropical island: Zanzibar, Tanzania. *Journal of Environmental Management*, 61, 179-191.
- Gössling S., Schulz U.** 2005: Tourism-Related Migrations in Zanzibar, Tanzania. *Tourism Geographies*, 7:1, 43-62.
- Hardy A., Mageni Z., Dongus S., Killeen G., Macklin M. G., Majambare S., Ali A., Msellem M., Al-Mafazy A.-W., Smith M., Thomas C.** 2015: Mapping hotspots of malaria transmission from pre-existing hydrology, geology and geomorphology data in the pre-elimination context of Zanzibar, United Republic of Tanzania. *Parasites & Vectors*, 8:41, 1-15.
- Ionesco D., Mokhnacheva D., Gemenne F.** 2016 : Atlas des migrations environnementales. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Jaspal R., Nerlich B., Cinnirella M.** 2014: Human Responses to Climate Change: Social Representation, Identity and Socio-psychological Action. *Environmental Communication*, 8:1, 110-130.
- Kelman I., Orlowska J., Upadhyay H., Stojanov R., Webersik C., Simonelli A., David Procházka D., Němec D.** 2019: Does climate change influence people's migration decisions in Maldives? *Climatic Change*, 153, 285-299.
- Larsen K.** 2018: Translocal Experiences and Intersecting Mobilities: Reflections on Mobility and actual and imagined movability in Contemporary Zanzibar. In Declich F (eds.): *Translocal Connections across the Indian Ocean: Swahili Speaking Networks on the Move*. Leiden, Boston: Brill: 227-255.

Lévy J., Lussault M. (dir.) 2003 & 2013 [1^{ère} et 2^{ème} éd.] : Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Paris : Editions Bélin.

Lévi-Strauss C. 1958 : Anthropologie structurale. Paris : Plon.

Mjåtvedt A.-L. 2006: Zanzibar: Presidential and House of Representatives Elections, October 2005. *NORDEM Report*, Oslo: Norwegian Center for Human Rights [NCHR], Norwegian Resource Bank for Democracy and Human Rights [NORDEM], University of Oslo.

Michel-Guillou E. 2014 : La représentation sociale du changement climatique : enquête dans le sens commun, auprès de gestionnaires de l'eau. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 4, 104, 647-669.

Mortreux C., Barnett J. 2009: Climate change, migration and adaptation in Funafuti, Tuvalu. *Global Environmental Change*, 19, 105-112.

Mortreux C., Barnett J. 2017: Adaptive Capacity: exploring the research frontier. *WIREs Climate Change*, 8(4), 1-12.

Moss S. M., Tronvoll K. 2015: "We are all Zanzibari!" Identity formation and political reconciliation in Zanzibar. *Journal of Eastern African Studies*, 9:1, 91-109.

Office of the Chief Government Statistician [OCGS]. 2019: Zanzibar Statistical Abstract 2018. Zanzibar: Revolutionary Government of Zanzibar.

Perumal N. 2018: "The place where I live is where I belong": community perspectives on climate change and climate-related migration in the Pacific island nation of Vanuatu. *Island Studies Journal*, 13(1), 45-64.

Piguet E. 2010: Linking climate change, environmental degradation, and migration: a methodological overview. *WIREs Climate Change*, 1(4), 517-524.

Roop S., Tronvoll K., Minde N. 2018: The politics of continuity and collusion in Zanzibar: political reconciliation and the establishment of the Government of National Unity. *Journal of Modern African Studies*, 56, 2, 245-267.

Said T., Muzaini H., van der Duim R. 2018: Case Study Zanzibar: Climate Change and Tourism in Zanzibar: Interrogating Impacts and Interventions. In Jones A., Phillips M.R. (eds.) *Global Climate Change and Coastal Tourism*, Boston: CAB International, 300-311.

Sharpley R., Ussi M. 2014: Tourism and Governance in Small Island Developing States (SIDS): The Case of Zanzibar. *International Journal of Tourism Research*, 16, 87-96.

Stojanov R., Duzí B., Kelman I., Němec D., Procházka D. 2017: Local perceptions of climate change impacts and migration patterns in Malé, Maldives. *The Geographical Journal*, 183, 4, 370-385.

Suckall N., Tompkins E., Stringer L. 2014: Identifying trade-offs between adaptation, mitigation and development in community responses to climate and socio-economic stresses: Evidence from Zanzibar, Tanzania. *Applied Geography*, 46, 111-121.

Van Campenhoudt L., Quivy R., Marquet J. 2011 [4^{ème} éd.] : Manuel de recherche en sciences sociales. Paris : Dunod.

Watkiss P., Pye S., Hendriksen G., Maclean A., Bonjean M., Jiddawi N., Shaghude Y., Sheikh M. A., Khamis Z. 2012: The Economics of Climate Change in Zanzibar. Final Summary Report. Study Report for the Revolutionary Government of Zanzibar, Climate Change Committee.

Weber E. U. 2010: What shapes perceptions of climate change? *WIREs Climate Change*, 1(3), 332-342.

Weber E. U. 2016: What shapes perceptions of climate change? New research since 2010. *WIREs Climate change*, 7(1), 125-134.

World Bank 2019: Zanzibar: A Pathway to Tourism for All. Integrated Strategic Action Plan. Washington D.C.: World Bank Group.

Worliczek E. 2013 : La vision de l'espace littoral sur l'île Wallis et l'atoll Rangiroa dans le contexte du changement climatique. Une analyse anthropologique de la perception des populations locales. *Thèse de Doctorat d'Anthropologie Culturelle et Sociale, Université de Vienne, Université de la Nouvelle Calédonie*, sous la direction de Allenbach M. et Mückler H.

Zhang T., Bakar S. 2017: The Implications of Local Perceptions, Knowledge, and Adaptive Strategies for Adaptation Planning in Coastal Communities of Zanzibar. *Environmental Justice*, 10, 4, 112-118.

LIENS INTERNET

Les dernières dates de consultation sont mises entre parenthèses.

https://www.unine.ch/geographie/Migration_and_Climate_Change (octobre 2019)

<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/zanzibar/> (novembre 2019)

<http://www.films-sans-frontieres.fr/zanzibar/index.html> (novembre 2019)

<https://www.citypopulation.de/php/tanzania-zanzibar-admin.php> (novembre 2019)

<http://www.zanzibarassembley.go.tz/history.php> (novembre 2019)

<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/EtatsNsouverains/Zanzibar.htm> (novembre 2019)

<http://www.zanzibarassembley.go.tz/history.php> (décembre 2019)

<https://www.tz.undp.org/content/tanzania/en/home/presscenter/articles/2014/06/16/climate-change-governance-in-zanzibar-project.html> (janvier 2019)

<http://www.sostinternational.com/index.php/water-in-equity-in-tourism/> (janvier 2019)

ANNEXES

1. GRILLE D'ENTRETIEN POUR EXPERT·E·S ET GOUVERNEMENT

Questions personnelles	<ul style="list-style-type: none"> Name, age, sex Where are you from? Where do you live and since when? What is your academic and professional background? What is your professional activity now and since when?
Changement climatique général	<ul style="list-style-type: none"> When you consider climate change in Zanzibar (especially Unguja), what are the major impacts according to you? Can you give me examples? Since when do you think these impacts are occurring? What are the major dangers for the future?
Activités	<ul style="list-style-type: none"> What activities are the most affected? (agriculture, fishing, tourism, seafarming...) How do people practicing these activities adapt? <ul style="list-style-type: none"> Are the activities changing? Do people change activities? What are the strategies set up by the government to fight these impacts? Do you think climate change can create economic opportunities?
Infrastructures	<ul style="list-style-type: none"> What are the infrastructures affected by climate change? How are they affected and since when? How does this affect the population? Is there any effect on habitations? In what way? What are the means used to fight these impacts on community infrastructures and habitations? <ul style="list-style-type: none"> By the population? By the government?
Alimentation	<ul style="list-style-type: none"> Does climate change have an impact on alimentation? What kind? What is the community response to these effects? How the government try to adapt to these impacts?
Eau	<ul style="list-style-type: none"> What are the main supplies of fresh water in Zanzibar? How does the distribution network work? What is the impact of climate change on water? What are the areas that are the most affected by that? How does it affect the population? What are the communities doing to adapt, fight these effects? What is the government reaction? What else could be done? How do you see the future regarding water issues?
Santé	<ul style="list-style-type: none"> Does climate change have an impact on health? How can these effects provoke health issues? Can you think of any disease related to environmental change? How does the population and the government adapt to that?
Éducation	<ul style="list-style-type: none"> Does climate change have an impact on education? In what way? Do you think education can help adaptation to climate change?

<p>Impacts socio-économiques</p>	<ul style="list-style-type: none"> • How did climate change impact the socio-economic organisation of Zanzibar? • Is there a general decrease of income for the population? • How does the population react to this decrease? What do they do to fight this? • Did the government take some measures? What kind? <ul style="list-style-type: none"> – Is there some regional actions through committee or other kind of organisation? – Do you think they are efficient? • Are there other organisations, institutions helping fighting climate change? • What should be done? What kind of action would be the most efficient in your opinion?
<p>Migration</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Do you know if people have migrated from their neighbourhood or their village? Could it be partly because of climate change? <p>Réponse positive :</p> <ul style="list-style-type: none"> • When did these kinds of displacements begin to occur? • Do you know where these people went and why? • What kind of economic activities did they do? • And what are they doing now? <ul style="list-style-type: none"> – Do these activities help them have better life conditions? • How these people have been impacted by migration? • What are the impacts on those who stayed? • Do migrants return often where they come from? At what frequency? • Do they send something back home (money, clothes, food)? At what frequency? • When money is sent, how is it used by the place of origin? • What are the relations between the migrants and those who stayed? • Do you know if migrants come back? If they do, why? • What kind of people migrate? Sex, age, why? • What are the impacts of migration in Zanzibar? <p>Réponse négative :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Why don't they migrate in your opinion? • Do you think they may consider migration? • Is migration seen in a positive or a negative way? • In the future, do you think climate change will have an impact on migration? <ul style="list-style-type: none"> • Do you think migration is a solution to climate change? A way to adapt?
<p>Nungwi</p>	<ul style="list-style-type: none"> • What is the socio-economic structure of Nungwi? • What are the impacts of climate change here? <ul style="list-style-type: none"> – What about the water resources? • How does tourism interact with environmental questions? And what are the effects of tourism more generally in the village?

2. GRILLE D'ENTRETIEN POUR LA POPULATION

Données socio-démographiques	<ul style="list-style-type: none"> • Name, age, sex • Where are you from? Where do you live and since when? • What is your professional activity? Since when? • What is your level of education? • How many persons live in your household?
Changement climatique général	<ul style="list-style-type: none"> • Do you know what climate change is? • According to you, what are its effects, its consequences here? • Have you ever experienced personally the impacts of climate change? If yes, when and how? • Since when do you think these impacts are occurring in Nungwi? • What do you think is going to change in the future? <ul style="list-style-type: none"> – Why do you think these changes (+ or -) will occur?
Activités	<ul style="list-style-type: none"> • Have you been affected by the effects of climate change in your work? <ul style="list-style-type: none"> – If yes, how? What are the consequences? – How did you react, adapt to those changes? • Did you change your professional activity? • What are the impacts of these changes on your life, in your household? • Do you think climate change created or can create economic opportunities for you?
Infrastructures	<ul style="list-style-type: none"> • Are there infrastructures impacted by climate change in Nungwi? Which ones? Since when? • What are the effects of these impacts for you? • Is there any effect on your habitation? If yes, in what way? • Do you know other persons, families, households whose habitations have been impacted? • What are the means used to fight these impacts on community infrastructures and habitations? <ul style="list-style-type: none"> – By the population? – By local authorities, institutions?
Alimentation	<ul style="list-style-type: none"> • Does climate change have an impact on alimentation in Nungwi? What kind? • What are the consequences of these effects for the people?
Eau	<ul style="list-style-type: none"> • Does climate change have an impact on fresh water in Nungwi? What kind? • How does it affect the population? • What do you do to adapt to this situation? • According to you, what could be done in the future about water issues?
Santé	<ul style="list-style-type: none"> • Does climate change provoke health issues? If yes, what kind of diseases do you think are related to climate change?

	<ul style="list-style-type: none"> Do you or your family suffer from health issue you think are related to environmental change?
Education	<ul style="list-style-type: none"> Does climate change have an impact on education? In what way?
Impacts socio-économiques	<ul style="list-style-type: none"> How did climate change impact the life of Nungwi? What are the consequences in your household? Did climate change have an impact on your income? How? If the income has been decreasing, how did your household adapt? How do you see the future?
Rapport au gouvernement/ Autorités	<ul style="list-style-type: none"> How is the government trying to adapt to climate change? Do you know any governmental project in Nungwi? Do you feel like the measures set up by the government or the local authorities are efficient? Without the help of Labayka, what would be the situation in Nungwi? Are there other organisations, institutions than Labayka helping fighting climate change (in Unguja)? What more could be done in your opinion?
Migration	<ul style="list-style-type: none"> Have you ever considered moving from Nungwi? Why? Did one member of your household have considered moving? Do you know if people had to move from Nungwi? <p>Réponse positive :</p> <ul style="list-style-type: none"> Do you think it was partly because of climate change? If yes, when? Do you know where these people went and why? What kind of economic activities did they do? And what are they doing now? Is their situation better? How old are they? Are they men or women? Do they stay connected to Nungwi? How? Do they send money back here? Do they visit often? Do they plan to come back? Do you know how they've been impacted by migration? And how are those staying impacted by their departure? Do you think there is benefices from these migrations? <p>Réponse négative :</p> <ul style="list-style-type: none"> What do you think of migration? Is it a good or a bad thing in your opinion? For what reason would you consider moving from Nungwi? <ul style="list-style-type: none"> Do you think in the future you or someone of your household will have to migrate (inlands, mainland, other country)? Why? If you had to migrate, what would be the procedure? Where would you go? Why? How could it help you and your family?